Quand l'élève est prête, le Maître apparaît

Sensuelle Émilie

Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Sensuelle Émilie

Quand l'élève est prête, le Maître apparaît

© Le jardin d'Aphrodite - 4 mars 2023

Sommaire

Comment en suis-je arrivée là ? **3**

Nathalie, ou mon éveil au plaisir (1/2) **11**

Nathalie, ou mon éveil au plaisir (2/2) **19**

Choisir une tenue avec un peu d'aide **29**

Une soirée pas catholique dans la cité des Papes (1/2) **35**

Une soirée pas catholique dans la cité des Papes (2/2) **41**

Une mauvaise mais excitante surprise **51**

Un entretien très privé **59**

L'oiseau bleu (1/2) **69**

L'oiseau bleu (2/2) **75**

Pacte avec un ange déchu **83**

Comment en suis-je arrivée là ?

L'Oiseau Bleu – Chambre 23 – Entrez en toute humilité.

Le message est clair : c'est bien en tant que soumise que je suis attendue dans cette chambre.

J'ai beaucoup hésité à répondre à cette invitation… ou plutôt à cet ordre. Il ne m'a pas demandé de lui répondre immédiatement.

— Venez, ou ne venez pas. Mais sachez que si vous venez, vous ne pourrez plus revenir en arrière.

— M'en empêcherez-vous ? Me retiendrez-vous de force ?

Il a esquissé un sourire séducteur, à la limite de la perversité. Le sourire d'un ange déchu qui ne souhaitait que m'entraîner avec lui dans son monde de luxure et de déchéance.

— Absolument pas. C'est vous qui en redemanderez.

— Et… si je ne viens pas ?

— Eh bien, nous n'en reparlerons plus. Tout simplement.

Prenant une profonde inspiration, je pousse la porte, jette un œil dans le hall… ouf, il est désert. Je me dirige vers le réceptionniste et lui demande la chambre vingt-trois. Il sourit, d'un œil complice.

— Premier étage, au fond du couloir à droite. Je crois que vous êtes attendue, Mademoiselle.

— Merci.

— Bonne soirée.

J'esquisse un sourire et me dirige vers l'escalier, me force à prendre mon temps pour les monter : mon Rationnel me dicte de fuir en courant, ma Libido de grimper les escaliers quatre à quatre… ce que mes talons ne me permettent pas. Je sens mes jambes flageoler en arrivant à l'étage.

La dernière porte à droite.

J'ai l'impression que ce couloir fait un kilomètre.

Me voilà devant la porte entrebâillée de la chambre vingt-trois. Je pose la main sur la poignée dorée. J'hésite à franchir le pas. Si j'entre, je ne peux plus faire marche arrière…

La porte s'ouvre lentement.

Un doux parfum d'encens flotte dans la chambre, plongée dans une pénombre. J'avance dans un petit couloir après avoir fermé la porte. Sous mes pieds, je sens un tapis épais, souple. Un morceau de musique classique flotte dans l'air ; je le connais, mais je n'arrive pas à mettre un titre dessus. J'arrive dans la chambre proprement dite : une grande pièce, éclairée de bougies un peu partout. Des coussins jonchent le sol ; des meubles près des fenêtres dont les rideaux, tirés, ne laissent filtrer que peu de lumière.

Promenant mon regard dans toute la pièce, je tombe enfin sur lui : debout, dos à la fenêtre, un verre à la main. Bien qu'il soit dans la pénombre, je devine plus que je ne le vois son regard perçant sur moi qui me tétanise à nouveau.

Entrez en toute humilité.

Je fais glisser la ceinture de mon imperméable dans les passants et en défais lentement les boutons. J'ai besoin de prendre mon temps pour me rassurer un peu. Je laisse tomber mon vêtement au sol ; il s'étale autour de mes pieds comme la corolle d'une fleur. Instinctivement, je glisse mes mains dans mon dos et garde les yeux baissés. Je le connais à peine, mais il m'impressionne, comme s'il avait pris l'ascendant sur moi dès notre première rencontre.

Seulement vêtue d'une paire de bas noirs et d'un porte-jarretelles, je m'agenouille sur l'épaisse moquette et, la tête baissée, lève mes poignets croisés l'un sur l'autre dans sa direction.

— C'est en toute conscience et en pleine acceptation que je me présente à vous, comme votre soumise fidèle et dévouée.

Si un jour l'on m'avait dit que je me soumettrais sexuellement et spirituellement ainsi à un homme, j'aurais éclaté de rire.

Comment en suis-je arrivée là ?

⋆

Petit résumé de ma petite vie, jusque-là tranquille.

Pour comprendre ma situation actuelle, il me faut faire un petit retour en arrière. Oh, il ne sera pas bien long, rassurez-vous… mais nécessaire.

Tout d'abord, je me présente : Clémence, tout juste 35 ans. Ne vous attendez pas à me voir me décrire comme une jeune femme super canon, avec des jambes interminables, une crinière de feu et une poitrine à vous faire mourir étouffé. Du haut de mon mètre soixante-dix, on peut dire que j'ai un physique passe-partout : une jolie poitrine, des rondeurs bien réparties, des cheveux bruns, mi-longs, agrémentés de mèches violettes (seule fantaisie que je me permets), des yeux noisette pétillants.

Je suis la dernière-née d'une fratrie de quatre enfants, dont je suis un peu la brebis galeuse, du moins d'après mes parents. Mes aînés se sont lancés dans de brillantes carrières : l'un de mes frères est médecin, ma sœur avocate, et mon autre frère, d'un an plus vieux que moi, est ingénieur en aéronautique. Quant à

moi… eh ben moi je suis l'assistante du directeur du comité d'entreprise de ma boîte d'édition. Peut-être ai-je fait ce choix pour me rebeller contre mes parents qui voulaient désespérément me voir embrasser une grande carrière comme mes aînés.

Une fois mon bac en poche et une énième dispute avec mes géniteurs, j'ai claqué la porte et me suis réfugiée chez ma marraine la bonne fée… Non, ce n'est pas vrai : chez ma marraine tout court, Joëlle, qui m'a accueillie à bras ouverts. Célibataire et sans enfant, elle a décidé de m'adopter car, à son décès, elle n'aurait eu personne à qui transmettre son patrimoine ; mon adoption allait faciliter la procédure. J'ai accepté, non pas à cause de l'héritage qui, soit dit en passant, sans être extraordinaire me mettait à l'abri du besoin, mais plutôt comme l'acte ultime de rébellion envers mes parents : j'allais laisser derrière moi ce nom de famille qui me pesait énormément.

Clémence Delaie est née ce 15 mai, à l'âge de dix-neuf ans.

⋆

Ma rencontre avec Richard…

Comme j'aimais beaucoup lire, pour payer mes études Joëlle m'a fait entrer dans la boîte d'édition où elle travaillait. J'ai commencé tout en bas de l'échelle, à mi-temps, et quand j'ai fini ma formation de secrétariat – assistante de direction trilingue (français-anglais-espagnol) – j'ai été embauchée comme assistante d'un directeur d'édition. Malheureusement, je ne suis pas tombée sur le plus sympa, ni le plus recommandable des supérieurs.

Cela doit bien faire 20 ans que Daniel travaille dans cette boîte. Il ne se cache pas d'avoir obtenu son poste grâce à ses bonnes relations avec la direction actuelle. Il n'est pas vraiment impressionnant avec son mètre soixante-cinq et ses cinquante kilos tout mouillé, mais il a l'oreille des hautes sphères, ce qui fait de lui la personne à craindre dans la boîte. Il le sait. Il en use, et même en abuse.

Depuis mon arrivée dans son service, il n'arrête pas de me faire des remarques salaces, disant que je serais plus sexy si je faisais un effort pour m'habiller, qu'il ne serait pas contre me faire rencontrer le Grand Méchant Loup. Il me colle toutes les corvées : café, courrier, chercher les repas du midi. À chaque occasion il dit qu'il aimerait bien une petite servante aussi docile que moi au quotidien, en se léchant lubriquement les lèvres. J'ai fait de mon mieux pour passer outre ses remarques sexistes et ses mains baladeuses, songeant que j'aurais bientôt terminé mon remplacement dans son service.

Ce soir-là, je quitte le bureau assez tard pour rejoindre mes collègues dans un bar un peu plus loin. Pour changer, j'ai mis une petite robe noire et des talons. J'ai bien senti le regard lubrique de Daniel toute la journée, mais je n'aurais jamais cru qu'il aurait le cran de me coincer comme il l'a fait.

Alors que je me dirige vers les ascenseurs pour partir, je sens une main m'agripper le poignet et me tirer brutalement. En un instant je me retrouve plaquée face

au mur, un bras maintenu dans le dos. J'entends une respiration rauque et excitée contre mon oreille.

— Tu vois que tu peux te rendre baisable quand tu veux.

Je tressaille en reconnaissant la voix de Daniel. Je tente de me débattre mais il ricane en me pressant plus contre le mur. Je gémis de douleur lorsqu'il tire sur mon bras. Je ne pensais pas qu'il avait autant de force. Il commence par glisser sa main dans le décolleté de ma robe pour attraper mon sein dans son bonnet.

— Le seul truc sexy chez toi, c'est tes seins.

— Arrêtez ! crié-je. Sinon…

— Sinon, quoi ? me murmure-t-il à l'oreille d'une voix excitée. Tu vas porter plainte ? Et alors ? Je dirai que c'est toi qui m'as aguiché pour monter en grade. Qui va-t-on croire ? Toi ou moi ?

— Arrêtez, s'il vous plaît… le supplié-je alors que ses doigts me pincent douloureusement le téton. Pas ça…

— Avec ton physique, qui va croire que j'ai été assez excité pour te sauter dessus ? continue-t-il, de plus en plus excité.

— Moi ! tonne alors une voix autoritaire.

Daniel me relâche brusquement pour se retourner, me laissant m'effondrer sur le sol comme une loque. Relevant la tête, je reconnais Richard, le directeur du comité d'entreprise. Les bras croisés sur la poitrine, il semble furieux.

— Clémence, m'ordonne-t-il, venez ici.

Je lui obéis sans me faire prier et me réfugie derrière lui. Sans se soucier de mon supérieur, Richard me demande sans ciller :

— Désirez-vous porter plainte ?

— Je… je… hésité-je en m'accrochant à sa manche.

— Je suis témoin de ce qu'il a fait.

Voyant mon supérieur se ratatiner devant mon sauveur, et sachant que je ne suis pas sa première victime, je hoche la tête avec vigueur.

— Oui, Monsieur. Je vais porter plainte contre lui.

⋆

Six mois plus tard : ma rencontre avec Nathalie.

Richard m'a accompagnée dans toutes mes démarches, apportant aussi son témoignage à la DRH et à la police. Lorsque cela s'est su dans la boîte, les langues se sont déliées et les plaintes pour harcèlement ont commencé à tomber. Le directeur du service édition a été viré en attendant sa condamnation au pénal et Richard m'a prise sous son aile au comité d'entreprise.

Aujourd'hui j'ai rendez-vous à la DRH pour un entretien afin de formaliser mon CDI. La secrétaire de Richard va bientôt partir à la retraite, aussi m'a-t-il proposé son poste. Il va sans dire que je n'ai pas mis longtemps à me décider, et j'ai rapidement accepté.

Je suis nerveuse à l'idée de rencontrer Nathalie, l'assistante du DRH. C'est une super femme à côté de laquelle je passe largement inaperçue : plus grande que moi, élancée, de magnifiques cheveux roux et longs, toujours habillée de façon sexy mais pas vulgaire, des tailleurs courts, suggestifs, bodies ou chemisiers très ajustés mettant en valeur ses formes généreuses. Même si je suis une femme sans aucune tendance homosexuelle, je l'ai trouvée très attirante. D'un abord très agréable, elle me met rapidement à l'aise.

— N'ayez aucune inquiétude. Si c'est Richard qui vous recommande, cet entretien ne sera qu'une simple formalité.

Nous passons en revue mon dossier, mes rapports de stage. Figure aussi dans mon dossier la plainte que j'ai déposée contre Daniel. Elle s'y arrête un instant, tapotant sur la première feuille de ses ongles parfaitement manucurés. Un lourd silence s'installe dans le bureau. Je me mords la lèvre d'angoisse : cette plainte va-t-elle jouer contre moi ? Nathalie esquisse un sourire en refermant le dossier.

— Vous avez eu du cran en dénonçant cet obsédé. Personne n'a jamais osé porter plainte contre lui à cause de ses relations.

— Beeen, j'ai eu beaucoup de chance que Richard soit arrivé au bon moment. Je… je ne sais pas ce qu'il se serait passé s'il n'était pas intervenu.

— Son témoignage a eu beaucoup de poids.

— Non… non, ce n'est pas ça, dis-je en baissant les yeux sur mes mains tremblantes. Je… j'étais tétanisée… incapable de me défendre… je…

C'est la première fois que j'y repense. Daniel aurait-il pu me violer si Richard n'était pas arrivé ? Aurais-je été capable de me défendre ou l'aurais-je laissé faire, paralysée par la peur ? Ce souvenir me revient si brutalement que je m'effondre en larmes sur ma chaise, le corps secoué de sanglots. J'entends Nathalie se lever et venir s'asseoir à côté de moi. Elle me prend dans ses bras. Je me sens enveloppée par son parfum subtil et raffiné alors qu'elle passe son bras autour de mes épaules.

— Tout est terminé, grâce à vous. Mais… avez-vous demandé une aide psychologique pour vous soutenir ?

— No-non, balbutié-je. Je… je ne pensais pas en avoir besoin.

— Tenez, dit-elle en me tendant un mouchoir puis une carte. C'est une amie spécialisée dans le harcèlement et le viol.

— Mais, je n'ai pas été…

— Il s'en est fallu de peu. Ça a été violent pour vous, poursuit-elle en posant une main sur la mienne. Pensez-vous après ça pouvoir laisser un homme vous toucher à nouveau ?

Je tressaille à cette idée. Je n'ai jamais envisagé la possibilité de me remettre en couple après ma dernière rupture. Je secoue mollement la tête.

— Bien, alors allez la voir, conclut-elle en me tapotant la main. Ce sera pris en charge par la boîte. Elle vous doit bien ça, non ?

— Merci, Mademoiselle…

— Nathalie, ça sera bien suffisant.

Je suis son conseil.

L'amie que Nathalie m'a recommandée me permet de faire le point et le tri dans mes émotions chaotiques. Mais, malgré les progrès que je fais, je ne peux que garder mes distances avec les hommes. Le moindre contact a tendance à me faire sursauter. Le seul que je supporte et qui m'apaise, c'est Richard, que je vois comme un grand frère. D'autant que j'ai cru comprendre qu'il n'est pas – mais vraiment pas – attiré par la gent féminine. C'est le seul avec qui je me sens en sécurité.

Depuis, je croise souvent Nathalie aux réunions de direction pendant lesquelles j'assiste Richard. Je ne suis jamais à l'aise ces jours-là. À chacune de ses apparitions, les langues de vipères se déchaînent. Certains la trouvent vulgaire, d'autres hautaine. Bref, ce ne sont que critiques virulentes et insultes derrière son dos. Même si je sais que le monde du travail peut être cruel, c'est une chose que je ne parviens toujours pas à accepter.

Pourtant, un jour je finis par craquer face aux vieilles rombières de la compta. J'arrive derrière elle quand je les entends déblatérer sur Nathalie.

— Non, mais tu as vu cette tenue ? On dirait qu'elle va faire le trottoir.

— Pfff, d'ailleurs on imagine bien comment elle a eu son poste…

— Jalouses, Mesdames ? Insatisfaites, sans doute… finis-je par lâcher en passant la tête entre elles deux.

Je suis moi-même surprise de ma témérité, mais je n'en peux plus. Même si elle les ignore avec classe, faisant taire les mauvaises langues d'un seul regard, j'imagine que ça doit la faire souffrir.

— Vous plaisantez, Clémence, j'espère, me répond Thérèse, aussi austère que son prénom.

— C'est certain qu'elle ne réussit qu'en couchant, rétorque Claude, tout aussi aigrie.

— C'est vrai qu'en vous voyant, on ne peut pas penser ça de vous. Vous ne pouvez pas imaginer deux secondes que Nathalie puisse être plus sexy et plus compétente que vous ? Franchement, vous êtes pathétiques toutes les deux, et…

— Ça suffit, Clémence, dit alors une voix douce tandis qu'une main se pose sur mon épaule.

Je reconnais immédiatement la voix et le parfum de Nathalie.

— Mais, Nathalie…

— Merci de prendre ma défense ; mais d'une, je me fous de ce qu'elles racontent, et de deux, je ne veux pas qu'elles te mettent dans le même sac.

— Qu'elles essaient, tiens… ce n'est ni de ta faute ni de la mienne si elles sont vieilles et aigries par la vie. Si elles sont dans le placard où elles se trouvent maintenant, c'est bien parce qu'elles n'ont jamais voulu suivre de formations pour évoluer parce que c'était trop fatiguant, trop contraignant. Alors qu'elles ne rejettent pas leur médiocrité sur toi.

Thérèse et Claude me regardent, surprises.

— Co… comment sais-tu ça ?

— N’oubliez pas que j’ai été votre stagiaire. Vous m’avez traitée comme une moins que rien. Et on ne fait pas attention à ce qu’on dit devant une moins que rien.

C’est avec satisfaction que je les regarde pâlir. Depuis le temps que j’avais envie de leur déballer ce que j’avais sur le cœur, ça me fait du bien. La main de Nathalie me tapote l’épaule.

— Eh bien, Clémence, tu portes très mal ton prénom…

— Alors appelle-moi Clém’.

— Et moi, c’est Nath’.

C’est ainsi que Nath’ et moi sommes devenues amies. Mais c’est grâce à elle que j’ai pu me libérer de mes peurs et de mes angoisses sur le sexe.

C’est grâce à elle qu’un an plus tard, je suis capable de m’ouvrir à un homme.

C’est grâce à elle qu’un an plus tard je peux m’agenouiller devant lui et m’offrir à lui en toute confiance.

Nathalie, ou mon éveil au plaisir (1/2)

Après une bonne douche, j'enfile une jolie robe bleue et une petite veste et me rends au Black Cat, un bar que je fréquente régulièrement dans le Vieux Lyon. Ce soir j'ai rendez-vous avec Nathalie qui m'a proposé de sortir entre filles pour se changer les idées. J'ai l'habitude d'y prendre un verre le vendredi soir ou le samedi. C'est mon moment de détente.

Lorsqu'il me voit arriver, Benjamin – le patron – me fait de grands signes et m'indique une table près de la fenêtre. Je lui envoie un baiser de loin avant de m'y rendre. Une fois installée, je jette un coup d'œil à mon portable et vois un message de Nathalie : « Je suis là dans 5 minutes, ma belle ! »

Je range mon téléphone dans mon sac et, en l'attendant, je fais signe à Benjamin qui articule silencieusement de loin :

— Comme d'hab' ?

Je lève le pouce pour lui répondre. Je me réjouis à l'idée de la superbe piña colada que Ben va me préparer. Pour passer le temps, j'observe les piétons. J'aime bien leur inventer une vie en observant leur démarche et leurs vêtements. Je trouve cela amusant, même si je sais que je ne connaîtrai jamais la vérité. Mon regard se perd dans le soir qui tombe. En voyant des couples passer devant le bar, serrés l'un contre l'autre, j'ai un pincement au cœur. Force est de constater que ma vie sentimentale est désespérément vide et que ma réussite professionnelle ne sert qu'à la combler. Je pousse un profond soupir lorsque apparaît un grand verre sous mon nez.

— Merci, Ben… dis-je avant de lever les yeux et de voir mon amie. Oh, Nath', excuse-moi !

Je me lève pour l'accueillir.

— C'est moi qui m'excuse, répond-elle en s'installant en face de moi, son verre de vin à la main. Je t'ai fait attendre. Tchin !

— Tchin, dis-je en trinquant avec elle.

Elle se débarrasse de sa veste sur le dossier. Je suis surprise de la voir encore en tenue de travail : on avait décidé que c'était une soirée décontractée. Quand elle voit mon regard surpris, elle hausse les épaules en défaisant deux boutons de son chemisier.

— Une journée de folie. Je n'ai pas eu le temps de passer chez moi.

— Hmm, dis-je après avoir pris une gorgée de mon cocktail préféré, j'ai vu que ça s'agitait dans vos bureaux.

— Garde-le pour toi, chuchote-t-elle en se penchant vers moi comme pour me livrer un secret d'État, mais des têtes vont tomber au niveau de la direction.

— Ahhh ! m'exclamé-je.

— Chuuuuut ! Moins fort ! D'autant…

Elle s'arrête un instant. Je me penche un peu plus vers elle et chuchote aussi bas qu'elle :

— D'autant que quoi ?

— C'est ta plainte qui est à l'origine de tout ça.

— QUOI ?

À mon cri de surprise, plusieurs clients se retournent, me lançant des regards désapprobateurs. Je baisse la tête en bredouillant des excuses.

— Comment ça ?

— Tu ne te rends pas compte ? Tu as été la première à porter plainte pour harcèlement et agression sexuelle ! Personne n'avait osé avant car les premières plaintes ont été étouffées par copinage. Tu as foutu un sacré coup de pied dans la fourmilière.

Je suis atterrée par la nouvelle. Je pensais juste avoir fait dégager un parasite ; mais là, c'est toute la direction qui en est ébranlée.

— Je… je ne pensais pas…

— Hey, me dit-elle en prenant ma main, il était temps que ça arrive.

Je ne sais pas si je dois m'en réjouir ou pas.

— Arrête de ruminer. Dix filles ont déposé plainte à ta suite ! Dix, tu te rends compte ? S'il n'y avait eu que toi, seul Daniel aurait sauté. Mais ils l'ont couvert, depuis huit ans ! Tu te rends compte ?

Ainsi, ceux qui avaient laissé Daniel agir à sa guise vont être aussi sanctionnés. Même si ce n'est pas sur le plan légal, ils paient le prix de leur copinage. J'esquisse un sourire satisfait.

« Ça en fait quelques-uns hors circuit, c'est déjà ça. »

Nath' me présente à nouveau son verre pour trinquer.

— Maintenant, il te faut penser à toi et à cette putain de page que tu viens de déchirer. Tu as un copain ?

— Cof-cof, toussé-je en avalant ma gorgée de cocktail de travers. Arrête avec ça. Tu sais…

— Tututut… oui, je sais. Mais tu te prives du plaisir le plus basique au monde.

— S'il te plait, arrête avec ça.

— Pff… tu sais pas ce que tu rates.

— Eh bien comme ça, ça ne me manque pas.

Mon ton laisse Nath' sans voix. Après un silence gênant, nous trouvons un autre sujet de discussion, et surtout deux nouveaux cocktails. Elle me parle de son

prochain week-end : elle est invitée chez un ami, à côté d'Avignon. De but en blanc, elle me propose de venir avec elle. Je suis gênée, je ne connais pas son ami.

— Ne t'inquiète pas. Ça ne dérangera pas Paul, au contraire : il adore la compagnie.

— Je te dirai ça dans la semaine, si tu veux bien.

Tout en sirotant mon cocktail, je réfléchis à sa proposition. C'est vrai que m'éloigner un peu du boulot et de Lyon pourrait me faire du bien. Mais bon, débarquer comme ça à l'improviste chez un inconnu, même accompagnée de mon amie… je ne sais pas trop. J'ai encore du temps pour y réfléchir. Plongée dans mes pensées, c'est à peine si je me rends compte que Nath' se lève pour aller aux toilettes, et encore moins que Benjamin lui emboîte immédiatement le pas.

Je replonge dans mes pensées. S'engage alors un sérieux débat entre mon cerveau rationnel et mon cerveau animal. Il y a bien longtemps que ça ne m'était pas arrivé.

« N'y va pas, me conseille Rationnel. Ce n'est pas correct de t'imposer comme ça. »

« Mais si ! Si c'est Nath' qui te le propose, c'est pas comme si tu t'incrustais ! »

« Tu ne le connais pas ! »

« Mais Nath' si. C'est ton amie, non ? »

« Tu sais comment elle est… c'est encore une de ces soirées de pervers. »

« Et alors ? Si ça te fait du bien ? Lâche-toi un peu… »

— Ça suffit, murmuré-je en me prenant la tête à deux mains. Arrêtez !

Je n'ai pas besoin de lui donner une réponse ce soir. Oui, Nath' mène une vie complètement débridée en dehors du boulot.

« C'est une perverse ! »

« Non : elle profite de la vie. »

— Assez ! marmonné-je.

J'ai parlé de mes débats intérieurs avec Sonia, la psychologue que m'a recommandée Nath'. Elle a estimé que c'était une bonne chose pour moi de pouvoir mettre à plat mes conflits. C'est même elle qui m'a suggéré de les nommer comme je le souhaitais. C'est ainsi que j'écoute les longs débats entre mon côté rationnel et mon côté animal.

« Tiens, en parlant d'animal, elle est bien longue… »

Je termine mon verre et cherche Benjamin du regard. Je ne vois que Charlotte, son employée, derrière le comptoir. Je me lève et lui commande une nouvelle piña colada.

— Il est où, Ben ?

— Oh, sûrement dans la réserve, répond-elle en riant avant de commencer à préparer mon cocktail.

Elle est sympa, Charlotte, même si par moments elle me met mal à l'aise. Elle est très – voire trop – tactile avec moi lorsqu'elle me sert à table. Je suis rassurée

qu'il y ait un comptoir entre nous. Mais sans doute que je me fais des idées. Je file rapidement aux toilettes pour me rafraîchir. Je pousse doucement la porte.

— Nath', t'es là ?

Pas de réponse.

Poussant un profond soupir d'exaspération, je regagne la salle.

« Elle ne serait pas partie sans me prévenir, quand même… »

Avant même d'y poser les pieds, j'entends des gémissements rauques dans la cour. Immédiatement suivis de la voix de Nath' :

— Tu aimes, hein ?

— Putain, répond la voix excitée de Benjamin, je savais pas que Clém' avait une copine qui suce aussi bien. T'es une vraie salope !

Je suis choquée d'entendre Benjamin parler comme ça. Même si Nath' aime le sexe, ce n'est pas une raison de lui parler comme ça. Je jette un coup d'œil. Nath' est accroupie devant Benjamin et lui tient le sexe à pleine main. Ils sont à peine à cinq mètres de moi. Je vois les doigts de Nath' se resserrer autour de son membre. Et Benjamin grimacer de douleur.

— Ne me parle pas comme ça ! lance-t-elle d'une voix autoritaire. Ça te gêne que j'aime le sexe plus que toi ?

— Pard… pardonne-moi…

— Bien. Parce que sinon, on s'arrête là.

« Perverse… murmure Rationnel. »

« Elle a tout compris de la vie, lui répond Animal. »

Mon attention se reporte malgré moi sur le couple. Je sais que je ne devrais pas les observer comme ça, mais je ne peux pas m'en empêcher. Nath' prend entièrement le sexe de Benjamin dans la bouche. Son corps se tend contre le mur alors qu'il lâche un grognement de plaisir. Ses mains se posent sur la tête de mon amie. Je porte machinalement mes doigts à la bouche.

« Est-ce si agréable de sucer un mec ? »

« C'est sale, répond Rationnel avec sévérité. »

« Mais non, rétorque Animal ; c'est divin. Tu le contrôles entièrement : il est à ta merci ! »

Je glisse deux doigts dans ma bouche et resserre mes lèvres autour. La sensation est agréable. Je fais de lents et profonds va-et-vient au même rythme que Nath'. Mes doigts ont le goût de la piña colada.

« Hmmm… c'est bon ! Quel goût a le sexe d'un homme ? »

« Dégueulasse ! »

« Délicieux ! »

— Silence, murmuré-je.

Je mets fin à mon débat intérieur en reportant mon attention sur le couple. Nath' se redresse lentement et relève sa jupe. Elle prend appui sur le rebord de la fenêtre. Benjamin n'hésite pas et s'empare d'elle avec force. Les gémissements de Nath' résonnent dans la cour.

— Oh, Ben… vas-y !

— Putain, mais quel cul !

Les coups de reins de Benjamin sont brutaux. Nath' semble aux anges. Son visage reflète une extase que je n'ai jamais vue. Ma main a quitté ma bouche et se glisse seule sous ma robe. Je ne peux m'empêcher de me caresser sur le tissu de ma culotte que je sens humide sous mes doigts. Je retiens un gémissement.

« Oui, c'est bien, caresse-toi… »

« Arrête ! Tu ne peux pas ! »

« Fais-toi plaisir : tu ne fais de mal à personne. »

— À personne… murmuré-je.

Mes doigts glissent sous l'élastique de ma culotte. Ils rencontrent mes lèvres douces et duveteuses. Elles sont humides. Mes doigts glissent avec facilité. Je m'appuie contre le mur, aussi haletante que Nath'. Ils se glissent dans mon intimité chaude et moelleuse.

— Oh, mon Dieu, murmuré-je, qu'est-ce que c'est bon…

Mon majeur est entièrement glissé en moi. Mon index le rejoint. Comment mes doigts savent-ils faire ça ? Je ne me suis jamais masturbée comme ça ! J'aime ça, c'est si bon… Je suis tout entière à mon plaisir. J'en oublie Nath', Ben et tous les autres. Je me laisse glisser contre le mur, accroupie. Mes doigts vont et viennent au rythme de leurs respirations saccadées.

« Tu vois ? Tu te fais du bien… continue… oui… »

Je retiens mes gémissements quand les doigts de mon autre main caressent mon clitoris. Il est dur, gonflé, si sensible… il n'a jamais été comme ça. Mes doigts accélèrent brutalement. Les bruits mouillés de mes doigts dans mes chairs me semblent assourdissants. J'ai peur que l'on m'entende. J'ai en même temps envie d'arrêter mais j'ai besoin de continuer. Je ne peux pas m'arrêter là… je ne veux pas…

« Ouiii… jouis ! Tu le mérites… »

— Gnnnn… Hmmmmfff… huummmm…

Je me mords les lèvres en entendant les cris de jouissance de Nath' et Benjamin se mêler au mien, qui s'étouffe dans ma gorge. Je retire mes doigts, laissant ma cyprine s'écouler sur le béton. Je me laisse aller contre le mur, les yeux fermés, calmant ma respiration saccadée et les battements erratiques de mon pauvre cœur. J'entends alors la voix de Nath' :

— Rentre en premier, je vais fumer une clope.

— Merci, ma belle. J'ai hâte de te revoir ici.

Bruit de baiser torride. Crissements du gravier. Je me tasse dans l'ombre. Benjamin passe à moins de trois mètres de moi mais ne me voit pas. Je sors mes doigts et les regarde briller à la lueur du lampadaire.

— Oh, mon Dieu… qu'est-ce que j'ai fait ?

— T'as pris ton pied, ma belle.

Je sursaute au son de la voix de Nathalie. Je lève les yeux vers elle, honteuse qu'elle me trouve dans cette position, qu'elle sache que je les ai regardés et que j'y ai pris du plaisir. Elle m'aide à me relever et me prend dans ses bras. Je me sens enveloppée de son parfum, comme lors de notre entretien, apaisée, en sécurité. Je ferme les yeux.

— Je suis désolée, Nath'. Je n'aurais pas dû… je…

— Chut, me souffle-t-elle à l'oreille, puis elle dépose un baiser sur ma joue. Je savais que tu étais là. Je t'ai vue sortir. Ça m'a plu que tu nous regardes. Et que tu y prennes du plaisir.

Je sursaute lorsque sa main se glisse dans mon entrejambe et le caresse. J'attrape son poignet, gênée par son geste.

— Non… ce n'est pas…

— Bien ? dit-elle en me mordillant l'oreille. Ton corps réclame du plaisir. Pourquoi le lui refuser ?

Ses doigts se glissent dans ma fente. Je lâche un gémissement de plaisir en les sentant entre mes lèvres trempées.

« Arrête ! C'est une femme ! Ta supérieure ! »

« Laisse-lui te donner du plaisir. Elle en a envie et toi aussi. »

« Tu n'es pas lesbienne ! »

— Je… je ne suis pas… lesbienne… haleté-je.

— Moi non plus, mais je prends le plaisir où il est. Laisse-moi t'en offrir.

Je me détache de ses bras, la respiration courte, le cœur battant. Elle lève les mains devant elle en s'excusant.

— Pardonne-moi, je n'aurais pas dû te proposer ça.

Elle commence à tourner les talons. Je me précipite à sa suite et lui attrape la manche de son chemiser.

— Attends ! crié-je.

Elle s'arrête brusquement. Je me rapproche et appuie mon visage contre son dos.

— S'il te plaît, murmuré-je, ça… ça me fait peur, Nath'. D'un côté, j'en ai envie. De l'autre, je suis morte de trouille. Je suis perdue !

Elle se tourne et me reprend dans ses bras. Elle dépose un baiser sur mon front.

— Ce soir, et ce soir seulement, je vais te donner du plaisir. Tu te freines. Laisse-moi t'aider.

Je lève les yeux vers elle. C'est comme si j'avais envie de me soumettre entièrement à elle, de me livrer à elle.

— Oui… s'il te plaît…

— Viens, ma puce.

Je me laisse conduire à l'intérieur du bar où Nath' récupère nos affaires. Elle règle nos consommations. En regardant les trois verres de piña colada vides, je pense avoir trop bu. Pourtant… pourtant pour la première fois depuis longtemps, je me sens bien, légère. Nath' pose ma veste sur mes épaules et m'entraîne vers sa

voiture. Tout se passe dans un léger brouillard, bien que je reste consciente de tout ce qui se passe autour de moi : le trajet en voiture jusqu'à sa petite maison dans une petite rue du 8e arrondissement, Nath' me guidant jusqu'à sa chambre et m'apportant de l'eau fraîche que je bois d'un trait. Je ne dois pas être si saoule que ça car la fraîcheur de ma boisson finit de me réveiller. Je réalise ma situation. Je fais mine de me lever, mais Nath' m'en empêche.

— Non, dit-elle fermement. Je vais t'aider à te déshabiller, et au dodo !

Je me laisse faire comme une marionnette. Je soupire de plaisir en sentant les mains de Nath' enlever mon soutien-gorge et baisser ma culotte. Elle passe derrière moi, me caresse les seins. Je tressaille.

— Ne t'inquiète pas, me chuchote-t-elle à l'oreille. J'adore le sexe, mais pas avec une fille, et encore moins avec une soumise qui s'ignore. Et j'ai quelque chose de mieux pour toi demain.

— Oh, Nath'… murmuré-je, mi-soulagée, mi-déçue.

— Allez, hop ! dit-elle en me claquant bien la fesse. Au dodo !

Elle me pousse sur le lit et me recouvre de sa couette. La dernière chose que je vois avant de m'endormir est le splendide corps dénudé de Nath'.

— Que tu es belle… chuchoté-je. Je t'envie.

— Demain, tu apprendras que ton corps est voué au plaisir.

Elle glisse ses bras autours de moi. Je m'endors paisiblement, pour la première fois dans les bras de quelqu'un.

Nathalie, ou mon éveil au plaisir (2/2)

Je me réveille avec le pire mal au crâne que j'ai jamais connu. J'ai l'impression que tous les piverts du monde s'y sont donné rendez-vous. Je me tourne difficilement et repousse la couette. Je suis entièrement nue. Même les yeux fermés, j'ai l'impression d'être sur un bateau ballotté par les vagues.

« Bien fait ! Tu n'avais qu'à être raisonnable. »

— La ferme, marmonné-je.

« Ouais, fous-lui la paix. Ça va passer. »

— Toi aussi, la ferme !

Je ne suis pas en état d'écouter leur débat stérile sur ma conduite d'hier soir. Je finis par ouvrir les yeux. Ma vue est encore brouillée. La chambre est plongée dans la pénombre. Ma vision s'éclaircit doucement. Je ne reconnais pas la décoration de la pièce. Je ne suis pas chez moi. Je me redresse brusquement. La tête me tourne. Je patiente un peu jusqu'à ce que mon bateau arrête de tanguer. J'observe mon environnement : des vêtements jetés en vrac sur une chaise, des rideaux noirs, une penderie aux portes fermées, un lit à barreaux en fer forgé.

— Putain, je suis où là ?

J'essaie de rassembler mes souvenirs : je suis allée au bar avec Nath' hier soir, elle est allée aux WC, elle a tardé, je l'ai cherchée et trouvée avec…

— Oh, mon Dieu !

Tout me revient. Que s'est-il passé après ? Nath' m'a fait des avances. Enfin, je crois…

— Oh non, qu'est-ce que j'ai fait ? demandé-je en me prenant la tête entre les mains.

— Rien du tout, ne t'inquiète pas.

Je lève les yeux et vois Nath', vêtue d'un ensemble de sport, à l'entrée.

— Je te rassure tout de suite : il ne s'est rien passé. Tu étais bourrée avec trois cocktails. C'était plus simple de te ramener ici.

Je pousse un soupir de soulagement.

— Allez, va prendre une douche et rejoins-moi à la cuisine pour le p'tit déj'. Je t'ai préparé des vêtements.

— Merci, Nath'.

⋆

Une bonne douche bien chaude plus tard…

Vêtue d'un long tee-shirt et d'un boxer que m'a prêtés Nath', je sirote un bon café en dégustant de délicieuses gaufres faites maison.

— Elles chont chuper bonnes !

— Merci, me répond-elle en s'installant en face de moi. C'est la recette de ma grand-mère.

Elle me regarde déjeuner en souriant. Je me sens un peu mal à l'aise. Je me rappelle m'être endormie dans ses bras, nos corps nus l'un contre l'autre. Mais s'est-il passé autre chose ? M'en veut-elle de les avoir regardés ? De m'être caressée ? D'en avoir joui ? Je n'arrive pas à relever les yeux de ma tasse de peur de croiser son regard désapprobateur. Je finis par relever mon regard. Elle me sourit avec indulgence.

— Détends-toi ma belle, me dit-elle sur un ton amusé. On dirait que tu es coupable de la pire atrocité.

— Ben… quand même… je… c'est gênant…

— Je te l'ai dit : j'espérais que tu me trouves avec Benjamin. Que tu me voies prendre du plaisir. Et tu en as pris aussi. C'est super !

— Mais ça ne t'a pas dérangée que je vous regarde ?

— J'adore ça, au contraire.

Sous l'effet de la surprise, je hoquette et lâche le reste de mon croissant. Nath' éclate d'un rire sonore qui semble rebondir sur les murs.

— Ma réputation de salope n'est plus à faire, lâche-t-elle brutalement. Mais pas au sens commun. C'est juste que j'aime… non, j'adore le sexe. J'aime me faire plaisir et en donner. Pour beaucoup de monde, c'est un comportement inadapté, obscène, pervers. Certains, j'en suis certaine, aimeraient que ce soit puni par la loi !

— Quand même pas, marmonné-je.

— Crois-moi, s'il y avait une chasse aux sorcières, je serais la première à passer sur le bûcher.

— Tu exagères un peu, non ?

Elle se lève et fait le tour de la table pour venir s'asseoir à côté de moi.

— Pour les femmes, le sexe, c'est tabou. Un mec qui baise à tout va, c'est un type extra. Une femme, c'est une salope. C'est injuste, non ?

— Oui, c'est sûr.

— On ne doit avoir ni honte, ni peur de prendre du plaisir, dit-elle en posant sa main sur la mienne et en me regardant dans les yeux. Daniel t'a terrorisée. Il y a dû avoir d'autres hommes dans ta vie comme ça, je me trompe ?

— Nn-non… comment tu sais ?

— Ça se voit. Tu es une soumise qui s'ignore et tu es tombée sur des mecs qui ont trouvé en toi une proie facile.

Je me contente de hausser les épaules. Je n'ai eu que deux relations « sérieuses » dans ma vie… enfin, c'est ce que j'avais toujours cru.

— Tu crois vraiment ?

— Hmmm… oui. Toi, tu as décidé de te fermer au plaisir et aux hommes. C'est un moyen de te protéger.

— Hmm… réponds-je avant de prendre une gorgée de jus d'orange frais. C'est Sonia qui t'a donné ses conclusions ?

— Non. J'ai eu une amie qui s'est laissé dépérir comme toi, dit-elle en me caressant la joue. Elle ne connaissait plus les plaisirs de la vie. Ça a commencé par le sexe, puis les sorties, puis les gens, puis son travail.

Je ferme les yeux sous sa caresse, en soupirant.

— Laisse-moi t'offrir une chance de redécouvrir le vrai sens du mot plaisir… me chuchote-t-elle à l'oreille. Juste cette fois, toi et moi.

— S'il te plaît, Nath'… soufflé-je. Apprends-moi le plaisir.

— Tu es sûre ?

— J'ai peur, Nath', murmuré-je alors que ses lèvres glissent sur ma joue. Je ne veux pas que ça gâche notre amitié.

— Ne t'inquiète pas. Ce ne sera que pour cette fois.

Je frissonne au contact de ses douces lèvres sur les miennes. Elle me prend la main et me fait lever avant de m'entraîner dans sa chambre. Je me laisse conduire comme une automate, une poupée sans volonté… si, en fait, une seule volonté : celle de me soumettre à son envie.

Lorsque nous arrivons dans sa chambre, elle me laisse debout devant son lit. Elle ouvre les rideaux et la fenêtre en grand. La brise fraîche du mois d'avril vient caresser mes jambes nues. Je n'ose pas lever la tête. J'entends ses pas étouffés par la moquette revenir vers moi, dans mon dos. Elle glisse ses mains autour de ma taille. Je frissonne en sentant son souffle chaud, parfumé d'une délicate odeur de café. Mon corps se raidit un instant.

— Juste cette fois. Si tu ne prends pas de plaisir, je te promets d'arrêter de te parler de sexe. Si tu en prends, profite de la chance qui t'est donnée.

— Oui, Nath', laissé-je échapper en penchant ma tête sur le côté pour laisser ses lèvres courir dessus. Tout… tout ce que tu voudras…

Ses mains semblent avoir attendu ces mots pour se mettre en action. Elles saisissent le bas du tee-shirt et commencent à le remonter sur mon ventre légèrement rebondi. Mes bras se lèvent seuls. Nath' découvre mes seins ronds et fermes avant de les empaumer.

— De jolis pamplemousses, constate-t-elle en les soupesant, fermes et délicats. Mes mains sont trop petites pour eux.

Ses doigts effleurent mes tétons, les faisant se dresser presque aussitôt. Ils sont très sensibles ; j'en suis la première surprise.

— Regarde-toi dans le miroir.

— Non, réponds-je en fermant les yeux. Je ne veux pas.

— Regarde-toi, insiste-t-elle fermement mais sans me brusquer. Tu es une belle femme, qui a besoin d'attentions et de quelqu'un pour la mettre en valeur. La

première personne à pouvoir le faire, c'est toi-même. En aimant ce que tu es. Regarde-toi.

Je lui obéis. Je nous regarde dans le miroir. Je suis un peu plus petite qu'elle. Mes cheveux bruns ondulés semblent ternes à côté de sa chevelure rousse flamboyante. Mon visage un peu rond semble enfantin par rapport au sien, au profil séduisant. Je ne peux rien comparer d'autre car mon corps tout en rondeur cache le sien, élancé et dynamique. Je pousse un profond soupir.

— Arrête de soupirer comme ça, dit-elle en me caressant les seins. Tout corps est beau si tu l'acceptes tel qu'il est… avec un petit coup de pouce. Mets-toi à genoux sur le lit.

Mon corps obéit sans hésiter. Je m'agenouille sur le matelas moelleux, les cuisses écartées. Je regarde Nathalie se déshabiller. Ma respiration s'accélère en la voyant se dénuder. Ses seins sont plus gros que les miens. Son sexe est entièrement épilé alors que le mien présente un délicat ticket de métro.

« Tu n'as rien à lui envier, me dit Animal. »

« Pour une fois, marmonne Rationnel, je suis d'accord avec lui. »

Ma respiration s'accélère en la regardant, nue. Mon cœur bat plus fort.

« Est-ce qu'elle… m'excite ? »

« Oui, c'est exactement ça, Clém'. Tu as envie qu'elle te touche, hein ? »

« Oui… »

Elle me regarde en se rapprochant et, en silence, se glisse à genoux derrière moi. Ses cuisses m'enserrent le bassin. Ses mains empaument de nouveau mes seins. Sa caresse est délicatement excitante. Je sens mon entrejambe s'humidifier doucement.

« Arrête-la, c'est une perverse… m'ordonne désespérément Rationnel. »

« Non… me murmure insidieusement Animal. Tu aimes ça… »

— Oh oui, j'aime ça.

— Tu vas aimer la suite, me chuchote Nath', ignorant mon débat intérieur.

Sa main droite quitte mon sein pour se faufiler sous l'élastique de mon boxer. Je gémis en sentant le bout de ses doigts sur mon clitoris. Elle le caresse avec légèreté, s'arrêtant lorsque mes gémissements s'intensifient puis reprenant lorsque je me calme. Mais ses caresses restent légères, pas comme les hommes que j'avais connus. Je m'étire, passant les bras derrière ma tête et celle de Nath'. Comme répondant à une invitation silencieuse, ses lèvres se posent sur mon cou et remontent jusqu'à ma mâchoire. Ma tête tourne délicieusement. Mes lèvres rencontrent les siennes. Son goût de café envahit ma bouche lorsque sa langue vient caresser la mienne.

Ses doigts s'enhardissent entre mes lèvres. Ils coulissent entre mes deux morceaux de chair humide. Je la sens palpiter sous ces lents allers-retours. Je gémis de plaisir.

— Nath', c'est si bon…

— Je le vois, dit-elle en me montrant ses doigts légèrement brillants. Goûte.

J'ouvre timidement la bouche. Tout en continuant de me malaxer le sein de sa main gauche, elle glisse son majeur et son index dans ma bouche, qui se referme dessus. Ma langue fait le tour de ses doigts. Contrairement à ce que je pensais, le goût de ma cyprine est doux et léger. Elle se recule un peu, me faisant m'allonger sur le lit. Je me sens bien, légère. Sans qu'elle me le demande, je replie mes cuisses pour me débarrasser du boxer et laisse tomber les genoux sur les côtés. Maintenant face à la fenêtre, ma fente humide est caressée par l'air frais.

Je regarde Nath' s'agenouiller entre mes cuisses. Je pousse un profond soupir.

— Merci, Nath'.

— Attends encore un peu.

Elle se met à quatre pattes et rampe presque sur moi. Ses seins caressent mon corps, remontant lentement de mon pubis à ma poitrine. Elle se couche sur moi. Elle semble si légère…

— Tu es belle. Tu as droit au plaisir, dit-elle en déposant de légers baisers sur ma gorge.

— Non… je suis quelconque…

— Ne dis pas ça, répond-elle en se redressant sur les mains, son pubis plaqué contre le mien. Oublie ceux qu'il y a eu avant. Oublie ce qu'ils ont dit ou fait. Tu vaux mieux que ça. Tu pourrais… Non, laisse-toi faire…

— Oh oui, Nath'… tout ce que tu veux…

Mon corps ondule sous ses baisers. Mon cerveau est passé en mode automatique. Nathalie lui apporte la dose de plaisir dont il a tant manqué, manque qu'il a toujours voulu ignorer. Ses lèvres descendent jusqu'à ma poitrine. Elle me lèche délicatement les tétons, l'un après l'autre. Quelle délicieuse sensation ! Ses lèvres s'emparent de l'un de mes mamelons, l'aspirant avec délicatesse, puis de l'autre. Des vagues de frissons parcourent ma peau. Ses lèvres glissent sur mon petit ventre rebondi avant d'embrasser mon entrejambe.

— Non, Nath'… C'est pas…

— Tu es délicieuse, Clém'… J'ai envie de te goûter.

Je lâche un cri de plaisir lorsque sa langue se faufile entre mes grandes lèvres en en léchant l'intérieur. Sa bouche s'empare alors de mes petites lèvres, les aspirant tour à tour. Un nouveau cri s'échappe de ma gorge, mélange de surprise et de plaisir… d'un nouveau plaisir.

— Oh, tu es si délicieuse, répète Nath', si soumise… c'est si beau !

— Nath'… ne t'arrête pas, s'il te plaît…

Je halète. Je tremble. On ne m'avait jamais rien fait d'aussi doux, ni d'aussi excitant. Mes partenaires s'étaient très souvent contentés d'un rapide léchage, d'un doigtage maladroit pour me prendre brutalement. J'avais toujours pensé que c'était normal, que mon corps ne valait pas la peine qu'on prît soin de le combler. Apparemment, je m'étais trompée. Maintenant, les doigts et la langue de Nath' me fouillent agréablement. Elle les fait coulisser lentement en moi. Mon corps se

cambre sous cette douce et lente pénétration. De légers bruits mouillés s'élèvent dans la chambre qui a sans doute entendu bien pire.

— Hmmm, tu mouilles si bien… Quel plaisir tu pourrais donner à un homme qui en vaut la peine.

— Et toi ? lui demandé-je comme si j'étais déjà en manque de ses caresses.

— Je te l'ai dit, ma belle, répond-elle en rampant de nouveau sur moi. Ce sera juste cette fois.

— Mais…

— N'insiste pas, dit-elle en écartant le bras. Tu veux bien me laisser poursuivre ?

— Ooooh, lâché-je en louchant sur le double gode qu'elle me montre. Il… il… est gros…

— Ne t'inquiète pas, ma belle soumise. Je t'ai bien préparée.

« Sa belle soumise… J'aime comme ça sonne à mon oreille… Soumise… soumise… soumise… »

Ce mot ne cesse de résonner dans mon esprit alors qu'elle insère le gode dans mes entrailles. Mes chairs sont étirées, mais la douleur n'est pas aussi forte que je ne l'avais craint. Elle me pénètre lentement, laissant le temps à mes muscles de se détendre autour de son jouet. Mon corps se tend quand elle l'enfonce. Un cri rauque s'échappe de ma gorge lorsqu'elle l'immobilise enfin.

— Waouh, lâche-t-elle, en me caressant les lèvres. Je ne pensais pas le rentrer autant !

— Aaaah… Gnnnn…

Elle lui imprime de légers mouvements de va-et-vient associés à des rotations qui m'ouvrent de plus en plus. Ses doigts poursuivent leurs caresses sur mes lèvres et mon clitoris. J'ai l'impression que mon corps s'emballe, ondulant de plus en plus pour augmenter la profondeur de la pénétration.

— Doucement, ma belle, calme-toi, me conseille Nathalie en posant sa main sur mon pubis.

Elle exerce une pression sur mon bas-ventre, m'obligeant à reposer les fesses sur le matelas. Je halète, j'en veux plus. Mais Nath' me tempère. Tout en maintenant sa main sur mon pubis, elle ralentit les mouvements de son jouet. Ma respiration se calme. Je ferme les yeux et souffle lentement.

— Bien ; tu m'as donné très envie aussi.

J'ouvre les yeux et regarde Nath' qui s'installe en position de ciseau entre mes cuisses. Je la regarde s'enfoncer le gode avec une sorte d'extase sur le visage. Elle y va tout aussi lentement qu'avec moi. Sa progression pousse régulièrement le gode dans mes chairs tendres, m'arrachant de nouveaux geignements. Elle lâche un gémissement de plaisir lorsque ses lèvres humides entrent en contact avec les miennes. Son bassin ondule contre le mien, faisant bouger le gode en moi. Ses lèvres frottent contre les miennes alors que ses doigts viennent me caresser le clitoris.

J'ai l'impression de devenir folle, de tomber dans un tourbillon de délices.

« Pfff… Tu baises avec une femme ! tonne Rationnel. »

« Ne l'écoute pas. Prends du plaisir, tempère Animal. »

Il n'en faut pas plus pour me faire hurler de plaisir. Mon corps ondule frénétiquement autour du gode. Je suis submergée par tellement de nouvelles sensations que j'en perds l'esprit. Je sens mon bas-ventre être gagné par une pression croissante. Mon corps se soulève, nous enfonçant mutuellement le gode plus profondément. Mes doigts s'agrippent douloureusement à la couette alors que j'ai l'impression d'imploser.

— Aaaaaaaaaahhhhh…

C'est un cri d'agonie qui sort de ma gorge. Un cri que je ne me suis jamais entendu pousser. Je ne reconnais pas cette voix rauque qui monte vers le plafond pour mourir dans un gémissement, presque un couinement. Je ferme les yeux, haletante, épuisée, tandis que Nath' enlève lentement le gode de mon sexe ruisselant de plaisir. Je la regarde se mettre à quatre pattes devant moi et s'abaisser pour me lécher à nouveau.

— C'est si bon, Nath'. Ne t'arrête pas…

— Il va falloir, ma belle, dit-elle en rampant sur moi avant se coucher sur le côté. Il ne faut pas que ça devienne une habitude. Tu as aimé ?

— Oooooh, oui, Nath', réponds-je alors qu'elle caresse mon sexe palpitant.

— Bien… Acceptes-tu d'aller plus loin dans le plaisir ? D'en découvrir plus ?

— Oh oui, Nath'.

« Qu'est-ce qu'il m'arrive ? »

« Tu as juste pris du plaisir et tu en veux encore, petite coquine. »

« Tu as mis le doigt dans un engrenage infernal ; ne t'y engages pas plus ! »

« Où est le problème si tout le monde est consentant ? »

Une fois de plus Animal a le dernier mot. J'acquiesce silencieusement en fermant les yeux. Nath' me recouvre de la couette et me conseille de me reposer encore un peu avant de me lever. Je sens le matelas s'alléger de son poids et j'entends ses pas s'éloigner doucement vers la porte.

⋆

Nathalie s'enveloppe dans son peignoir préféré en regardant la porte de sa chambre légèrement entrebâillée. Elle referme le vêtement sur elle et sort en silence de la chambre, jetant un dernier regard sur la jeune femme allongée sous la couette. Un discret sourire étire ses lèvres tandis qu'elle referme la porte.

— Es-tu satisfait ? demande-t-elle à l'homme dissimulé dans l'ombre du coin du mur.

L'homme inspire profondément avant de lâcher un soupir.

— Tu m'as dit qu'elle avait un bon potentiel de soumission. Je n'avais pas imaginé que c'était à ce point. Te céder son corps dès la première fois… je ne l'aurais pas imaginé.

— Tu sais que je te fais confiance, répond Nathalie en croisant les bras sur sa poitrine. Si elle accepte, je te la confie. Mais en aucune façon tu dois lui forcer la main.

Le ton sévère de Nath' fait sourire l'homme qui sort de l'ombre et darde son regard d'obsidienne sur elle. Mais elle ne se démonte pas. Elle le connaît depuis trop longtemps pour se laisser intimider par son regard. Il le sait et s'en amuse.

— Tu me connais mieux que personne, Nathalie. Je ne suis pas le genre chien affamé.

— Pfff, crache-t-elle presque, vous êtes tous des chiens !

Le sourire de l'homme s'étire un peu plus alors qu'il s'approche d'elle. À peine plus grand qu'elle, il n'a pas besoin de se pencher pour lui glisser à l'oreille quelques mots :

— Mais tu les aimes aussi, ces chiens, qu'ils soient soumis ou dominants, non ?

— Que ce soit clair, lâche-t-elle sans se laisser démonter. Fais-lui du mal et je te démonte pièce par pièce.

— Une vraie tigresse ! Ne t'inquiète pas : je prendrai soin de ta protégée, répond-il en s'éloignant.

— Tu as intérêt, finit-elle en lui emboîtant le pas jusqu'à la sortie. Sinon t'es mort.

Il lui fait un signe de la main avant de sortir. Elle sait que ses menaces sont inutiles. Il est un Maître sévère, mais juste. Si Clémence lui a si vite tapé dans l'œil, c'est parce qu'il a ce sixième sens qui lui permet de détecter la personnalité des gens au premier regard. Si quelqu'un est capable d'en faire une bonne soumise tout en la préservant, c'est bien lui.

— Pourquoi ai-je la sensation d'offrir un agneau à un loup ?

⋆

Je m'étire langoureusement, enveloppée dans mon doux cocon. Les images et les sensations que j'ai ressenties défilent dans mon esprit.

« J'ai fait l'amour… avec une femme… mon amie… »

« Tu devrais avoir honte, jeune fille ! »

« Je sais, oui… »

« Mais non, enfin : c'est juste une fois. Tu as aimé, non ? »

« Oui… Enfin, je crois… »

« Dévergondée ! hurle presque Rationnel. »

« Ta gueule ! Profite de ce qui t'es offert. Ne vaut-il pas mieux vivre avec des remords que des regrets ? »

« Tu n'es pas gentil d'utiliser cet argument contre moi. »

C'était la phrase préférée de ma marraine, celle qu'elle me servait lorsque j'hésitais dans mes choix qui risquaient de contrarier mes parents.

Jusque-là, je dois dire qu'elle m'a toujours réussi.

— Tu te remets, ma belle ?

— Oui… je… je ne sais pas quoi dire.

Nathalie entre comme un tourbillon dans la chambre et se jette sur le lit à côté de moi. Elle me sourit avec beaucoup de tendresse.

— Tu as aimé ?

— Oooh, oui, avoué-je en rougissant.

— N'en aie pas honte. J'ai a-do-ré. Tu caches bien ton jeu.

— Tu sais, dis-je en m'asseyant, les genoux repliés contre ma poitrine, le sexe a toujours été un sujet tabou dans ma famille. Peut-être que c'est pour ça que j'en ai peur.

Elle passe un bras autour de mes épaules.

— Oublie ce qu'on t'a enseigné ; ouvre-toi au plaisir.

— Dis-moi, un homme pourra-t-il un jour me donner autant de plaisir ?

— Si tu trouves le bon, oui, me chuchote-t-elle à l'oreille. Alors, tu viens avec moi à Avignon ?

« Vas-y, éclate-toi, ma belle. »

« D't'façon, quoi que je dise, tu écouteras l'autre Animal. »

— C'est… une soirée…

— Libertine ? termine-t-elle avec désinvolture. Oui, tout à fait.

Je me raidis un instant. Nathalie me serre contre elle.

— Tu n'es pas obligée de participer, tu sais. Un non suffira. Les invités sont des libertins respectueux, pas des morts de faim.

Ces paroles finissent de me convaincre.

— D'accord. Si je ne suis pas obligée de participer, ça me va.

Nath' bondit du lit et se met à sautiller et à frapper dans ses mains comme une ado qui vient d'apprendre qu'elle a rencard avec le plus beau mec du lycée. Je ne peux pas m'empêcher d'éclater de rire en la regardant. Une fois calmée, elle revient s'asseoir à côté de moi en me prenant dans ses bras.

— Par contre, tu seras obligée de porter quelque chose de sexy. D'accord ?

— Ça va, d'accord, capitulé-je.

Ainsi, avant de me raccompagner, elle me fait promettre de l'attendre en sortant du boulot vendredi prochain.

Je viens de faire, sans le savoir, mon premier pas dans le monde de la soumission qui semblait n'avoir attendu que mon éveil…

Choisir une tenue avec un peu d'aide

Je retrouve Nathalie à l'entrée de notre boîte, à l'heure prévue. Elle m'attend en grillant une cigarette. Elle me regarde de la tête aux pieds. La météo prévoyant un temps printanier, j'ai choisi de porter une robe mauve en coton et une petite veste.

— Hmm, tu as fait des progrès en habillement. Et en coiffure aussi !

En quittant Nathalie samedi dernier, j'ai eu envie de changer de tête. Ayant un rendez-vous annulé, ma coiffeuse a pu s'occuper de moi. La seule information que je lui ai donnée a été que je désirais changer de tête. Après quelques secondes de réflexion, elle m'a demandé de lui faire confiance. Je me suis retrouvée avec les cheveux maintenant au ras des épaules et quelques mèches violettes parmi mes cheveux bruns. Nath' m'a félicitée pour ce changement puis, lorgnant ma robe, m'a dit espérer que je pouvais faire mieux.

— Allez, on y va ! claironne-t-elle en passant un bras sous le mien et m'entraînant vers le métro.

Je lève les yeux au ciel, maudissant ma cuite de vendredi…

— Allez, dis-je, on y va…

Je suis assez surprise du nombre de mecs qui se retournent sur notre passage. Je rougis en devinant leur regard lubrique sous ma robe. Nathalie rigole.

— Que veux-tu… Tu as un beau cul, c'est tout.

J'accélère le pas, car même si je trouve excitant d'être matée comme ça, ça me met toujours mal à l'aise. Nathalie perçoit mon malaise et essaie de me distraire en papotant, et ça marche. Je suis détendue en arrivant à la porte d'un petit magasin. Je lève les yeux vers l'enseigne et manque de m'étrangler.

— Mais… ce n'est pas… c'est… mais enfin…

— Eh oui, un sex-shop, ma belle ! tu verras, on y trouve des trucs sexy, pas vulgaires.

« Tu t'es fait avoir ! me raille Rationnel. »

« Oui, je sais… »

Nath' me pousse dans le dos pour m'encourager à y aller. Je pose ma main sur la poignée de la porte, inspire un grand coup et entre.

Je m'attendais à un étalage vulgaire, des godemichets disposés dans tous les sens, des photos pornos à tous les murs… eh bien, non. Là, agréable surprise : les lumières sont tamisées, les haut-parleurs diffusent une musique d'ambiance

plutôt zen, les murs sont tapissés de velours pourpre et noir. Je commence à me promener dans les rayons.

Le premier est celui des vibromasseurs : il y en a de toutes les tailles, de toutes les couleurs, certains avec un petit module pour stimuler le clitoris, d'autres permettant la double pénétration… Je suis très curieuse de l'effet que ça pourrait avoir.

La vitrine suivante présente des boules de geisha de tailles et de couleurs différentes. Je sens un regard peser sur moi. C'est étrange car, loin de me sentir mal à l'aise, je sens comme une douce chaleur m'envahir. C'est comme si ce regard me déshabillait petit à petit. Je regarde discrètement autour de moi pour trouver l'origine de ce regard insistant. Les autres clients observent attentivement les articles présentés. Ils ressemblent à monsieur et madame tout-le-monde. Pas l'idée de pervers que je me faisais jusque-là : des couples plus ou moins jeunes, des personnes seules.

Je continue ma balade dans les rayons, sentant toujours ce regard sur moi qui m'électrise. Je passe devant le rayon lingerie fine. Mon regard est attiré par les bustiers, les corsets… la belle lingerie est mon petit péché mignon. Je repère un bustier seins nus en satin, fermé devant par un délicat laçage et dans le dos par des agrafes, le porte-jarretelles intégré et le string assorti.

— Tiens, pourquoi pas celui-là ? dis-je à voix un peu haute.

Je lève les yeux, cherchant Nathalie du regard, mais je la vois penchée sur une vitrine de vibromasseurs.

— Un très bon choix, me glisse une voix à l'oreille.

Surprise, je laisse le bustier tomber et me fige. Son souffle chaud me caresse sensuellement le cou, me faisant frissonner encore plus. Une main se pose sur ma taille.

— Ne vous retournez pas, m'ordonne-t-il tout bas.

Je ne peux rien faire d'autre que de lui obéir : mon corps est tétanisé. Sa main glisse doucement sur mon ventre pour remonter dans le décolleté de ma robe. Mais ce n'est pas de la peur que je ressens. C'est juste l'envie de le laisser faire.

« Qu'est-ce qu'il m'arrive ? » Normalement, je me serais retournée pour lui coller une baffe.

— Bien, voilà qui est intéressant, poursuit-il en me caressant discrètement les seins l'un après l'autre. Rassurez-vous, je ne vous ferai rien ici.

— Mer-merci, Monsieur.

C'est la seule chose que je peux répondre à cette voix envoûtante. Je sens alors qu'il se baisse dans mon dos. Son parfum boisé m'enveloppe. Ma peau se couvre de frissons lorsque son souffle chaud me caresse la peau. Il prend son temps pour se redresser en me plaquant contre le présentoir et me glisse le bustier entre les mains.

— Je pense qu'il vous ira très bien.

— Vraiment ?

— Oui. Et je vous conseille de prendre la taille juste en dessous : il mettra votre poitrine et votre taille en valeur, dit-il en glissant ses mains sous mes seins. J'ai l'œil pour ça, faites-moi confiance.

— Vous… vous êtes sûr ?

— Oui… vous pouvez l'essayer, il y a une cabine derrière. J'aimerais vous voir dedans.

J'hésite un instant. Mais sa voix m'électrise. Son parfum m'envoûte. Je passe devant lui et me dirige vers la cabine d'essayage. Je me sens toute chose, à la fois effrayée et excitée.

« Tu ne vas pas faire ça, idiote ! »

« Allez, tu n'es pas seule. Tu pourras appeler en cas de besoin. »

— Allez dans celle du fond. Elle est plus grande, m'ordonne-t-il.

Je lui obéis et me glisse dans la cabine. Je crois qu'il va entrer après moi, mais il n'en fait rien. Au contraire, il ferme le rideau. Je me regarde dans le miroir en me demandant ce que je fais là. Tout en m'interrogeant, je retire ma robe. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule, dans le miroir : le rideau est toujours fermé. *« Il est sûrement parti. »*

Forte de cette idée, je retire mon soutien-gorge et enfile le corset. Il est un peu juste, mais même sans serrer, il souligne harmonieusement ma taille et la courbure de mes hanches. Je place mes seins correctement dans les demi-coquilles et me regarde dans le miroir. Un sourire étire mes lèvres en me découvrant dans cette tenue.

— Vous avez de quoi sourire, me dit l'inconnu d'une voix sensuelle, me faisant sursauter. Vous êtes magnifique.

La lumière se tamise au minimum. Je veux me retourner, mais il m'ordonne de ne pas le faire. J'entends le rideau coulisser, ses pas étouffés par la moquette, puis le rideau coulisser à nouveau. L'inconnu reste dans l'ombre. Je devine sa silhouette mais pas son visage. Un peu plus grand que moi, son menton arrive un peu au-dessus de mon épaule. Ses doigts resserrent délicatement le laçage entre mes seins. Puis ses mains glissent sur mes seins nus, qu'elles caressent avec légèreté. Son toucher est plus ferme que celui de Nathalie mais plus sensuel aussi.

— Vos seins sont superbes, dit-il en dessinant les contours des aréoles, m'arrachant un soupir de plaisir.

— Hmmm…

— Vos tétons si sensibles qu'ils sont déjà durs.

Sa voix à mon oreille m'excite tout autant que la chaleur de ses mains sur mes seins, que la situation dans laquelle nous sommes. Il me dépose un baiser dans le cou. L'une de ses mains descend sur mon ventre pour se glisser sous l'élastique de mon slip. Je retiens ma respiration. J'ai autant envie qu'il continue que de l'arrêter. C'est le chaos dans mon esprit.

— Non… Monsieur… pas comme ça…

— Pas comme quoi ?

Je me reprends et lui attrape les mains pour m'en échapper. Alors que je me retourne, l'homme recule d'un pas. Je me couvre la poitrine en secouant la tête.

— Non, Monsieur, reprends-je un peu plus fermement. Pas comme ça.

— Très bien. Je préfère cette attitude à une passivité complète. À très bientôt.

— Euh… oui, Monsieur, bafouillé-je, surprise de le voir battre en retraite si facilement.

Je regarde sa silhouette disparaître dans la pénombre de la boutique. Je n'arrive pas à croire que je me sois laissé tripoter par un inconnu dans un sex-shop et que ça m'ait plu. Il m'a pelotée, j'ai laissé faire et j'ai aimé. Heureusement qu'il s'est arrêté quand je le lui ai demandé. Je crois que s'il avait été plus insistant, je lui aurais cédé sans discuter.

« Mais que m'arrive-t-il ? »

J'attends quelques secondes avant de bouger et de me rhabiller. Je file à la caisse pour régler mes achats. La caissière me demande si j'ai pu essayer le corset.

— En effet, il me va très bien. C'est… votre collègue qui m'a conseillée.

— Quel collègue ? Je travaille seule ici.

— Ah ? Ah bien, merci, réponds-je en hâte pour masquer mon émoi. Bonne fin de journée.

Je reste troublée par l'intrusion de cet homme dans mon jardin secret de l'érotisme, et surtout de l'effet qu'il m'a fait.

« S'il ne travaille pas ici, comment pourrai-je le revoir ? »

« Il vaut mieux pas que tu le revoies pas… encore un pervers. »

« Sans doute. »

Encore fébrile de cette mésaventure, je sors et rejoins Nathalie sur le trottoir.

— Eh bien, tu t'es fait plaisir on dirait…

— Oui, plutôt, dis-je en secouant le délicat sac en papier.

Elle jette un coup d'œil vers la boutique, les sourcils froncés, en murmurant :

— Non… c'est pas possible… je dois me tromper…

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Hmmm, j'ai cru reconnaître quelqu'un. Coincé comme il est, j'ai du mal à l'imaginer dans un sex-shop ! conclut-elle en éclatant de rire.

— Ah… d'accord, réponds-je avec un rire nerveux.

Je plonge ma main dans mon sac pour y ranger mon achat. J'y trouve un petit papier plié en quatre. J'attends que Nathalie me lâche et s'éloigne vers une autre boutique pour le déplier. Je jette un œil dessus ; il y a un message manuscrit : J'espère vous voir très bientôt dans cette tenue.

Nathalie revient vers moi tout excitée pour me montrer une robe. Je range le papier dans mon sac. Je n'ose pas lui parler de ce qui vient d'arriver. Ça me semble complètement dingue. Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur l'incident, pourtant sensuel et agréable, que je viens de vivre dans la cabine d'essayage car Nath' m'entraîne maintenant dans une boutique de robes de soirée, non loin du sex-shop.

— Elles ne sont pas chères, me dit-elle en entrant. Je suis sûre que tu y trouveras ton bonheur. Cependant… il faudra essayer avec ta petite merveille, ajoute-t-elle en lorgnant mon sac.

— Oui, oui, on verra.

— Arrête de traîner, me dit-elle en me tirant par le poignet.

Adieu l'ambiance cocooning du sex-shop. Ici, c'est musique rock à fond les ballons, néons aveuglants et décor criard. Tout ce que je déteste. Je prends sur moi et suis Nath' dans le fond de la boutique. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les budgets. Je reste émerveillée devant de telles splendeurs. Je déchante vite en voyant les prix.

— Non, pas celles-là, dit Nath', mais celles-ci.

Elle me montre un portant avec des robes de soirée courtes, certaines en cuir, d'autre en satin ou encore en soie. Elle me présente des modèles plus sexy les uns que les autres et fronce les sourcils à chacun de mes refus. À la dixième robe, ses sourcils se froncent. Je recule de quelques pas lorsque mon dos heurte un portant. Je me tourne rapidement pour le retenir et c'est là que je la vois : une petite robe noire, portefeuille, coupe évasée. Mes lèvres s'arrondissent de surprise.

— Celle-là ! crié-je en la secouant sous le nez de Nathalie.

— Allez, file l'essayer. Avec ta lingerie.

Je me sens brusquement excitée. C'est la première fois que j'achète une tenue aussi sexy. Sans réfléchir, je me déshabille entièrement dans la cabine et enfile la lingerie. Cependant, je n'arrive pas à fermer les dernières agrafes dans mon dos.

— Alors ? demande Nath' dehors, avec impatience.

— J'ai besoin d'aide.

Nath' se glisse dans la cabine et regarde mon reflet dans le miroir. Sa langue dessine le contour de ses lèvres alors que son regard dessine celui de mon corps. Elle termine d'agrafer mon bustier et, sans se soucier de l'endroit où nous sommes, m'enlace pour s'emparer de mes seins.

— Nath', pas ici !

— Allez, s'il te plaît… minaude-t-elle. Tu en as envie, hein ?

Sa main descend sous le string pour caresser ma fente. Je me presse contre elle en étirant les bras, ce qui a pour effet de faire ressortir ma poitrine. Ses caresses se font plus insistantes.

— Tourne-toi, m'ordonne-t-elle.

Alors que je m'exécute, elle me pousse contre le mur, me bloquant les mains au-dessus de ma tête. Sa bouche s'empare de la mienne. Sa langue force le passage entre mes lèvres jusqu'à la mienne.

— Mmmf… mmf…

Mon corps ondule à la recherche de caresses qu'elle m'accorde sans sourciller. Ses doigts se glissent dans ma fente humide.

« J'ai envie, oui, j'ai envie… pas ici… »

Pourquoi fait-elle comme lui ? Est-ce la situation qui les a excités tous les deux ? À regret, je me tortille pour me dégager de son emprise et secoue la tête.

— Non, Nath', on ne peut pas faire ça ici. D'ailleurs…

— Je sais, dit-elle en se rapprochant de moi pour remonter ma fermeture éclair. Je voulais juste savoir si tu étais capable de dire non. Dépêche-toi d'essayer cette robe.

Elle referme aussitôt le rideau, me laissant pantoise devant le tissu noir qui se rabat sur elle.

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ? D'abord cet inconnu qui préfère que je le repousse plutôt que je reste passive, puis Nath' qui veut vérifier que je sais dire non.

« Tous des barges ! lance Rationnel. »

« Ouaip, poursuit Animal, pas nets ces deux-là. »

— Je ne vous le fais pas dire, conclus-je en enfilant la robe.

Je me regarde dans le miroir, assez satisfaite de l'image qu'il me renvoie.

— C'est bon ? Je peux voir ?

— Oui.

Je me retourne au moment où Nath' ouvre de nouveau le rideau. Elle me jauge de la tête aux pieds en faisant la moue. Elle penche la tête, semblant en pleine réflexion puis écarte un peu mon décolleté.

— Oui, c'est mieux. Regarde.

Demi-tour. Je lâche un cri de surprise. Le décolleté montre délicatement la naissance de mes seins et, le bas de la robe, la bordure en dentelle de mes bas.

— Oh non, c'est…

— Parfait ! s'exclame Nath' en tapant des mains.

— … trop court, finis-je sans prendre en compte la remarque de mon amie.

— Arrête ! reprend-elle en m'enlaçant. Tu es une belle femme. Tu es la seule à ne pas y croire.

— Ah oui ? Et qui d'autre le pense ?

Elle semble gênée un instant mais elle se reprend.

— Il faut voir comment certains se retournent sur ton passage. Et pas que des vieux pervers.

Elle pose son menton sur mon épaule et me sourit. Je pose mes mains sur les siennes.

— Tu sais, parfois j'aimerais bien que tu sois ma grande sœur.

— Eh bien, ce serait avec plaisir, me répond-elle en déposant un baiser sur ma joue. Je veillerai toujours sur toi, ma petite sœur.

Pour la première fois de ma vie, je me sens vraiment aimée.

Pour la première fois de ma vie, quelqu'un se fait du souci pour moi.

Mais… ce n'est que le début des premières fois pour moi.

Une soirée pas catholique dans la cité des Papes (1/2)

Je suis nerveuse alors que Nathalie nous fait quitter l'autoroute.

Elle est passée me chercher directement en bas de chez moi pour se rendre à une soirée libertine, dans un vignoble près d'Avignon : un de ses amis l'a invitée à une petite fête qu'il organise dans sa propriété pour arroser sa première cuvée. Pour me remettre du remue-ménage qu'a provoqué ma plainte dans la boîte et surtout me changer les idées, elle lui a demandé si elle pouvait venir avec moi ; son ami avait accepté « avec plaisir », m'avait-elle précisé.

Je lisse pour la sixième ou septième fois le tissu de ma robe portefeuille noire, profondément décolletée, si courte qu'elle laisse apparaître la dentelle de mes bas quand je suis assise. Dessous, je n'ai pas résisté à mettre le bustier seins nus et le string que je me suis offerts.

Un masque noir vénitien, façon dentelle, complète ma tenue. Nathalie a opté pour une minirobe à bretelles, rouge, fendue jusqu'au-dessus de ses hanches, dont le décolleté laisse apparaître clairement les intentions de sa propriétaire.

Je regarde défiler, par la fenêtre, le paysage nocturne baigné par la lumière blafarde de la lune. Je n'arrive pas à croire que je la suis à cette soirée.

« Une soirée libertine… mais qu'est-ce qu'il m'a pris de dire oui ? »

« Tu as juste envie de profiter de la vie. »

« Et puis, rien ne t'oblige à participer ! »

« Oui, tu as raison : rien ne m'y oblige. »

Je sens la main de Nath' sur mon genou. Je tourne la tête vers elle ; elle me sourit chaleureusement.

— Ça va ? Tu me sembles loin de moi.

— Ça va, merci. Je suis juste intimidée.

— Je sais que c'est un peu nouveau pour toi , mais personne ne t'obligera à quoi que ce soit. Si tu dis non à une proposition, la personne n'insistera pas.

— D'accord. C'était pour ça dans la cabine ?

— Oui, désolée. Promets-moi de t'amuser, c'est tout.

Je connais sa façon de bien s'amuser. Si, quand je l'ai connue, sa façon de vivre m'avait choquée, je l'ai enviée, et maintenant je la laisse m'entraîner à la rencontre du plaisir, voire des plaisirs…

Tout respire le luxe ici : la décoration, les boiseries, les tableaux, les tentures. Je suis ébahie. Je suis encore plus surprise de la simplicité de Paul, le propriétaire des lieux. Vêtu d'un élégant smoking et caché derrière un loup noir en velours, il nous accueille les bras ouverts, embrassant avec tendresse Nath' et me faisant un élégant baisemain.

— Douce Clémence, je suis ravi de faire votre connaissance. Nathalie m'a beaucoup parlé de vous. J'espère que vous êtes bien installées.

Les chambres qui nous ont été réservées pour les deux prochaines nuits sont très spacieuses, luxueuses. Nath' me fait remarquer qu'elle n'est pas certaine de l'utiliser ce soir ; cela ne m'étonne pas d'elle. Après avoir déposé nos sacs dans nos chambres, nous descendons dans la salle de réception.

Nous promenant dans l'immense salon, nous faisons la connaissance d'autres invités. Je constate, non sans plaisir, que nous venons tous de différents horizons, que ce soit géographiquement, culturellement ou professionnellement. Les discussions vont bon train ; tous les sujets sont abordés avec calme et légèreté. Il est vrai que se cacher derrière un masque permet plus de liberté d'expression. Ignorant qui est qui, qui fait quoi et qui vit où, les langues se délient facilement… et les mains aussi.

Rapidement, des couples se forment et des trios s'organisent. La musique battant son plein, les couples dansent langoureusement sur la piste tandis que d'autres disparaissent déjà dans des alcôves spécialement aménagées. N'étant pas encore très à l'aise avec ce genre de soirée, je m'assois au bar et commande une piña colada. Le barman la prépare devant moi avec un sourire ravageur tandis que son regard se porte sur ma poitrine. Je me sens gênée. Il pose le verre devant moi en se penchant plus que de raison.

— Je suis en pause dans une heure, si ça vous dit… me murmure-t-il avec un sourire charmeur.

Je lui souris en saisissant la paille entre mes lèvres : une invitation pleine de promesses coquines, à en voir son regard sur moi. Je me tourne vers la salle et cherche des yeux Nath'. Ne la trouvant pas, je décide de me promener parmi les invités. Tout le monde semble bien se connaître, discutant par petits groupes ou bien disparaissant derrière des rideaux ou dans d'autres pièces attenantes à la salle. Je ne me sens pas à l'aise entourée d'autant d'inconnus dont je sens les regards me caresser de la tête aux pieds. Je pousse un profond soupir. J'ai toujours eu du mal à m'intégrer à des soirées… alors à des soirées libertines, encore plus.

Aussi troublée que confuse, je sors dans le couloir pour monter dans ma chambre lorsqu'une main m'attrape le poignet. Je me retourne un peu brusquement et reconnais Paul. Je lui souris en m'excusant. Il me renvoie un sourire amical.

— Vous nous laissez déjà, Clémence ?

— Pardonnez-moi, Paul. Votre soirée est très agréable, mais… je ne me sens pas à ma place.

— Nathalie m'a dit que c'est votre première soirée. Est-ce exact ? me demande-t-il avec gentillesse.

Je me sens rougir en acquiesçant de la tête. Il me lâche le poignet et pose sa main sur mon bras. Le regard qu'il m'adresse n'a rien de lubrique ; au contraire, il est empli de bienveillance.

— Personne ne vous en voudra de ne pas participer, si vous ne vous sentez pas à l'aise.

— Merci, lui réponds-je avec soulagement.

— Mais ce serait dommage de vous retirer si tôt. Si vous me le permettez, je vous donne un conseil : commencez par observer. N'hésitez pas à suivre des couples. S'ils laissent la porte entrebâillée, c'est qu'ils veulent être regardés.

Sa proposition me met encore plus mal à l'aise : je ne fais pas dans le voyeurisme. Il me sourit de nouveau, semblant deviner mes pensées.

— Cela peut vous aider à vous mettre dans l'esprit, de vous détendre. Mais je vous le répète, rien ne vous y oblige.

Disant cela, il prend ma main et y dépose un léger baiser.

— J'espère juste que vous ne vous ennuierez pas.

— Merci, Paul.

Inclinant la tête, il tourne les talons et se rend auprès de ses invités. D'un côté, je suis soulagée : si je ne suis pas à l'aise, je peux toujours monter dans ma chambre, me prendre une bonne cuite et passer une bonne nuit. D'un autre côté… j'ai bien envie de passer une bonne soirée.

Prenant une profonde inspiration, je me décide à essayer de trouver au moins un couple que je pourrais observer. Si je parviens à trouver Nathalie et à la suivre, je me sentirais un peu plus détendue. Je l'ai déjà regardée avec Ben et je sais qu'elle aime s'exhiber. Mais j'ignore ce qu'aimeront son ou ses partenaires.

Je la vois près d'une fenêtre du couloir, prise entre deux hommes masqués. Je vois leurs mains se promener sans gêne sur son corps, sous sa robe, la poitrine découverte. Je me mords la lèvre en la découvrant ainsi offerte à ces deux hommes, un roux et un blond (c'est tout ce que je peux voir de leur physique, mis à part leur carrure de sportifs). Je la vois m'adresser un clin d'œil avant de les suivre dans une petite pièce, juste derrière. J'hésite un instant et me décide à leur emboîter le pas. Comme je le pensais, la porte n'est pas fermée. Rassemblant mon courage, je saisis la poignée et me glisse dans l'ouverture. Je me heurte immédiatement à un lourd rideau de velours. Regardant autour de moi, je remarque que cette tenture crée un couloir dans la pièce. J'imagine qu'il est destiné aux spectateurs. Je m'y engage discrètement, jetant un coup d'œil de temps à autre entre deux rideaux.

La pièce est plongée dans le noir, et le trio est simplement éclairé par de nombreuses bougies, faisant danser des ombres sur leurs corps. Nathalie se tortille entre les deux hommes tandis que leurs mains se sont glissées sous sa robe. Je regarde autour de moi : je suis seule. Derrière moi, j'aperçois des chaises et des

coussins sur le sol. Paul a pensé au confort des spectateurs. Mon regard se porte de nouveau sur le trio.

Le roux (que je nommerai R) derrière Nath' fait glisser les bretelles de la robe le long de ses bras tandis que le blond (ce sera B) fait descendre sa robe, exposant le corps nu de mon amie. Il glisse une main dans son entrejambe tout en saisissant un sein de l'autre, et se met à le téter. R, derrière Nath', lui maintient les poignets dans le dos et lui caresse les fesses de sa main libre avant de la glisser entre ses jambes. J'imagine les deux mains fouillant l'intimité de Nath'. J'écarte doucement les pans de ma robe et glisse une main dans mon entrejambe, me caressant doucement les lèvres à travers mon string. Passant mon doigt, je sens un liquide chaud, un peu poisseux, mais tellement agréable. Mon cœur bat plus fort.

B s'agenouille alors devant elle, fait courir sa langue sur son corps et, faisant glisser sa main le long de sa jambe gainée de résille, la lui pose sur son épaule. Je déglutis péniblement en imaginant le super cunnilingus qu'il est en train de lui faire. L'extase que je vois affichée sur le visage de Nath' en dit long sur l'agilité de la langue et des doigts de B. R, quant à lui, se saisit des seins de Nath', les pétrissant sans douceur, pinçant la peau pâle qui prend alors une teinte rosée.

Spontanément, l'une de mes mains plonge dans mon décolleté et se porte sur mes seins pour leur faire subir le même sort. Je me recule contre le mur, poursuivant mes caresses, mais laissant un espace entre les rideaux pour continuer à les regarder. Je ne pensais pas que cela m'exciterait autant que la première fois que j'avais vu Nath' avec Ben dans l'arrière-cour du bar.

Fermant les yeux, j'imagine les doigts de ces inconnus sur mon corps, entre mes lèvres. Ma respiration s'accélère lorsque mes doigts arrivent sur mon clitoris. Je me mords les lèvres, ne voulant pas aller trop vite. Reprenant le contrôle de mes mains, je risque un coup d'œil entre les rideaux. Nath' est accroupie devant B ; elle le masturbe avec un grand sourire tandis que R sort son sexe tendu et s'agenouille derrière elle. Il se colle à elle, et je le vois glisser son sexe entre ses fesses. Nath' lâche un instant B, se soulève un peu pour que R se glisse entre ses cuisses, sexe droit comme un I. Lui saisissant le bassin, il s'enfonce en elle avec force, lui arrachant un cri rauque qui fait rire B. Celui-ci se rapproche et attrape les cheveux de Nath' pour lui faire relever la tête.

— Ne m'oublie pas, poupée.

Je vois Nath' ouvrir grand la bouche et enfourner la queue de l'homme. Tout n'est que gémissements de plaisir et cris rauques.

Mon majeur s'enfonce profondément en moi, faisant de lents va-et-vient ; j'imagine son sexe à la place de celui-ci. J'apprécie de sentir la douce moiteur autour de mon doigt. Je me laisse doucement glisser le long du mur et tombe à genoux sur les coussins, dont le confort est le bienvenu. Affolée par le spectacle devant moi, mon majeur est bientôt rejoint par mon index tandis que je m'écarte les lèvres de l'autre main. J'entends d'autres gémissements autour de moi : est-ce que les autres voyeurs se régalent du spectacle que leur offre le trio, ou bien du mien ?

Curieusement, cette idée m'excite encore plus. À ce moment, j'espère que l'un des spectateurs vienne s'occuper de moi. Mais non, je reste seule, les seins et le sexe exposés à mes caresses et au regard lubrique des autres.

Je risque un œil vers la scène qui a de nouveau changé : Nath' est à quatre pattes au-dessus de R, le suçant profondément et le masturbant, tandis que B se prépare à la prendre en levrette. Il fait plusieurs allers-retours avant de la pénétrer entièrement d'un coup de reins brutal qui arrache un cri de plaisir à Nath', qui fait gémir plus fort R en le serrant un peu trop fort. Emportée par l'excitation, je me glisse un troisième doigt, m'effondrant sur le dos. Mes muscles se contractent autour de mes doigts, attisant mon excitation. Je halète de plaisir et retiens un cri lorsque mon corps cède à la jouissance. Je roule sur le côté, dégageant mes doigts tandis que j'entends les deux hommes pousser un râle animal – sans doute en éjaculant – R dans la bouche de Nath' et B entre ses fesses. Mais, recroquevillée sur les coussins, je ne peux plus les regarder, essayant de calmer les petits soubresauts de mon corps.

Je perçois vaguement des mouvements autour de moi mais je m'en moque, comme si plus rien n'existait autour de moi. J'ignore combien de temps je reste comme ça. Je me sens bien, détendue. Je m'assois doucement. Jetant un coup d'œil entre les rideaux, je vois que la pièce est vide. Je regarde autour de moi et trouve une boîte de Kleenex posée sur une petite table ; je m'essuie délicatement les doigts et entre les cuisses. Je suis surprise du plaisir que j'ai pris à les regarder. La pièce est plongée dans le noir et le silence. J'apprécie cet instant, voluptueusement allongée sur les coussins. J'entends alors la porte s'ouvrir de nouveau.

Après m'être débarrassée de mon mouchoir, je me lève et réajuste mes vêtements. Prenant un air le plus dégagé possible, je sors de la pièce. Ne voyant personne dans le couloir, je pousse, malgré moi, un soupir de soulagement. Tranquillement, je regagne la salle et file directement au comptoir prendre un verre pour me remettre de mes émotions. Alors que je prends la paille entre mes lèvres, je sens une tape entre mes omoplates et je manque de renverser mon verre. Levant les yeux, je vois Nath' s'installer en face de moi, une coupe de champagne à la main.

— Dis donc, j'espère que le spectacle t'a plu.

Paf… nouveau fard. Je ne parviens même pas à lui répondre. Nath' pose une main sur mon genou et me le caresse.

— Tu sais, tu n'as pas à avoir honte. En tout cas, j'ai adoré savoir que tu nous regardais.

— C'est dur à avouer, mais ça m'a plu.

Ça y est, c'est lâché. Nath' éclate de rire.

— Je te le dis, il n'y a rien de honteux. Nous sommes là pour nous amuser, pas pour nous juger. Chacun d'entre nous… dit-elle en embrassant la salle du regard. Nous connaissons et avons accepté les règles du jeu. Nous faisons ce que nous voulons, avec qui nous voulons et qui nous désire. Nous ne montrons que ce que

nous voulons bien montrer. Tout à l'heure, toutes les personnes dans cette pièce étaient consentantes, autant pour voir que pour être vues.

Je hoche la tête en assimilant ce que vient de me dire Nath'. Elle me tapote amicalement le genou avec un grand sourire.

— J'espère que tu trouveras d'autres plaisirs que celui de regarder.

Son regard se perd alors par-dessus mon épaule.

— Je te laisse. J'ai promis une danse à un beau brun.

Elle me fait un clin d'œil et disparaît. Je me retourne vers le bar, sirotant mon cocktail en méditant sur les paroles de Nath'. Elle a raison : quel mal y a-t-il à prendre du plaisir avec le sexe si les participants sont consentants ?

« De la perversion… »

« Du plaisir ! »

Oui, j'ai pris du plaisir à les regarder. Oui, j'ai joui d'un plaisir solitaire. Où est le mal ?

« Où est le mal, demandes-tu ? À ton avis ? Le sexe, la débauche, la luxure… IM-MO-RAL !

« Dès qu'il s'agit de plaisir, c'est immoral : bouffe, alcool, sexe ! Le plaisir de la vie ! Certains le trouvent dans la bouffe, d'autres dans l'alcool ou la drogue… Au moins, dans le sexe il y a toutes sortes de moyens de se protéger, même si certains y voient une addiction aussi autodestructrice que le reste. »

« On peut toujours garder le contrôle… »

Je n'imagine pas à ce moment que je céderai le contrôle à quelqu'un d'autre.

Une soirée pas catholique dans la cité des Papes (2/2)

Je m'installe de nouveau au bar et commande un autre cocktail. Des images de Nath' prise par ces deux hommes me reviennent à l'esprit, font renaître l'excitation en moi.

« Que ce doit être bon d'être prise comme ça… »

Je me sens piquer un fard en revoyant dans mon esprit le film de leur trio et en m'imaginant à sa place. Je regarde autour de moi, à la recherche de mon amie, mais je ne la trouve pas. Il ne me reste plus qu'à l'attendre tranquillement assise au comptoir ; elle m'y retrouvera bien. Je prends une longue gorgée de piña colada et apprécie le liquide frais, épais et parfumé qui s'écoule le long de ma gorge. Je le sirote tranquillement quand une voix m'interrompt :

— C'est dommage qu'une si jolie femme doive se satisfaire seule à ce genre de soirée.

Je lève les yeux et vois le visage souriant du serveur. Mes joues s'enflamment encore plus.

« Oh mon Dieu ! La honte ! »

« Je te l'avais bien dit ! »

« Pfff… il a aimé. »

« Mais qui d'autre a pu me regarder ? »

— J'espère que vous ne m'avez pas oublié.

Je lui souris en retour, un peu embarrassée, en posant mon verre sur le comptoir. La proposition est plus que tentante, mais j'ai envie de rester un peu seule. Je réfléchis rapidement à une réponse adaptée quand une voix chaude et profonde me devance :

— Désolé, mais mademoiselle est prise.

Je frissonne au son de cette voix. Mon corps se fige brutalement, manquant de renverser mon verre qu'une large main repose sur le comptoir. Cette voix, dans laquelle pointe une autorité naturelle que le serveur ne peut combattre, m'envoûte immédiatement. Il me salue, dépité, avant d'aller servir d'autres invités impatients de passer leur commande.

Je n'ose pas bouger. Je ne parviens pas à lever les yeux. Je peux sentir sa présence écrasante qui me domine. Je ne peux pas détacher mon regard de ses chaussures noires, légèrement brillantes, l'ourlet de son pantalon qui tombe par-

faitement sur son cou-de-pied, le pli de la jambe impeccablement marqué. Je reste tétanisée, sentant le poids de son regard sur moi.

— Quelle surprise de vous trouver ici, reprend la voix tandis que son propriétaire s'assoit. Une bière, s'il vous plaît.

— Bien, Monsieur, répond la voix d'une serveuse, cette fois.

Je me mordille la lèvre. Je ne sais pas quoi faire. Je l'entends bouger. Je sens l'odeur boisée de son eau de toilette m'envelopper alors qu'il se penche vers moi.

— Je ne vais pas vous manger toute crue, me murmure-t-il. Même si vous êtes appétissante.

Je relève brutalement la tête, les sourcils froncés.

— Monsieur, je ne vous permets pas !

Ses lèvres charnues s'étirent en un sourire ravageur. Mon regard peine à quitter ses lèvres charnues, un appel au vice. Il semble plus âgé que moi, entre quarante et quarante-cinq ans max. Son visage est assez carré, son teint hâlé, le nez légèrement dévié sur la droite, comme s'il avait été cassé, encadré d'une paire d'yeux d'un noir profond dans lesquels j'ai l'impression de sombrer.

— Ah, enfin vous réagissez, me lance-t-il sur un ton moqueur avant de prendre une gorgée de bière fraîche.

Je n'arrive pas à détacher mon regard de sa pomme d'Adam qui monte et descend à chaque gorgée. Comment est-ce que je peux trouver ça si sexy ? Il transpire la classe par tous les pores de sa peau. Il repose son verre et m'offre un sourire aussi énigmatique que ravageur. À faire fondre une pierre, ce sourire !

— Vous m'avez offert un magnifique spectacle tout à l'heure.

Il dit cela sans ironie, un brin taquin. Je me sens rougir jusqu'aux oreilles et prends une gorgée de cocktail pour me donner une contenance. D'une voix étranglée, j'essaie de changer de sujet :

— Vous… vous connaissez Paul ?

Mon hésitation agrandit son sourire. Je me sens fondre de l'intérieur. Il hausse les sourcils.

— Vous découvrirez que notre monde est assez petit. Tout le monde connaît tout le monde ici… ou presque, dit-il en me pointant du doigt avant de poser son verre.

— Votre… monde ?

— Vous n'y semblez pas à votre place. Je me trompe ?

Je laisse ma tête tomber au-dessus de mon verre.

— Est-ce… aussi évident ?

Il me relève la tête de sa main sous mon menton.

— Quand je vous ai vue entrer, dit-il en reprenant sa bière, j'ai eu l'impression de voir un agneau entrer dans le cercle des loups. Il fallait voir les regards que les hommes ont posés sur vous.

Je frissonne rien que d'y penser.

— Vous avez raison, je n'ai pas ma place ici.

Je me lève brusquement pour fuir dans la chambre et m'y enfermer à double tour, mais une main ferme enserre mon poignet pour m'arrêter dans mon geste. Mes sourcils se froncent à nouveau.

— Veuillez me lâcher, Monsieur, dis-je en baissant les yeux.

— Redites-le-moi en me regardant dans les yeux.

Je me sens prise au piège. Je ne vais pas y arriver. Je me mordille la lèvre à nouveau.

— Veuillez… me lâcher, Monsieur, s'il vous plaît.

Mon ton commence à manquer de conviction.

« Pourvu qu'il cède avant moi… »

« Il ne le fera pas, murmure Rationnel, inquiet. »

« Oh non, il ne le fera pas ! ajoute Animal, excité. Il n'est pas près de te lâcher. »

— Vous n'en avez pas envie, n'est-ce pas ?

Mon regard finit par croiser le sien : noir, profond, magnétique, déterminé. Cet homme obtient toujours ce qu'il veut, j'en suis persuadée.

— Je vous en prie, asseyez-vous… Clémence.

Je tressaille en l'entendant prononcer mon prénom.

— Que… comment ?

— Paul, répond-il simplement.

— Ah, bien sûr, réponds-je en me rasseyant, intimidée par son regard. Vous… vous avez un avantage sur moi, Monsieur.

Il esquisse un sourire énigmatique avant de reprendre une gorgée de bière. J'attrape mon verre et prends un peu de cocktail. Un silence gêné s'installe. J'ignore ce qu'il me veut. Mes doigts commencent à trembler alors que je repose mon verre.

— Ne vous inquiétez pas : je vous protégerai de ces loups affamés.

Je déglutis péniblement.

— Et… qui me protégera du chef de la meute ?

Il éclate de rire.

— Il semble que vous m'ayez bien cerné.

Il glisse un regard vers la baie vitrée. Je suis son mouvement et vois Nath', qui nous observe d'un air sévère, les bras croisés sur la poitrine.

— Mais j'ai l'impression qu'une tigresse veille sur son petit, dit-il en levant son verre dans sa direction.

— J'ai de la chance, oui.

Savoir que Nath' est là, même à l'autre bout de la grande salle, me rassure énormément. Cet homme m'impressionne encore plus maintenant que je le vois. Sans être une bombe anatomique, il est très séduisant. Une aura autoritaire émane de lui, ne faisant qu'augmenter son charme. C'est le genre de type à avoir toutes les femmes à ses pieds d'un claquement de doigts, j'en suis persuadée.

— Non, ce soir, je crois que c'est moi qui en ai. Je ne pensais pas vous retrouver ici.

— Un pur hasard…

— Croyez-vous vraiment au hasard ?

Il laisse sa phrase un instant en suspens. Que sous-entend-il ? Est-ce organisé ? Comment aurait-il pu savoir que je venais ? Par Paul, avec la liste des invités ? Je n'arrive pas à imaginer que le gentleman qui nous a accueillies ait pu divulguer une telle information. Je me reprends et esquisse un sourire timide.

— Peut-être trouverez-vous meilleure compagnie auprès de ces jeunes femmes qui vous dévorent du regard.

Je lui indique un groupe de trois jeunes femmes, plus sexy les unes que les autres, dans des tenues plus que provocantes, lui envoyer des regards et des sourires tout aussi aguicheurs.

« Bien joué. Essaie de détourner son attention. »

« Tu n'es pas convaincante, il ne marchera pas. »

— Ce soir, il n'y a qu'une femme qui m'intéresse et elle est assise en face de moi.

— Moi ? hoqueté-je de surprise. Monsieur, ne vous moquez pas…

— Détrompez-vous, Clémence. Je ne me moque pas, loin de là.

Mon prénom sonne agréablement sur ses lèvres. Je me surprends à espérer l'entendre le prononcer encore. Je déglutis péniblement.

— Ce n'est pas gentil, Monsieur.

— Je n'ai jamais dit, me chuchote-t-il en se penchant sur mon oreille, que j'étais quelqu'un de gentil, Clémence. Juste que je ne me moque pas de vous.

Je frissonne encore en l'entendant dire à nouveau mon prénom. Je l'ai toujours détesté, ce prénom, mais là, prononcé par ses lèvres, je l'adore.

— Et puis je ne connais même pas votre prénom, hasardé-je pour changer de sujet.

— Je compte bien garder cette longueur d'avance, dit-il en rapprochant encore ses lèvres de mon oreille, Clémence.

— Ce n'est pas du jeu, lui murmuré-je à l'oreille en retour, Monsieur.

Il glisse sa main sur ma cuisse. Il écarte doucement les pans de ma robe jusqu'à la dentelle de mes bas. Ses doigts explorent lentement le haut de ma cuisse. Je me sens parcourue de doux frissons.

— Qui dit que c'est un jeu pour moi, poursuit-il alors que sa main remonte sur ma taille. M'accorderiez-vous cette danse ?

— Je ne suis pas très bonne danseuse, réponds-je en espérant le décourager.

— Je me ferai un plaisir de vous guider, dit-il en me tendant la main.

J'hésite un instant.

« Ça ne t'engage à rien, murmure Animal. »

« Je ne peux pas le nier, avoue Rationnel, de nouveau battu. »

Je glisse ma main dans la sienne. Ses doigts se referment sur les miens, les enveloppant entièrement. Sa main est forte et chaude, mais aussi légère et délicate. Il pourrait me broyer les doigts s'il le souhaitait. Laissant mon cocktail à moitié bu, je me lève et me laisse entraîner au milieu des autres couples. J'entends quelques

murmures sur notre passage, mais j'imagine qu'ils sont plus destinés à mon cavalier qu'à moi. D'un geste souple, il me fait tourner devant lui et sa main libre se pose sur ma taille. Il garde une légère distance entre nous. J'ai beaucoup de mal à me détendre : je suis une piètre danseuse, raide comme un manche à balai.

— Détendez-vous, me conseille-t-il. Je vous guiderai aussi longtemps que vous le désirerez.

Ses mots me font frissonner. Pourquoi ai-je la sensation qu'ils ont un double sens que je n'arrive pas à percevoir ? Pourquoi est-ce que je vois le mal partout maintenant ?

Sa main glisse de ma taille au creux de mes lombaires pour me serrer contre lui. Je ne peux pas lutter, car je n'en ai pas envie. Je pose mes mains sur ses épaules et ferme les yeux pour profiter de son étreinte. La joue contre son épaule, je m'enivre de son odeur.

Autour de nous, des couples dansent langoureusement, se caressent plus ou moins discrètement, entament les préliminaires de leurs ébats. Je sens la chaleur de sa peau à travers sa chemise. Lentement, je sens mon corps se détendre contre le sien. Ses mains et son bassin guident mes mouvements. J'ai l'impression d'être une marionnette entre ses mains.

« C'est si bon de se laisser aller… »

Mes mains se glissent derrière sa nuque. Sa langue me caresse déjà le lobe de l'oreille, m'arrache des frissons. Ses mains me caressent lentement le dos. J'ignore si c'est le spectacle que m'ont offert Nath' et ses deux partenaires ou bien mon plaisir solitaire, ou encore de savoir que cet inconnu a pris plaisir à me regarder, mais je sens l'excitation me gagner rapidement.

Il me fait tourner pour plaquer mon dos contre son torse. Ses mains glissent sur mon corps, l'une vers mon décolleté, l'autre entre mes jambes. Je me cambre pour me coller un peu plus contre lui. Autour de nous, les couples nous jettent des regards gourmands, continuent à se caresser mutuellement, mais curieusement cela ne me dérange pas. Sa main droite ouvre mon décolleté, dénudant mes seins nichés dans leurs balconnets. Je gémis lorsqu'il les caresse l'un après l'autre. Son autre main me caresse le pubis et il glisse un doigt jusqu'à mon clitoris. Je laisse échapper un gémissement tandis qu'il me pince le clitoris et mon téton. Il me fait me retourner contre lui.

— Vous saurez que je ne suis pas très partageur, Clémence.

— Bien, Monsieur, me contenté-je de répondre, ne trouvant rien d'autre à dire.

Sa main glisse le long de ma cuisse jusque sous ma robe, pour la remonter contre la sienne et me plaquer le bassin contre le sien. À travers le tissu de son pantalon je sens son sexe contre le mien. Je ne peux m'empêcher de me frotter contre lui. Mes lèvres humides glissent sur sa fermeture éclair. D'une main, il me caresse un sein, me pince le téton, tandis que de l'autre il me tire doucement les cheveux. Ses lèvres parcourent de nouveau mon cou jusqu'à mon oreille que son souffle chaud chatouille.

— Te rends-tu compte à quel jeu tu joues, Clémence ?

Je suis surprise du tutoiement soudain, mais je ne me démonte pas. Mon corps a brutalement envie du sien.

— Qui dit que c'est un jeu pour moi ? lui demandé-je en reprenant ses propres mots.

Il rit en me léchant la peau. Sa langue descend jusqu'au lacet de mon bustier entre mes seins. Il en attrape l'extrémité avec ses dents et tire dessus pour en défaire le nœud. Il délace petit à petit mon vêtement pour me libérer la poitrine qu'il caresse d'une main tandis que l'autre glisse jusqu'à mon sexe. Il me pince délicatement les lèvres, les fait glisser l'une sur l'autre. Une bouffée de chaleur m'envahit.

— Ça ne choquerait personne si je te prenais maintenant.

Il glisse un doigt entre mes lèvres. Je regarde autour de moi : plusieurs couples ont les yeux fixés sur nous. Je devrais me sentir gênée, mais les regards sur nous m'excitent encore plus.

— Je crois que certains d'entre eux m'ont déjà regardée tout à l'heure, dans la pièce…

Il m'attrape le poignet et m'entraîne en dehors de la salle. Je le suis, excitée, sans dire un mot. Il m'entraîne vers la première pièce dont la porte est ouverte. Je me fige brusquement. Il s'arrête net, m'adressant un regard surpris. Je secoue la tête et tourne mon poignet dans sa main.

— Tu ne veux pas ?

— Si… mais… je préfère ma chambre, lui murmuré-je à l'oreille, intimidée par ma propre audace.

Je l'entends hoqueter, et cette fois c'est moi qui lui attrape le poignet pour l'entraîner à l'étage jusqu'à ma chambre. Avec fébrilité, j'ouvre la porte. À peine entrés, il la referme brutalement derrière nous et me plaque contre le mur. Je me suis déjà retrouvée dans cette situation avec Daniel, mais cette fois… cette fois… je ne veux pas le repousser. Il me libère de son emprise et m'entraîne vers le fauteuil qui trône près de la fenêtre. Les rideaux de la fenêtre sont grand ouverts et la lumière de la pleine lune inonde la chambre et le fauteuil, comme s'il avait été placé là à dessein. Il me fait reculer jusqu'à ce que je le sente derrière mes jambes. Le velours de l'assise me caresse les mollets. Mes mains se portent à sa ceinture, mais il m'arrête.

— Je m'occupe de toi.

Résignée, je laisse mes mains tomber le long de mon corps. Il défait la ceinture de ma robe et la fait glisser le long de mon corps avant de l'envoyer valser au loin. Il observe avec attention, se passant la langue sur les lèvres. Il glisse ses bras autour de ma taille pour me coller contre lui et s'empare de ma bouche. Sa langue force le passage de mes lèvres et explore langoureusement ma bouche. Ses mains descendent jusqu'à mes fesses et les malaxent fermement. Je laisse échapper un soupir tandis que sa main droite glisse sous ma cuisse gauche et la remonte contre

son bassin. L'autre main glisse dans le creux de mon dos. Je me cambre pour lui offrir la plus belle vue possible sur mon corps. Il me sourit.

— Caresse-toi.

Il me plaque plus fermement le bassin contre le sien. Je sens son sexe dur et gonflé avant qu'il me pousse dans le fauteuil. Il n'a pas besoin de répéter son ordre : mes mains glissent d'elles-mêmes sur mon corps. Je saisis mes seins à pleines mains, les malaxe avec délicatesse. Je me pince les tétons, les fais pointer sous son regard gourmand.

Il affiche un regard concupiscent. Je sens ses mains passer sous mes cuisses et les poser sur les accoudoirs. Il recule de quelques pas, comme pour m'admirer. Je glisse alors mon index entre mes lèvres, le suce délicatement, et de l'autre je me caresse les seins, les tétons que je pince avec délicatesse. Puis mes mains descendent sur mon string. Ma respiration s'accélère lorsque j'écarte le délicat triangle de tissu.

Il se débarrasse de sa veste de smoking et vient s'agenouiller entre mes cuisses. Il prend mes mains pour les poser chacune sur un genou. Il tire mon bassin pour le rapprocher du bord de l'assise. Je renverse la tête en arrière pour laisser ses lèvres courir le long de mon cou, jusque sur ma poitrine. Ses lèvres suçotent mes tétons qui durcissent entre ses dents lorsqu'elles les mordillent. Mes gémissements se font plus sonores alors qu'il me tète un sein et me malaxe l'autre.

Ses lèvres quittent mon mamelon pour descendre sur mon pubis. Il défait les petits nœuds qui retiennent mon string pour le retirer. Ses doigts écartent mes lèvres entre lesquelles s'engouffre sa langue. Je me cambre de plaisir tandis qu'il me mordille la peau, si sensible dans cette zone, et aspire les petites lèvres. Je sens mon jus couler sur ses doigts et goutter doucement sur le sol. Ses lèvres remontent pour agacer mon clitoris et le sucer. Je frémis de plaisir sous cette caresse. Je pose mes mains sur sa tête pour l'inviter à me lécher plus profondément. De ses doigts il écarte un peu plus mes lèvres tandis que sa langue s'enfonce encore plus. Je gémis de plus belle.

Alors qu'il se redresse, ses doigts prennent le relais, s'enfoncent profondément dans mon vagin. Il appuie la paume de son autre main sur mon pubis. Lorsque je le regarde, je vois un sourire de satisfaction s'afficher sur son visage. Mes muscles se contractent autour de ses doigts, ce qui renforce mon plaisir. Il glisse un troisième doigt, m'arrachant un cri de surprise et s'empare de l'un de mes seins de sa main libre. Je me tortille sur le fauteuil quand il se met à me téter l'autre sein. J'en ai les larmes aux yeux. J'ai l'impression que mon corps va exploser entre ses mains. Sans doute me sent-il trop tendue car ses doigts quittent mon sexe assez brutalement.

— Non… murmuré-je faiblement.

J'entends le zip d'une fermeture éclair que l'on défait et sens le poids de son sexe sur le mien. Mais il ne me pénètre pas tout de suite. Il se penche sur moi et me glisse à l'oreille :

— Supplie-moi.

Je sais que je ne devrais pas, mais je me sens faible entre ses mains. Je suis à sa merci. J'en veux plus, j'en ai besoin.

— Prenez-moi, Monsieur.

Il hausse un sourcil.

— Encore.

— S'il vous plaît, faites-moi vôtre.

Je sens son gland entre mes lèvres, prêt à s'enfoncer.

— T'offres-tu à moi ?

— Je m'offre à vous, Monsieur.

« Mais qu'est-ce que je dis ? Qu'est-ce que je fais ? »

« Arrête maintenant ! hurle Rationnel. »

« Trop tard ! répond Animal avec jubilation. Tu es cuite, petit agneau ! »

Je ne résiste pas à l'envie de glisser mes mains sur mon sexe pour me caresser. Il se saisit de mes poignets et les plaque d'une main contre le dossier du fauteuil, au-dessus de ma tête, avant de me tirer un peu plus au bord de l'assise. J'ai presque les fesses dans le vide, les cuisses plus écartées que jamais ; une exquise douleur remonte jusqu'à mon sexe ouvert.

Il glisse sa main libre dans mon dos, et d'un brusque coup de reins il s'enfonce en moi. Il me pénètre avec force, mais sans précipitation. Il a l'intention de faire durer le plaisir. La brutalité dont il fait preuve m'excite beaucoup, toujours à la limite de la douleur. Chaque coup de reins m'arrache un cri.

— Vas-y, me dit-il. Ça ne gênera personne ici.

Je me sens secouée dans tous les sens. Je gémis de plus en plus fort. C'est à peine si je reconnais ma propre voix. Il se retire brusquement. Je sens mon jus couler doucement entre les lèvres, mouiller le revêtement du fauteuil. Il y a quelques jours, cela m'aurait mise mal à l'aise, mais là, je m'en moque. Tout ce qui m'importe pour le moment, c'est le plaisir qu'il me donne. Je me tortille, essaie de me libérer de sa main, mais il renforce sa prise sur moi.

— C'est moi qui décide quand tu es libre. Tourne-toi.

Avec maladresse, je m'exécute et me mets à genoux sur l'assise du fauteuil. Sa main me caresse les fesses, me pince de temps en temps. Il se saisit de mes cheveux, me les tire avec fermeté.

— Tu es excitante comme ça.

Son autre main me malaxe un sein, m'en pince le téton.

— Il y a tellement de choses que j'ai envie de te voir faire…

— Ordonnez, et j'obéirai.

« Qu'est-ce qu'il te prend de lui répondre ça ? hurle Rationnel. »

« Ça vient tout seul, sans que tu le contrôles, parce que… tu en as juste envie, murmure Animal. »

« Jamais un homme ne m'a fait cet effet ! »

Il se presse contre moi, m'empoigne les seins, les malaxe sans douceur. L'une de ses mains descend vers mon sexe. Entre deux doigts, il titille mon clitoris,

m'arrache des cris de plaisir. Je n'en peux plus. Sa main glisse sur mon sexe avec insistance.

— Je n'ai jamais vu une femme comme toi. J'adore.

Je n'arrive même pas à répondre car ses doigts me pénètrent profondément. Mon bassin suit ses mouvements. Je sens son pouce étaler mon jus sur mon anus avant de le caresser avec force. Il en fait le tour, le presse. Il engage légèrement son doigt.

— Non, Monsieur, pas là s'il vous plaît !

— Hmmm… tu n'as jamais été sodomisée ?

— N-non, Monsieur, avoué-je, honteuse.

Honteuse de quoi ? De la question qu'il m'a posée ou de la réponse que j'ai dû lui donner ?

— Ce n'est pas grave, nous verrons une autre fois.

Je lâche un râle alors qu'il me pénètre à nouveau. Je sens mon jus couler à l'intérieur de mes cuisses. Ses va-et-vient s'accélèrent, deviennent plus brutaux. Ses doigts s'enfoncent dans ma chair. Chaque assaut me fait crier de plaisir. Je n'en peux plus, je suis à bout de souffle. Ses bras enlacent ma taille tandis que sur un dernier coup de reins il se lâche en moi. Son râle résonne dans mon oreille.

Petit à petit, je le sens de moins en moins en moi. Il se retire. Je m'effondre contre le dossier du fauteuil. Sa main me caresse les cheveux, mais je suis incapable de bouger. Ses bras m'enveloppent et me soulèvent avec douceur. Je sens son souffle chaud contre mon oreille. Il me dépose sur le lit avec tout autant de délicatesse que s'il avait peur de me casser en mille morceaux.

— Tu es superbe quand tu t'offres comme ça, dit-il en me déshabillant complètement. J'espère bien aller plus loin avec toi.

Il dépose un chaste baiser sur mon front avant de rabattre la couette sur moi. Ses derniers mots sonnent comme une promesse de nouveaux plaisirs tandis que je l'entends quitter la pièce. Je me recroqueville sous la couette. Mon corps semble partagé entre une grosse fatigue et un désir exacerbé.

Pour le moment, je ferme les yeux et me laisse emporter par une douce torpeur.

⋆

Lorsque le petit matin me surprend, je suis emmitouflée dans la couette, dans la même position où il m'a déposée. Mon corps est tout endolori de la soirée. Je n'ai jamais passé une nuit aussi mouvementée. Me demandant si je n'ai pas rêvé, je me redresse lentement. La tête me tourne un peu. Je jette un coup d'œil autour de moi et vois le fauteuil de nos ébats baignant dans les doux rayons du soleil. Se dessinent sur le dossier les contours de ma robe et de mon bustier.

« Un bon point pour lui, constate Rationnel. Il est ordonné. »

— Pas de bon matin, steuplé… marmonné-je en me recouchant.

« Ha-ha ! Du mal à t'en remettre, hein ? jubile Animal. Tu as bien profité, petit agneau. »

— La ferme, vous deux ! Foutez-moi la paix.

Prise d'une grande flemme, je me tourne sur le côté et referme les yeux. J'ai l'impression de me sentir toute légère, comme sur un petit nuage tout moelleux que je n'ai absolument pas envie de quitter.

Une mauvaise mais excitante surprise

Mardi matin, 10 h 05, devant l'ascenseur…

C'est aujourd'hui que la nouvelle équipe de direction va nous être présentée. Les rumeurs selon lesquelles des têtes vont sauter en haut de l'échelle circulent de plus en plus depuis une semaine. J'avais déjà eu vent de ce genre de racontars depuis mon arrivée, mais il ne s'était rien passé. Or cette fois elles se vérifient, et les têtes commencent à voltiger à tour de bras. Bien que Nathalie m'ait expliqué la raison de cet écrémage, je ne suis pas rassurée, attendu que, quelque part, j'en suis la cause.

Lors d'un tsunami, on voit le raz de marée se former à l'horizon mais on reste quand même tétanisé lorsqu'il nous tombe dessus. Richard et moi faisons au mieux pour avoir des dossiers bien ficelés, qui ne souffrent d'aucune faille. Car – outre les membres de la direction qui ont protégé Daniel – d'autres cadres ont aussi sauté. Mais je sais pertinemment que, lorsque l'on veut la peau de quelqu'un, on trouve la moindre petite faille dans laquelle s'engouffrer pour le faire tomber. Et je refuse que cela nous arrive.

Je trépigne d'impatience devant l'ascenseur. La réunion avec la nouvelle direction a été avancée à cet après-midi. Je pensais pouvoir préparer les documents tranquillement après le déjeuner, mais je vais devoir le sauter pour y parvenir avant quatorze heures. Je dois descendre aux archives, trouver les documents nécessaires, faire un résumé et les imprimer dans la foulée pour que chaque participant en ait un exemplaire. Depuis l'arrivée de notre nouveau directeur, c'est le branle-bas de combat dans l'agence.

À peine les portes ouvertes, je me précipite dans la cabine en m'excusant auprès des personnes déjà présentes. J'appuie sur le bouton du sous-sol. Je regarde avec agacement le panneau de commande : l'ascenseur va d'abord monter. Je pousse un profond soupir alors que les portes de la cabine se referment.

L'ascenseur s'élève et s'arrête immédiatement au deuxième étage. Je gémis d'impatience tandis que la cabine se remplit. Je me recule le plus possible pour laisser de la place et finis par me retrouver plaquée entre la paroi et un autre occupant de la cabine. Je me sens soudainement enveloppée d'un parfum musqué, enivrant.

— Ce n’est pas possible… murmuré-je.

— Quelle heureuse coïncidence, me chuchote une voix à l’oreille. Je ne pensais pas te retrouver ici.

Que fait-il ici ? Dans mon esprit défilent à toute vitesse les souvenirs de la soirée. Je me mords la lèvre inférieure alors que mes jambes commencent à trembler. Je ne parviens même pas à lever les yeux sur lui tant son regard pèse sur moi.

— Ne sois pas si nerveuse, voyons.

— Je… ne suis pas nerveuse.

— Vraiment ?

« Comment a-t-il fait pour me retrouver ici ? »

Sa main se glisse dans mon dos pour le caresser, comme pour m’apaiser.

— Détends-toi, me murmure-t-il alors que sa main descend sur ma fesse.

— Que… que faites-vous ici ? demandé-je, inquiète.

— Rendez-vous professionnel.

Les portes vont se fermer quand une main les retient pour laisser encore des employés entrer. Je me tortille un peu, me calant contre la paroi. Ma poitrine se retrouve écrasée contre lui. Il plaque une main sur mon sein, l’écrasant avec force, et l’autre sur ma fesse, me serrant contre lui.

— Je devrais sans doute m’excuser, mais je ne le ferai pas, me glisse-t-il en commençant à me malaxer le sein.

Je résiste pour empêcher un gémissement de s’échapper de ma gorge tant que la cabine se remet à vibrer. Nouvel arrêt, troisième étage. Plusieurs personnes descendent. Un peu plus à l’aise, je pousse un soupir. Mais aussitôt plusieurs personnes entrent, plus nombreuses que celles qui sont sorties, et le bouton cinq s’illumine sur le panneau de contrôle. Un mouvement devant moi me colle un peu plus contre l’inconnu. Il dégage mon chemisier de ma jupe pour glisser sa main en dessous, jusqu’à atteindre mon soutien-gorge pour me caresser les seins, sans trop en montrer.

— Arrêtez, je suis sur mon lieu de travail, là.

— C’est excitant, non ?

Très discrètement, il passe sa main sous le bonnet de mon soutien-gorge et me pince le téton. Peu de personnes descendent. Il fait rouler mon téton entre ses doigts. Je soupire de plaisir. Une vision érotique me traverse rapidement l’esprit : cet homme me prenant debout dans l’ascenseur. À cette vision, je sens déjà mes lèvres s’humidifier et mon ventre se contracter.

Nouvel arrêt au quatrième. Nous sommes de plus en plus serrés l’un contre l’autre. Je sens la main courante de la cabine s’enfoncer dans mon dos et écraser légèrement ses doigts. Il esquisse une petite grimace de douleur avant de la dégager et de la glisser sous ma jupe, dans mon entrejambe. Il me sourit en sentant le tissu de mon string mouillé. J’affiche un sourire gêné alors que nous nous arrêtons au cinquième étage.

— Détends-toi, me murmure-t-il à l'oreille en pinçant plus fort mon téton. Personne ne s'en rendra compte.

Pour appuyer ses paroles, sa main commence à me caresser le sexe à travers le tissu de mon string. Ses doigts en saisissent la ficelle et la font coulisser entre mes lèvres. Je tente d'étouffer un gémissement.

La cabine continue de monter. Il agrippe mon sein avec force. J'étouffe un gémissement contre son épaule lorsqu'il me pince encore plus fort le téton. Ses lèvres descendent le long de ma mâchoire puis sur mon cou, qu'il mordille avec avidité. La paume de sa main caresse avec force mes lèvres. Je ne peux m'empêcher de me tortiller contre lui. Je n'arrive pas à croire que je me laisse faire comme ça, dans un lieu public, par un homme que je connais à peine, à qui, pourtant je me suis déjà offerte une fois. Mais ça ne fait qu'augmenter mon excitation.

Je jette un coup d'œil à notre voisin ; il doit s'agir d'un client ou d'un représentant car je ne l'ai jamais vu dans la boîte. Il se tourne vers moi, me cachant ainsi aux yeux des autres occupants de la cabine et vient se frotter contre ma main. Si j'en juge par la bosse que je sens contre mes fesses, derrière sa braguette, il semble se régaler du spectacle. Il prend alors ma main et la fait glisser discrètement sur sa braguette. Je sens son membre tendu derrière le tissu de son pantalon. Je suis tétanisée. Très vite je sens ses mains se glisser sur ma taille. J'entends alors mon partenaire se racler la gorge, faisant sans doute comprendre à notre potentiel compagnon qu'il n'est pas le bienvenu. Je sens presque la tension électrique entre les deux hommes. L'intrus s'excuse et recule un peu, laissant ma main vide.

La proximité des autres employés m'excite encore plus : si l'un d'eux se contente de tourner la tête, il nous verra. Je préfère être discrète. Je retiens mes gémissements de plaisir lorsque mon inconnu remonte sa main dans le creux de mes reins pour me plaquer contre lui tandis que l'autre me caresse le clitoris. Je sens mon jus couler sur ma peau et mouiller la dentelle de mes bas.

Je fais doucement monter ma cuisse contre la sienne. D'une main ferme il la saisit, et avec un ricanement il la bloque entre sa hanche et la paroi : je viens de lui ouvrir la voie vers mon sexe. Sans hésiter, il glisse deux doigts. J'écrase ma bouche contre son épaule : je ne vais pas pouvoir tenir longtemps. Ses doigts commencent un va-et-vient lent et profond.

L'ascenseur arrive au sixième. La cabine se vide presque entièrement. J'ajuste ma jupe au cas où quelqu'un entrerait. L'homme se penche contre moi et me murmure à l'oreille :

— Tu m'as bien allumé, toi. Va falloir assurer maintenant…

— Désolé, lui dit mon partenaire tout bas. Elle est à moi.

Son ton bas n'en est pas moins menaçant. L'homme bat immédiatement en retraite et quitte l'ascenseur sans demander son reste. Les portes se referment sur le pauvre homme laissé sur sa béquille.

— Il n'a qu'à se soulager dans les toilettes, commente mon partenaire.

Je fronce les sourcils et ose lever les yeux vers lui.

— Me considérez-vous comme votre propriété, Monsieur ?

— Quand je suis avec toi, oui.

Son ton est sec et sans appel, ne semblant autoriser aucune réponse.

L'ascenseur redescend enfin. Nous sommes tous deux seuls dans la cabine. Ses mains remontent ma jupe jusqu'à ma taille et reprennent l'exploration de mon sexe. Je jette rapidement un coup d'œil à l'affichage numérique qui indique que nous passons le cinquième étage. Il déboutonne entièrement mon chemisier et soulève mon soutien-gorge pour me libérer les seins. Au quatrième étage, sa bouche a fondu sur mes tétons pour les mordiller avec force tandis que sa main pince mes lèvres humides de plaisir. Quand nous arrivons au premier étage, il m'enfonce trois doigts alors que son pouce titille mon clitoris.

— On arrive au rez-de-chaussée.

— Ne t'inquiète pas, je m'en occupe.

J'entends alors un cliquetis métallique. La cabine ne s'arrête pas au rez-de-chaussée mais s'immobilise brusquement au sous-sol. Je suis surprise de ne pas voir les portes s'ouvrir.

— On… on est bloqués !

— Non, ne t'inquiète pas. C'est moi.

Je jette un regard sur le panneau de commande et vois une petite clé enfoncée dans la serrure commandant l'arrêt d'urgence.

— On est tranquilles jusqu'à ce que j'en finisse avec toi.

Alliant le geste à la parole, il entame avec ses doigts un long et profond va-et-vient tandis qu'il me tète goulûment. Malgré la situation incongrue, j'ai envie de le sentir en moi. L'interphone se met alors à grésiller et la voix de Thierry, l'agent de sécurité, résonne dans la cabine :

— L'ascenseur vient de se bloquer au sous-sol. Un souci ?

J'hésite un instant.

— Il s'est arrêté brutalement.

— Bon, vous êtes combien ?

— Deux.

Thierry nous répond de ne pas nous inquiéter, qu'il va appeler le service de dépannage.

— Ça risque de prendre du temps, nous informe-t-il par l'interphone.

— Nous avons tout notre temps, me murmure mon inconnu à l'oreille.

Il s'agenouille devant moi et retire mon string. Il pose ma cuisse sur son épaule et m'écarte les lèvres. Il les mordille, les aspire avec force. La délicieuse douleur me fait me tortiller de plaisir. Je pousse un cri lorsqu'il me pénètre avec trois doigts d'un seul coup. La douleur que je ressens est dépassée par le plaisir. Son pouce décrit de petits cercles autour de mon clitoris. Mes gémissements se font plus puissants au fur et à mesure qu'il appuie de plus en plus fort. Je dois prendre appui sur la main courante de la cabine pour ne pas m'effondrer.

— À genoux. Et ne lève pas les yeux.

Encore une fois, je lui obéis sans discuter. Mon visage se retrouve à la hauteur de sa ceinture.

— Tu sais quoi faire.

Mes doigts se portent vers son pantalon et tirent sur la languette de sa fermeture Éclair. Comme un serpent qui se dresse à la vue de sa proie avant de la frapper, son sexe s'érige devant moi, me faisant loucher. Avant qu'il ne réalise, je l'enfourne dans ma bouche. Il râle autant de plaisir que de surprise quand je le fais glisser entre mes lèvres. Sous ma langue, sa peau douce est très agréable. Je le lèche consciencieusement, insistant sur le gland. Il saisit alors ma tête et s'enfonce profondément dans ma gorge. J'engloutis entièrement son sexe et fais tourner ma langue tout autour en de longs va-et-vient. Je le sens palpiter contre ma langue. Il me caresse les cheveux en me félicitant.

« Pourquoi ce compliment me fait-il autant plaisir alors que je me trouve dans la situation la plus obscène que je n'ai jamais connue ? De quel pouvoir use-t-il sur moi pour me faire obéir ainsi ? »

Il me saisit les cheveux, m'ordonne de me lever et de me tourner vers la paroi. Je pose spontanément les mains sur la barre et me penche en avant.

— Tu n'imagines pas tout ce qu'il me passe par la tête, là. Mais je n'ai pas le temps.

Il m'écarte les lèvres et me pénètre avec force. Je me redresse tandis que ses doigts s'enfoncent dans ma peau.

Tout n'est plus que bruits mouillés et gémissements rauques dans cette cabine. Mon jus coule en abondance tandis que son sexe s'enfonce profondément. Je sens alors ses doigts se crisper dans ma chair. Ses mouvements sont de plus en plus brutaux. Mes doigts s'agrippent à la barre. Je laisse échapper un long gémissement lorsqu'il s'enfonce entièrement.

— Tourne-toi, vite ! m'ordonne-t-il en se dégageant.

J'obéis aussi vite que mes jambes flageolantes me le permettent. Il attrape mes cuisses et me dit de m'appuyer sur la main courante. J'ai à peine le temps de m'exécuter qu'il me soulève les cuisses pour me prendre à nouveau. Il s'enfonce profondément, rapidement, intensément en moi. Ses coups de reins sont violents et me repoussent de plus en plus contre la barre qui me meurtrit les fesses mais je m'en moque : seul compte le plaisir bestial qu'il m'offre.

— Plus fort, Monsieur, plus fort !

— Oui… ouiiiii…

Il accélère le rythme avant de pousser un cri rauque et de se lâcher en moi. Nous restons emboîtés comme ça quelques instants. Son sexe palpite dans mon orifice tandis que mon jus mêlé à son sperme dégouline sur le sol de la cabine.

Je me dégage alors et m'appuie contre la barre, les jambes tremblantes. J'entends le léger froufrou de ses vêtements alors qu'il se réajuste.

— Dépêche-toi de te rhabiller, ils ne vont pas tarder.

La voix de Thierry résonne à nouveau dans la cabine.

— Ça va ? L'équipe de dépannage s'occupe de votre cabine. Vous allez être libre d'un moment à l'autre.

Avec fébrilité, je réajuste ma jupe, mais mes doigts engourdis ne parviennent pas à reboutonner mon chemisier. Je l'entends maugréer et vois ses doigts finir le travail.

Nous sommes chacun dans un coin de la cabine quand les portes s'ouvrent sur les techniciens, qui s'excusent de l'attente. Le plus dignement possible, nous sortons de l'ascenseur. À une dizaine de mètres de là je me retourne et vois les deux techniciens dans la cabine, les yeux baissés, en train de regarder la petite flaque que nous avons laissée. L'un d'eux m'adresse alors un sourire vicieux et me fait « Chut… » de l'index.

Je file immédiatement aux toilettes des archives avec l'impression que cette scène digne d'un film pornographique est sortie directement de mon esprit surchauffé. Pourtant le liquide poisseux, fruit de notre plaisir commun, est encore bien là lorsque je passe aux toilettes pour me rafraîchir.

— Merde, mon string !

Je ne me souviens pas l'avoir vu sur le sol en sortant de l'ascenseur : l'inconnu doit l'avoir pris. L'eau fraîche fait du bien à mes lèvres et à l'intérieur de mes cuisses enflammées. Heureusement que personne ne fréquente les archives, ni leurs toilettes…

Je ne sais pas comment j'ai pu réussir à reprendre le fil de mon travail après ça, mais je suis parvenue à compiler l'ensemble des informations dont j'avais besoin et à les envoyer par mail à toutes les personnes concernées, trois heures avant la réunion.

Mon téléphone bipe alors que je quitte mon bureau pour me rendre en salle de réunion ; c'est un message de Richard.

Richard : Bon travail !

Moi : Merci ☺

Si, pointilleux comme il est, Richard me dit que c'est du bon travail, je peux être tranquille.

Je respire calmement en entrant dans la salle. Plusieurs personnes sont déjà arrivées et installées. Alors que mon regard se promène sur les rangées de chaises, il repère très facilement la chevelure rousse de mon amie. Je me hâte de me faufiler jusqu'à elle. En me voyant, elle me claque une grosse bise avant de m'inviter à m'asseoir. Elle me toise de la tête aux pieds.

— Dis donc, c'est quoi cette tenue ?

Je jette un coup d'œil à mes vêtements froissés et me mords la lèvre en songeant à l'épisode de l'ascenseur. Je commence à lui fournir des explications quand le nouveau patron arrive dans la salle.

— Il m'est arrivé un truc de dingue… lui murmuré-je.

— Ah oui ? chuchote-t-elle. Plus dingue que samedi dernier ?

— Au moins autant, et…

Je ne peux même pas finir ma phrase que mon corps reçoit comme une décharge électrique. Notre nouveau directeur a commencé son discours et nous présente son équipe. Mon corps se tétanise.

« Il est là, ici, parmi nous ! »

Mon regard se promène avec anxiété sur la salle puis vers le nouveau staff que nous présente notre nouveau directeur, Christophe Lamblin.

— Maintenant, Mathieu Guillermo, mon directeur adjoint, et aussi mon bras droit aussi, dit-il en riant. Nous travaillons ensemble depuis de nombreuses années, reprend-il avec sérieux.

Je me décompose sur place : je me suis fait baiser par le bras droit de mon patron ! Pas une, mais deux fois !

— Merde… lâché-je.

— Ouais, comme tu dis…

Je lance un regard à Nath' dont je vois les mâchoires se crisper.

« Elle le connaît ! Eh bien… Mais que sait-elle d'autre ? »

Même si Nath' est une grande libertine devant l'Éternel, elle risque d'être choquée d'apprendre que je me suis offerte à lui par deux fois.

Je peux enfin le voir. Mon regard ne peut se détacher de lui. Athlétique, il est un peu plus petit que notre nouveau patron. Sans être une gravure de mode, il est très sexy. Son regard noir magnétique parcourt avec curiosité l'assemblée. Je me tasse sur moi-même pour lui échapper, mais c'est peine perdue : il passe d'abord sur Nath' puis s'arrête sur moi. Son regard d'obsidienne s'accroche au mien. J'ai la sensation qu'il pourrait me déshabiller de ce simple regard. J'ai la gorge sèche, du mal à avaler.

« Je suis foutue ! »

Mes mains se mettent à trembler, au point que je dois serrer les poings pour les maîtriser. Il porte son index discrètement à ses lèvres, comme s'il voulait les gratter, mais il semble surtout m'intimer le silence. Je me sens oppressée. J'ai de plus en plus de mal à respirer. Mais je sais que je ne peux pas quitter la réunion avant la fin. Je me force à respirer calmement pour ne pas alerter Nath'.

— Vous recevrez vos convocations pour votre entretien dès demain. Mais ne vous inquiétez pas : il s'agit plus de faire votre connaissance que d'autre chose, alors ne stressez pas. Merci, et bonne soirée.

Tous mes collègues se lèvent pour applaudir le discours qui vient de se terminer. J'en profite pour m'éclipser discrètement devant cette situation catastrophique.

« Je suis foutue… Je suis foutue… »

Ces trois mots tournent en boucle dans mon esprit alors que je peine à retrouver le chemin de mon bureau. Au détour d'un couloir, alors que je vois la porte de mon antre, je suis brutalement tirée par la main et entraînée vers les escaliers de secours. Je me débats lorsque je me retrouve immobilisée face au mur, une main plaquée sur ma bouche.

— Silence !

Je me fige en reconnaissant sa voix. Des larmes perlent au coin de mes yeux. La peur déferle sur moi brutalement.

« Le tsunami ! »

Mon cœur bat à tout rompre, au point que je suis persuadée qu'il va sortir de ma poitrine.

— Promettez-vous de vous taire si j'enlève ma main ?

N'ayant pas le choix, j'opine doucement de la tête. Lentement, la pression sur mes lèvres diminue.

— Maintenant vous avez compris comment je vous ai retrouvée, dit-il en me faisant tourner face à lui, et qui je suis.

— Oui : Monsieur Guillermo.

— Bien. Je vous recommande de n'en parler à personne. Pas même à Nathalie.

Je hoquette de surprise : ils se connaissent vraiment.

— Si… si elle ne sait pas, elle s'en doute, tenté-je. Elle est loin d'être idiote.

— Oh, je sais, oui. Lui faites-vous confiance ?

— Oui, Monsieur.

— J'y réfléchirai.

« Pourquoi dit-il ça ? Qu'est-ce que Nath' a à voir là-dedans ? »

Toutes ces questions se bousculent dans mon esprit au point que je n'arrive plus à raisonner.

— Regardez-moi ! m'ordonne-t-il sèchement.

Je n'ose pas lever les yeux.

— Regardez-moi, me dit-il alors sur un ton plus doux.

Mon regard plonge dans le sien. Ma bouche est sèche. Ma gorge est tellement nouée que j'ai du mal à respirer.

— Vous êtes sous le choc, dit-il en reprenant un ton professionnel ; je comprends. Nous en reparlerons lors de votre entretien, jeudi à dix-sept heures. Vous recevrez votre convocation demain matin. Ne soyez pas en retard.

Sur ces paroles il me relâche, me laissant m'effondrer dans les escaliers. Ses pas, dont l'écho se répercute jusque dans ma tête, s'éloignent, et la porte de secours claque brutalement. Je me prends la tête entre les mains et me mets à pleurer.

« Je suis foutue. Définitivement foutue. »

Un entretien très privé

Nous faisons le point sur ma carrière : diplômes, parcours professionnel, formations suivies, projets professionnels, points forts, points faibles, objectifs… bref, un entretien professionnel somme toute classique, comme je pouvais m'y attendre dans ma boîte. Je suis rassurée. J'avais appréhendé cette nouvelle rencontre, craint qu'elle ne dérapât à nouveau en folles étreintes lubriques. Mais rien de tout ça. Nous sommes restés très professionnels l'un et l'autre.

Une demi-heure plus tard, c'est avec un grand soulagement que je le vois fermer mon dossier et se lever. Par réflexe, je l'imite. Il contourne son bureau et se dirige vers la porte, avant de l'ouvrir.

— Vous pouvez partir. Je vais rester encore un peu.

— Bien, Monsieur, entends-je répondre sa secrétaire.

Il verrouille alors la porte et se tourne vers moi, un sourire sur les lèvres. Je suis surprise de son changement d'attitude. Il s'approche de moi avec une lenteur savamment calculée, adoptant la démarche assurée du prédateur qui a coincé sa proie. Cette fois, ce n'est plus le regard du supérieur qui se promène sur moi, mais celui du loup dominant, du chef de meute.

« Le regard qui tue ! »

Je déglutis péniblement et parviens tout de même à esquisser un sourire intimidé alors qu'il se tient devant moi, me dominant d'une bonne tête. Ses doigts glissent sur le revers de ma veste. Je reste tétanisée alors qu'il fait glisser ma veste le long de mes bras. De nouveau, un furieux débat s'engage entre Rationnel et Animal.

« Réagis ! Ne le laisse pas faire ! »

« Tu en meurs d'envie, en fait, hein ? »

Je lâche un soupir résigné : je me sens faible devant lui. J'ai envie qu'il aille plus loin. Voyant que je ne réagis pas, il s'attaque aux boutons de mon chemisier, un à un. Je ne peux rien faire d'autre que de me laisser faire.

— Vous n'êtes pas farouche, commente-t-il.

— Ce… ce n'est pas comme si nous étions de parfaits inconnus.

Je frissonne lorsque ses doigts caressent mes seins reposant dans leurs bonnets satinés. Je ferme les yeux, appréciant, malgré tout, le contact de ses mains sur moi. Bientôt mon chemisier rejoint ma veste. Il admire ma poitrine, gainée dans

un soutien-gorge noir en satin. Il promène un doigt sur le bord du bonnet. Des frissons parcourent ma peau comme des centaines de petites fourmis.

— Je suis ravi de te retrouver ici.

Sa voix me caresse sensuellement. Il passe derrière moi et je sens ses doigts s'affairer sur la fermeture de ma jupe. Je me sens gagnée par l'excitation lorsque je la sens glisser le long de mes jambes. Me voilà en soutien-gorge, string, bas et escarpins sous le regard sévère de mon supérieur.

— Quand je t'ai vue devant l'ascenseur, dit-il en faisant glisser les bretelles de mon soutien-gorge de mes épaules, j'ai eu du mal à croire à cette chance. Je ne pensais pas que tu t'offrirais aussi… facilement.

Lentement, il dégrafe le soutien-gorge qu'il jette par terre. Je ne fais aucun mouvement pour me cacher la poitrine. Je ne parviens même pas à bouger le petit doigt. Il s'empare de mes seins et les pétrit sans douceur. Je gémis contre lui. Il me pince les tétons.

— Tu n'imagines pas à quel point j'ai dû me contrôler dans les escaliers, poursuit-il d'une voix enfiévrée.

Presque malgré moi, mon corps ondule contre le sien. Ma peau frotte contre ses vêtements. J'ai déjà besoin de plus que de simples caresses. L'une de ses mains glisse sur mon ventre jusqu'à mon pubis et se faufile sous mon string. Ses longs doigts s'immiscent dans ma fente à la recherche de mon bouton d'amour. Je laisse échapper un gémissement lorsqu'il s'en empare.

— J'adore les femmes soumises. En es-tu une pour t'offrir comme ça à un inconnu deux fois de suite, puis à ton supérieur hiérarchique ?

Cela ressemble plus à une affirmation qu'une question. Mais il semble avoir raison : entre ses mains, je ne suis qu'une poupée qu'il manipule à sa guise ; et le pire, c'est que j'ai aimé ça.

— C'est sans doute la vérité.

— J'en suis certain.

Sa main chaude glisse sur mon sexe et il me pince les lèvres à travers le tissu fin de mon string. Son geste m'arrache un nouveau gémissement de plaisir.

— Deviens ma soumise.

— Pardon ?

Ses doigts commencent un lent va-et-vient en moi. Je sens mes jambes fléchir, mais un second doigt me surprend. Il glisse alors le majeur de son autre main dans ma bouche. Mes lèvres se referment dessus, le sucent avec application. Mon bassin se met à onduler, dansant autour de ses doigts.

— Soumets-toi à moi, m'ordonne-t-il.

Sur ces mots, il me saisit par la taille et me couche sans ménagement sur son bureau, au beau milieu de ses dossiers. D'un geste brusque il enlève mon string et se lèche les lèvres devant mon sexe orné de sa petite bande duveteuse. Il m'attrape les jambes qu'il pose sur ses épaules. Il pose son sexe sur le mien.

— Tu feras tout ce que je t'ordonnerai.

— Oui, Monsieur, ouiiiiii…

Bibip-biiip-bibip-biiip-bibip-biiip…

— Aaaaah !

Je me redresse brusquement, le cœur battant, peinant à reprendre mon souffle. Je suis complètement perdue. Regardant partout autour de moi, je mets plusieurs secondes ou peut-être plusieurs minutes à réaliser que je suis… dans mon lit. Je me laisse brutalement retomber et me roule en boule sous ma couette.

— Un cauchemar, ce n'était qu'un cauchemar.

« Il semblait pourtant si réaliste ! »

Machinalement, mes doigts se portent à mon entrejambe. Je sens un liquide chaud et poisseux sous mes doigts.

— Oh, mon Dieu… j'y ai pris du plaisir en plus.

Je ferme les yeux, priant que pour que cette journée passe le plus vite possible, pour que Mathieu soit absent aujourd'hui… mais au fond de moi j'ai envie de le revoir, de le sentir près de moi, de…

— Me soumettre à lui.

⋆

Seize heures cinquante-cinq, devant le bureau du directeur-adjoint

Je n'ai pas dormi correctement depuis la grande réunion au cours de laquelle j'ai découvert que mon amant d'Avignon et de l'ascenseur n'était autre que le bras droit de notre nouveau directeur. Je ne parviens ni à le réaliser ni à l'admettre.

J'ai cru mourir de honte lorsque son regard s'est accroché au mien lors de la réunion et de peur quand il m'a attirée dans les escaliers. Je crois que je vais devoir trouver un autre boulot. Que compte-t-il faire ? Me forcer à poursuivre cette relation sous menace de me licencier ? Ou me licencier directement pour éviter que je n'en parle ? Je frémis juste à cette pensée.

J'ai voulu me confier à Nathalie mais, comme par hasard, elle a été envoyée en formation ces derniers jours. Mathieu aurait-il été capable de la faire partir exprès ? Ce ne serait pas impossible, ça…

« Il a le bras long, murmure Rationnel. Il a l'oreille du boss. »

« Tu pourrais en profiter, me glisse insidieusement Animal à mon oreille. Pour un bon avancement, hein ? »

« Non, sûrement pas ! s'insurge Rationnel. »

« Tu as raison. Je ne peux pas laisser ça arriver. »

« Pfff, boude Animal, même pas drôle. »

Malgré mon angoisse, je n'ai pas arrêté de fantasmer sur lui, d'imaginer une convocation dans son bureau pour y subir mille et un tourments. Entre mon angoisse et mes fantasmes, mes deux dernières nuits ont été un enfer. J'ai réussi avec un bon maquillage à cacher les ravages du manque de sommeil, mais mon cerveau reste embrumé.

Peut-être puis-je espérer compter sur la politique de nombreuses boîtes : « no zob in job ». Je ne vois pas pourquoi la mienne échapperait à la règle. En fait, je ne me suis jamais vraiment posé la question, vu que jusque-là je n'avais jamais fantasmé sur un collègue, encore moins sur mon supérieur hiérarchique. Et je n'avais surtout jamais couché avec !

Un peu anxieuse, je me présente à la secrétaire qui m'invite à la suivre dans le bureau du directeur-adjoint après l'avoir appelé. Je sens son regard m'évaluer des pieds à la tête : mes escarpins noirs, mes bas, mon tailleur prune sur un chemisier noir. Bien que probablement du même âge que moi, elle hausse un sourcil réprobateur lorsque son regard s'arrête sur ma jupe. Si son tailleur s'arrête bien en dessous du genou, l'ourlet du mien se situe bien à mi-cuisse.

Avec une classe et une dignité maniérées, elle tape trois petits coups secs à la porte.

— Merci, Sarah, vous pouvez y aller. Je n'ai plus besoin de vous pour ce soir.

La voix chaude, un peu étouffée par la porte, qui nous répond me rappelle d'agréables souvenirs. Mais je me force à enterrer toutes ces images érotiques au fond de mon esprit. Je dois garder le contrôle de la situation, et surtout rester maîtresse de moi.

— Bien, Monsieur Guillermo. À demain, alors.

« Pourvu qu'il ne me fasse pas le coup du regard qui tue… »

Je déglutis péniblement en passant le pas de la porte. Je sursaute quand la secrétaire la referme derrière moi. J'entends ses pas s'éloigner, me laissant seule avec mon supérieur dont je distingue la silhouette dans un fauteuil de grande qualité. Il semble plongé dans la lecture d'un dossier ouvert devant lui. J'ai la désagréable impression de me retrouver dans le bureau du proviseur au lycée.

« Sauf que tu t'es envoyée en l'air avec lui… deux fois… »

Je joins les mains dans mon dos et attends. Il sait que je ne suis qu'à quelques pas de lui. Il me fait mariner pour me mettre mal à l'aise, mais il m'en faut plus, et je suis quelqu'un de très patient. J'ignore combien de temps je reste debout immobile devant lui. Quelques secondes ? Quelques minutes ? Au bout desquelles il lève enfin le nez de son dossier.

— Mademoiselle Delaie. Quel plaisir de vous retrouver ici.

Son ton est courtois et poli.

« Bon. Ça doit être le genre no zob in job. »

— Monsieur Guillermo, réponds-je sur un ton qui se veut aussi détendu que le sien, tout le plaisir est pour moi.

Il m'indique un fauteuil face à son bureau et je m'y installe. Il est vraiment confortable. La nouvelle direction semble vouloir prendre soin de ses employés. Mais j'essaie de ne pas me laisser séduire par les attentions de l'homme en face de moi. Curieusement, il n'a pas le même effet sur moi que lors de nos précédentes rencontres. Peut-être parce que nous sommes dans un cadre professionnel ? Je

prends soin de reléguer mes souvenirs érotiques pour me concentrer sur notre entretien.

Même si je reste fascinée par cet homme âgé d'une dizaine d'années de plus que moi, du haut de mes 35 ans je lui trouve énormément de charme et de classe, bien qu'il ne soit pas une gravure de mode. Il a le charisme que peu d'hommes de mon âge ont. Il semble posé, « mûr, sans donner l'impression d'être sur le point de tomber de l'arbre » comme dirait Nathalie. Ses questions sont simples, directes.

Je suis rassurée de la tournure de l'entretien. Il a bien examiné mon dossier, jusqu'à ma plainte contre Daniel, sur laquelle il ne s'étend pas longtemps. Il me questionne sur ma façon d'évaluer nos potentiels prestataires. Je lui explique que je fais des recherches sur Internet et que je vais moi-même les tester.

— Je vois que Richard et vous avez réussi à faire passer vos frais de recherche sur vos frais professionnels.

« Il a bien tout examiné. Cherche-t-il une faille pour nous éjecter aussi ? »

Je ne me démonte pas : sur le plan professionnel, je me sens inattaquable car mes factures et mes dossiers sont clairs comme de l'eau de roche. J'esquisse un sourire professionnel et me penche sur le bureau, lui indiquant mes différentes dépenses.

— Une partie seulement, Monsieur. Lorsqu'il s'agit de prestataires locaux – des restaurants, des centres de beauté, des spas ou des loisirs – je considère que ce sont des dépenses que j'aurais pu faire pour moi-même, donc je ne les facture pas à la boîte. Pour des hôtels éloignés, des campings, je facture mes frais de trajet et la moitié de ma chambre d'hôtel. Les repas et les activités restent à mes frais. Il s'agit d'un accord passé avec l'ancienne direction, alors je comprendrais que vous désiriez revenir dessus. Nous avons assez étoffé nos offres à plus de deux heures de Lyon au cas où…

— Nous verrons la comptabilité plus tard, m'interrompt-il en levant la main. Votre mode de fonctionnement semble efficace. Nous ne voyons aucune raison d'en changer pour le moment.

Je soupire de soulagement en me renfonçant dans le fauteuil. Il referme mon dossier, pose ses coudes sur son bureau, puis son menton sur ses mains.

— Vous indiquez parler anglais et espagnol couramment, me dit-il dans un anglais parfait. Est-ce un mensonge ?

— Je vous remercierais de ne pas mettre en doute mes compétences professionnelles, Monsieur, lui réponds-je dans la même langue. J'ai toujours aimé les langues étrangères. L'anglais parce que c'est la langue la plus parlée et l'espagnol en hommage à mes grands-parents paternels.

— Vous continuez de m'impressionner, Mademoiselle Delaie. Vous parlez avec fluidité, avec un très léger accent français. Comment avez-vous fait ?

— J'aime beaucoup le cinéma anglais. J'ai commencé à regarder des films en version originale sous-titrée en français quand j'étais adolescente, puis en version originale.

— Très bien ! fait-il en frappant dans ses mains. Voilà qui est plus que satisfaisant. Où vous voyez-vous dans, disons, cinq ans ?

— J'aime beaucoup mon travail, réponds-je honnêtement. Je sais que Richard partira à la retraite d'ici trois ou quatre ans. Il me forme pour prendre sa succession.

Il se lève, contourne son bureau et passe derrière moi. Je sens son regard peser sur moi. Ses doigts caressent ma nuque, me faisant sursauter.

— N'avez-vous pas plus d'ambition ? Avec vos compétences, vous pourriez être secrétaire de direction, voire assistante. Pourquoi rester à ce poste, au comité d'entreprise ?

— Je… je… bredouillé-je alors qu'il poursuit sa caresse sur mon épaule. J'aime ce poste, j'aime ce que j'y fais. Permettre au personnel de se sentir bien et de pouvoir profiter de son temps libre agréablement sans s'inquiéter de comment le financer est quelque chose d'important pour moi.

Je baisse les yeux sur mes mains, avec la sensation d'en avoir trop dit d'un coup. Sa main se pose maintenant sur ma nuque, l'enveloppant presque. Elle est grande et large, forte et chaude.

— Vous vous souciez du bien-être de nos employés ? demande-t-il.

— Euh… oui, Monsieur. C'est le rôle du comité d'entreprise, non ?

Sa main quitte ma nuque et je vois son ombre se déplacer jusque devant moi. Je lève les yeux et le regarde s'appuyer contre son bureau. Il m'observe en se caressant le menton entre deux doigts. Un fin sourire étire ses lèvres alors qu'il croise les bras sur sa poitrine.

— Apparemment, Richard et vous le remplissez à merveille. — Il m'a bien formée, réponds-je avec enthousiasme.

— Oui, je vois. C'est lui qui vous a incitée à porter plainte, non ?

« Encore cette histoire. Que veut-il savoir ? »

Je reste sur mes gardes et me contente de hocher la tête en silence.

— Qu'y a-t-il d'autre entre vous ?

— Pardon ? demandé-je, surprise, presque choquée du sous-entendu que je crois percevoir.

— Eh bien, poursuit-il en haussant un sourcil, Richard a un bon poste, encore dans la fleur de l'âge. Vous êtes une jeune femme plutôt jolie et intelligente… est-ce uniquement prof…

Je me sens submergée par un brusque accès de colère et me lève brutalement, les poings serrés.

« Ouais ! Défonce-le, m'encourage Animal. »

« Attention, c'est ton boss ! Diplomatie ! tempère Rationnel. »

— Monsieur, je ne vous permets pas de dire ça ! C'est inadmissible…

Je suis interrompue par un éclat de rire. Ma mâchoire se crispe.

— Cessez de vous moquer de moi en plus ! Ma relation avec Richard est purement professionnelle ! — Calmez-vous, Mademoiselle Delaie. Veuillez m'excuser.

Je relâche mes poings mais reste debout.

— Si nous en avons terminé, Monsieur, permettez-moi de prendre congé.

— Hmmm, un instant, fait-il en allant verrouiller la porte.

Le clac sonore de la serrure me fait sursauter. Des bribes de mon cauchemar me reviennent à l'esprit : il avait congédié sa secrétaire et verrouillé la porte.

« Tu es cuite, mon petit agneau ; laisse-toi dévorer. »

« C'est pas comme si je ne t'avais pas prévenue ! »

Il se tourne vers moi, un sourire sur les lèvres.

« Oh non, c'est pas vrai… »

Mon corps se tétanise sous son regard ténébreux. Je n'ai plus le même homme en face de moi. Le bras droit du directeur vient de céder la place au chef de meute. Je recule d'un pas à chaque fois qu'il en fait un mais je me retrouve très vite coincée contre le bureau. Ma main commence à en explorer la surface à la recherche de quelque chose pour me protéger.

— Bien, dit-il d'une voix autoritaire. Si nous passions aux choses sérieuses, maintenant, Clémence ?

Sur ses lèvres, c'est loin d'être une question, mais plutôt un ordre. Qu'attend-il de moi maintenant ?

« Comme si tu ne le savais pas déjà, espèce d'idiote ! me tance Rationnel. »

« Ce que tu attendais avec impatience, vilaine coquine… taquine Animal, maintenant excité. »

Il n'est plus qu'à trois pas de moi. Je commence à avoir du mal à respirer. Est-ce la peur ? L'excitation ? Le désir ? Je ne sais plus ce que je ressens. C'est une véritable tempête dans mon esprit, au point que je ne sais même plus quoi faire lorsque mes doigts rencontrent le solide presse-papier.

Deux pas.

Je déglutis péniblement. Le sang cogne contre mes tempes. Je sens son parfum qui m'enveloppe déjà. Mes doigts se resserrent autour du presse-papier. Je dois me défendre, quitte à me faire virer.

« Oui, assomme-le et sauve-toi ! me crie Rationnel. Tant pis pour ta place. »

« Tu te fais des idées : il va te faire du bien. »

Je ferme les yeux.

« Taisez-vous ! Mais taisez-vous ! »

Lorsque je rouvre les yeux, un cri de surprise s'étrangle dans ma gorge alors que Mathieu n'est qu'à quelques centimètres. Son regard glisse de mes lèvres à mon épaule, puis sur ma main gauche crispée sur le presse-papier. Il esquisse un sourire alors que sa main saisit la mienne pour me faire lâcher mon arme improvisée.

— Vous n'en avez pas envie, n'est-ce pas ? me murmure-t-il. Vous ne voulez pas vous en servir.

— Je… s'il vous plaît, Monsieur, réponds-je en gardant mes doigts crispés sur l'objet.

Ses lèvres effleurent ma gorge puis glissent vers mon oreille droite. Je frissonne de plaisir en sentant la caresse de son souffle chaud à l'arôme de café serré. Je dois résister. Je ne dois pas le laisser faire.

— Monsieur, arrêtez-vous là, s'il vous plaît…

Mais ma voix faible manque considérablement de conviction. Finalement, je désire me retrouver dans mon rêve, qu'il me fasse encore sienne sur son bureau, maintenant, même si je sais que c'est déraisonnable.

Capitulez-vous ? me demande-t-il à l'oreille.

— Oui, Monsieur, balbutié-je.

— Vous soumettez-vous, Clémence ?

— Je… je…

Je n'arrive pas à répondre. Dans mon esprit, Rationnel et Animal se battent comme des chiffonniers pour avoir le dernier mot. Ses doigts s'attardent sur le premier bouton de mon chemisier, semblant hésiter à l'ouvrir.

— Je… ne sais pas, Monsieur, avoué-je, abattue.

— Bien, je vois, lâche-t-il en reculant et en m'invitant à me rasseoir dans le fauteuil.

Je m'écroule dans le siège comme si toutes mes forces m'avaient brutalement abandonnée. Je le regarde se diriger vers un petit meuble dans la bibliothèque et en sortir une bouteille d'eau fraîche.

« C'est ça, la classe, jette Animal. Si tu te soumets à lui, regarde les avantages que tu pourrais avoir. »

« Arrête ! me défend Rationnel. Tu es une fille bien. Tu ne vas pas te vendre pour un poste, hein ? »

« Je ne me vendrai pas !

Il verse de l'eau dans un grand verre et revient s'appuyer contre son bureau en me le tendant. Je le regarde avec un air suspicieux qui le fait sourire.

— Il n'est pas drogué. Je n'ai pas besoin de ça.

— Ça, je n'en doute pas, Monsieur, réponds-je tout bas en le prenant et en avalant une grande gorgée d'eau fraîche.

Il croise les bras sur sa poitrine et me sonde de son regard d'obsidienne. La distance qu'il a mise entre nous me rassure. J'étais sur le point de lui céder une nouvelle fois. Il aurait pu insister et me prendre sur le bureau : je pense que je n'aurais eu ni la force, ni le désir de lui résister, bien au contraire.

— Vous êtes un mystère, Clémence. Un mystère très séduisant, je dois l'admettre. Un mystère que j'ai très envie de découvrir. Vous vous êtes pourtant offerte deux fois à moi, et là, vous me repoussez.

— Vous êtes mon supérieur, Monsieur. Nous ne pouvons pas avoir ce genre de relation… même si…

— Même si ? m'interrompt-il avant que je ne puisse rattraper mon erreur. Dites-le-moi : même si quoi ?

« Fatal error ! Redémarrage demandé en urgence ! »

— Même si, je dois l'admettre, j'en ai envie.

— Et qu'est-ce qui vous inquiète ?

— Que ferez-vous de moi si je ne réponds pas à vos attentes ? Comment réagirez-vous si je veux tout arrêter ? Quelles seront les conséquences sur mon travail ? Comment saurai-je si la promotion que je reçois est méritée ou bien si je l'ai obtenue contre faveur ? Qu'est-ce que…

Mes lèvres s'emballent. Je lui livre mes angoisses et mes inquiétudes sur un plateau. Une fois que j'ai terminé, je me rends compte que je me suis levée et dangereusement rapprochée de lui, trop près. Il se contente de me sourire en me caressant la joue. Curieusement, son toucher est doux et apaisant.

— Vous ne connaissez pas encore le nouvel organigramme de votre société, Mademoiselle Delaie, répond-il sur un ton de nouveau professionnel. Christophe s'occupera du management et moi de la comptabilité et de la gestion des contrats avec nos partenaires. Le comité d'entreprise dépend entièrement de la DRH, sauf problème grave. Donc, quoi qu'il arrive entre nous, cela n'aura aucune conséquence sur votre poste.

Je secoue la tête, n'arrivant pas à y croire.

— C'est ridicule, Monsieur. De plus, c'est une très mauvaise idée.

Il glisse une main derrière ma nuque et plante son regard noir dans le mien.

— Dites-moi que vous n'en avez pas envie, et je n'insisterai pas.

— Je… ce n'est pas du jeu, Monsieur.

— Je vous l'ai déjà dit : ce n'est pas un jeu pour moi. Vous n'avez qu'un mot à dire.

Je connais ce mot : c'est « non ». Trois lettres. Une syllabe si facile à prononcer. Pourtant, je n'en ai pas envie. Mon regard se pose sur ses lèvres, promesses de mille et un tourments. Elles attirent irrémédiablement les miennes. Mais il me repousse.

— Prenez le temps d'y réfléchir, lâche-t-il en contournant son bureau et me laissant comme deux ronds de flan. Je ne veux pas vous mettre la pression.

« À quoi joue-t-il à me souffler le chaud et le froid ? »

Je le regarde sortir une enveloppe d'un tiroir et me la tendre. Je la prends, interloquée, en l'observant sous toutes les coutures. Elle est assez épaisse. Mon regard se lève sur lui.

— Venez, ou ne venez pas, se contente-t-il de me dire. Mais sachez que si vous venez, vous ne pourrez plus revenir en arrière.

— M'en empêcherez-vous ? Me retiendrez-vous de force ?

Il esquisse un sourire séducteur, à la limite de la perversité. Le sourire d'un ange déchu qui ne souhaite que m'entraîner avec lui dans son monde de luxure et de déchéance.

— Absolument pas, répond-il en caressant ma gorge du bout du doigt. C'est vous qui en redemanderez. — Et… si je ne viens pas ?

— Eh bien, nous n'en reparlerons plus. Tout simplement.

— Bien, Monsieur.

— Parfait. Je ne vous retiens pas plus longtemps, Mademoiselle Delaie.

Il me libère de son emprise pour aller ouvrir la porte. Serrant l'enveloppe contre moi, je passe devant lui en essayant d'ignorer son regard sur moi, celui du Maître, du chef de meute.

⋆

Il la regarde s'éloigner lentement alors qu'elle tente de paraître la plus détendue possible malgré le raz-de-marée d'émotions qu'il sait avoir provoqué chez elle. Il ne lui a suffi que d'observer son visage pour savoir ce qu'elle ressentait : angoisse, peur, excitation, désir, méfiance, soulagement. Il a pu lire en elle comme dans un livre ouvert. D'autres que lui se seraient jetés sur cette proie aussi facile qu'alléchante, aussi fragile que forte.

— Cette fille est un monde de contrastes à elle toute seule, murmure-t-il en se servant un scotch. Mais quelle soumise elle ferait si elle acceptait !

Depuis une vingtaine d'années, c'est la première fois qu'il désire qu'une femme en particulier se soumette à lui. Généralement, ce sont les soumises qui choisissent leur Maître. Aujourd'hui, la donne change pour lui. Sans vouloir la forcer, il compte bien la convaincre d'accepter de se soumettre ; mieux, c'est elle qui le demandera.

— Ma reine va bientôt prendre place sur l'échiquier. Tiens-toi prêt à payer, espèce d'ordure.

L'oiseau bleu (1/2)

Jeudi 1er avril (ce n'est pas une blague)

Assise en tailleur sur mon canapé, je n'arrive pas à quitter l'enveloppe des yeux, ainsi que le papier comportant le lieu, la date et l'heure de rendez-vous :

Hôtel L'Oiseau Bleu

Vendredi 2 avril – 18 h 30.

Présentez-vous à l'accueil et entrez en toute humilité.

Si je passe cette porte, j'entre dans son monde.

« Mais quel monde délicieux, petit agneau… »

« Un monde dangereux ! Tu vas t'y perdre ! »

« Tant que tu n'y entres pas, tu ne sauras pas. »

« Un monde de perversité et de douleur ! »

Mon regard s'attarde sur l'écriture fine et élégante. Je me souviens encore de la force de ses mains sur moi. Le contraste entre la délicatesse de son écriture et la puissance de ses mains est saisissant. Je frissonne de plaisir à ce souvenir.

Je jette un coup d'œil sur l'écran de mon ordinateur. J'ai passé deux soirées à chercher des vidéos de domination et de soumission. La plupart m'a effrayée, révoltée ou écœurée. Dans la majorité des cas les soumis sont humiliés, violentés, dégradés. Leur dignité est piétinée. Pourtant, à la lecture des documents qu'il m'a donnés, je n'arrive pas à l'imaginer comme ça, si du moins il respecte la ligne de conduite qui apparaît dans ces écrits. Je ne sais plus que croire.

« Si j'y vais, pourrai-je faire marche arrière ? Il m'a dit qu'il ne me retiendrait pas. Mais puis-je lui faire confiance ? »

Je reprends les documents dont j'ai rayé certains passages, complété d'autres ou annotés.

« Choix cornélien, petit agneau. Si tu n'y vas pas, tu n'auras jamais tes réponses, susurre Animal. »

« Rien n'indique que tu les auras, même si tu y vas. »

Je finis par jeter les feuilles sur ma table et me lève me préparer un bon bain pour me détendre. J'ai encore du mal à trouver le sommeil, à la fois effrayée et excitée à l'idée de me retrouver seule avec lui à l'hôtel. Il pourrait me faire n'importe

quoi. Je m'imagine dans le noir, à la merci de ses désirs, à son entière disposition, livrée à ses caresses…

En y songeant, je me caresse lentement en commençant par mes seins. Je les masse doucement, effleurant mes tétons du bout des doigts, puis une de mes mains descend sur mon ventre, effleure mon pubis et glisse entre mes lèvres. Je soupire en titillant mon clitoris, bien au chaud entre mes lèvres humides. Mon doigt tourne autour de lui, m'arrachant des gémissements intenses.

Dans ma tête, c'est Mathieu qui me caresse le sexe humide, qui glisse ses doigts entre les lèvres en un mouvement lent et profond jusqu'à m'arracher un cri de plaisir… J'ouvre les yeux : je suis seule dans mon bain qui commence à refroidir, les doigts enduits de mon plaisir. Ma main se dirige vers le tiroir du meuble sous le lavabo et en sort un godemichet. Je l'observe sous toutes les coutures : il est bien plus petit que le sexe de Mathieu.

« Je m'en contenterai. »

Je pose les pieds sur les rebords de la baignoire et me caresse les lèvres. Un peu d'eau tiède pénètre dans mon antre. Sans hésitation, je fais glisser le gode en moi en lâchant un profond gémissement. Je le laisse me pénétrer lentement, tout entier. Je ferme les yeux. Derrière mes paupières closes se dessine la silhouette de Mathieu, qui m'observe les bras croisés. Son regard d'obsidienne semble m'encourager à me donner du plaisir devant lui. J'écarte mes lèvres de ma main libre et caresse mon clitoris en imprimant de lents et profonds allers-retours à mon jouet.

Portée par l'eau tiède, je me sens détendue, entièrement focalisée sur mes caresses et le coulissement du gode dans mes chairs. J'aime prendre mon temps, laisser le plaisir monter tranquillement. Je l'enfonce de nouveau entièrement et lui fais décrire de grands cercles dans mes chairs moelleuses. J'ai beau essayer d'imaginer les doigts agiles de Mathieu, je ne parviens pas à prendre du plaisir. Je ressors mon jouet pour le jeter dans le lavabo, et le remplace par mes doigts.

— Aaahhh… Ooooh…

« Tu aimerais qu'il soit là, hein… »

— Oh oui… réponds-je en accélérant mes mouvements.

« Tu aimerais ses doigts en toi… »

— Aaahhh… Mat-thieu… prié-je en enfonçant profondément mes doigts.

« Tu veux te soumettre à lui, et tu vas le faire. »

— Me sou-met-tre… oui…

« Que t'arrive-t-il, petit agneau ? »

« Petit agneau est devenu une grosse cochonne. »

— Oooouiiiiii !

Ma tête est au bord de l'implosion alors que mon corps se cambre avec délice dans l'eau, maintenant froide.

Et là dans ma tête, un déclic : *« J'irai à l'Oiseau Bleu… et je me soumettrai à lui ! »*

Enveloppée dans mon peignoir, je me prépare une salade composée et me décongèle du pain.

— « Entrez en toute humilité. » Qu'entend-il par-là ? murmuré-je en regardant de nouveau le message.

Je repense au contrat : *De ce fait, dès sa présence devant lui, la soumise pourra attendre tous les ordres de son Maître dans une totale posture d'obéissance. Dans une nudité totale, debout, jambes écartées, mains sur la tête, ou à quatre pattes et le front posé sur le sol, les jambes ouvertes et écartées au maximum.*

Nue, je dois me présenter nue devant lui, soumise.

— Mon Dieu, je raisonne déjà comme si j'étais sa soumise.

« Mais tu l'es depuis le premier jour, et tu aimes ça. »

« Malheureusement, rien à dire de plus. »

— Oui, j'en meurs d'envie et de trouille…

Plusieurs fois je tends la main vers le téléphone pour appeler Nathalie et lui demander un conseil, mais je connais déjà sa réponse : « Vas-y, tu vas passer un sacré bon moment. » Bien sûr, j'ai envie de sexe, d'aventure, d'inconnu… mais irai-je jusque-là ? Sans parler des conséquences qu'il pourrait y avoir pour mon travail. Si au moins il n'avait pas été mon supérieur… peut-être que ça aurait été plus simple.

⋆

Vendredi 2 avril

Je regarde ma montre : dans une heure et quart mon rendez-vous. Je suis tout excitée.

Comme il me l'a écrit, je ne porte rien de plus sous ma robe qu'un porte-jarretelles noir et des bas. Robe qu'il me faudra enlever pour me présenter à lui afin qu'il puisse *contempler et accéder à mon intimité comme et quand il le souhaite.*

C'est la première fois que je ne porte aucune lingerie sous mes vêtements. Je dois reconnaître que la sensation est très agréable. Je suis surprise de ne pas le voir de la journée, mais j'évite d'interroger mon entourage pour ne pas éveiller les soupçons. Je finis par apprendre qu'il s'est rendu en déplacement chez plusieurs imprimeurs et distributeurs. Pas une seule fois il n'a cherché à me contacter au sujet de ce soir. Un bon point pour lui.

J'apprécie le doux frottement de ma robe sur mes seins qui m'offre une voluptueuse caresse et garde mes tétons tendus toute la journée ; d'ailleurs, les collègues semblent apprécier car je sens leurs regards lubriques me déshabiller. J'en ai même surpris à se lécher les babines comme des loups affamés.

J'ai eu beaucoup de mal à rester concentrée sur la dernière réunion. Je n'ai pas arrêté de jeter des coups d'œil anxieux à la pendule dont les aiguilles avançaient inexorablement alors que la réunion s'éternisait. Richard m'a rappelée deux fois à l'ordre et est même venu me parler avant que je ne quitte la salle.

— Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? me demanda-t-il, inquiet. Tu as l'air à côté de tes pompes aujourd'hui !

— Pardon, Richard. C'est que… commençai-je à répondre.

Je n'ai pas su quoi dire. J'ai vu la silhouette de Mathieu au coin du couloir et me suis retenue de sursauter lorsque je l'ai vu porter son index à ses lèvres si sensuelles. Mon esprit s'est aussi perdu dans un torrent de délices labiaux sur ma peau.

— Eh bien, j'attends ! m'a tancée Richard, me ramenant brutalement à la réalité.

— Excuse-moi, murmurai-je, j'ai passé une mauvaise nuit.

— Repose-toi ce week-end. Je ne veux pas que ça se reproduise. C'est clair ?

— Oui, Richard. J'y veillerai.

— Allez, dit-il en me tapotant l'épaule. File et détends-toi.

« Si seulement il savait ce que sa petite protégée va faire en sortant d'ici, me sermonne Rationnel, que penserait-il de toi ? »

« Qu'elle s'éclate avec un mec d'enfer ! le coupe Animal. Laisse-la vivre, cette petite, enfin quoi ! »

« Tu peux toujours reculer, reprend Rationnel, faisant fi de la remarque de son alter ego lubrique. »

« Pffff… c'est trop tard : non seulement elle va y aller, mais elle va adorer. Et ça, petit agneau, ton Maître le sait déjà. »

« Ça suffit, vous deux ! J'en ai marre ! »

Agacée par leurs débats interminables, je regarde ma montre : ça va être l'heure de partir. Je passe aux toilettes pour vérifier mon maquillage, subtil et léger, et me déshabille. Lorsque je me regarde dans la glace, mon reflet me renvoie l'image excitante de la dépravée que je suis ce soir. J'enfile mon imperméable gris foncé et le ferme correctement avant de filer vers la station de métro.

La rame arrive quand je pose le pied sur le quai, alors je me dépêche de gagner le premier wagon. Il y a beaucoup de monde et nous sommes serrés les uns contre les autres. Je me demande si les hommes autour de moi qui me pressent contre eux s'imaginent comment je suis habillée, ce que je m'apprête à faire. Certains, j'en suis sûre, me traiteraient de salope ; d'autres en seraient sûrement très excités.

À chaque arrêt il monte un peu plus de monde ; nous nous serrons de plus en plus. Soudain je sens une main m'effleurer discrètement la poitrine. Je tressaille mais n'ose pas relever les yeux. Voyant sans doute que je ne réagis pas, la main se faufile à l'intérieur de mon imper. J'entends un « Oh ! » de surprise de son propriétaire lorsqu'il découvre ma poitrine nue. Ses caresses se font plus fortes, m'écrasant un sein puis l'autre. Il me murmure que je suis une petite salope de me balader comme ça. Il me pince les tétons puis disparaît à une station de la mienne.

Je soupire de soulagement en me rapprochant de la porte. Je resserre les bras autour de moi et patiente jusqu'à mon arrêt. Lorsque enfin nous arrivons à ma station, je me précipite vers la sortie dès l'ouverture des portes, soulagée d'en être sortie. Je regarde derrière moi : les portes du wagon se ferment et la rame repart.

« Est-ce que ces attouchements sont un avertissement de ce que je risque de devenir ? »

C'est quand même flippant. J'ai sans doute fait une erreur en venant ici. Je pourrais changer de quai et repartir dans l'autre sens.

Presque malgré moi, mes pas me portent vers la sortie. Le vent frais me fait du bien et me permet de me ressaisir. Il me faudra une dizaine de minutes pour rejoindre l'hôtel à pied.

Je me retrouve sur la place J***, à deux pas de l'hôtel. Inspirant profondément, je me dirige vers la rue B***.

L'Oiseau Bleu est un petit hôtel discret, dans une rue peu fréquentée. Je suis allée à la pêche aux infos sur le net. Il a fallu que je m'inscrive à leur newsletter pour avoir des informations complètes. Il semble être le rendez-vous des amoureux de l'après-midi ou des couples adultères. Un hôtel discret où les chambres peuvent être louées à l'heure ou à la nuit. Je me demande pour combien de temps mon hôte l'a louée.

« Tu peux encore faire marche arrière ; il n'est pas trop tard… »

« Oh si, petit agneau va s'offrir au grand méchant loup. Tu ne peux plus rien y faire. »

« N'y va pas ! N'y va… »

« LA FERME ! »

Je m'arrête un instant devant les doubles portes. Je pourrais faire demi-tour et rentrer chez moi, me prendre une bonne cuite et cuver tout le week-end.

« Tu veux te rendre malade ou quoi ? »

« Pour le coup, il a raison : t'es pas drôle quand t'es saoule. Tu dors, c'est nul. »

« Mouais, pas faux. »

Prenant une profonde inspiration je pousse la porte, jette un coup d'œil dans le hall… ouf, il est désert. Je me dirige vers le réceptionniste et lui demande la chambre vingt-trois. Âgé d'une cinquantaine d'années, il a dû en voir défiler des couples adultères, des coups d'un soir ou d'un après-midi. Il me sourit, d'un air aussi complice que bienveillant.

— Premier étage, au fond du couloir à droite. Je crois que vous êtes attendue, Mademoiselle.

— Merci.

— Bonne soirée.

J'esquisse un sourire et me dirige vers l'escalier. Je me force à prendre mon temps pour monter les marches : mon Rationnel me dicte de fuir en courant, ma Libido de les grimper quatre à quatre, ce que mes talons ne me permettent pas. Je sens mes jambes flageoler en arrivant à l'étage.

« La dernière porte à droite. »

J'ai l'impression que ce couloir fait un kilomètre.

Me voilà devant la porte entrebâillée de la chambre vingt-trois. Je pose la main sur la poignée dorée. J'hésite à franchir le pas. Si j'entre, je ne pourrai plus faire marche arrière…

La porte s'ouvre lentement.

Un doux parfum d'encens flotte dans la chambre plongée dans la pénombre. J'avance dans un petit couloir après avoir fermé la porte. Sous mes pieds, je sens un tapis épais, souple. Un morceau de musique classique flotte dans l'air ; je le connais, mais je n'arrive pas à mettre un titre dessus. J'arrive dans la chambre proprement dite : une grande pièce, éclairée de bougies un peu partout. Des coussins jonchent le sol. Des meubles près des fenêtres dont les rideaux tirés ne laissent filtrer que peu de lumière.

Promenant mon regard dans toute la pièce, je tombe enfin sur lui : debout, dos à la fenêtre, un verre à la main. Bien qu'il soit dans la pénombre, je devine plus que je ne le vois son regard perçant sur moi, qui me tétanise à nouveau.

« Entrez en toute humilité. »

Je fais glisser la ceinture de mon imperméable dans les passants et en défais lentement les boutons. J'ai besoin de prendre mon temps pour me rassurer un peu. Je laisse tomber mon vêtement au sol ; il s'étale autour de mes pieds comme la corolle d'une fleur. Instinctivement, je glisse mes mains dans mon dos et garde les yeux baissés. Je le connais à peine mais il m'impressionne, comme s'il avait pris l'ascendant sur moi dès notre première rencontre.

Seulement vêtue d'une paire de bas noirs et d'un porte-jarretelles, je m'agenouille sur l'épaisse moquette et, la tête baissée, lève mes poignets croisés l'un sur l'autre dans sa direction.

— C'est en toute conscience et en pleine acceptation que je me présente à vous comme votre soumise fidèle et dévouée.

Si un jour on m'avait dit que je me soumettrais sexuellement et spirituellement ainsi à un homme, j'aurais éclaté de rire.

L’oiseau bleu (2/2)

Un instant, il a craint de l’entendre tout déballer à Richard lorsque celui-ci lui a remonté les bretelles après la réunion. Il a tout de même été agréablement surpris de la voir obéir à son ordre silencieux. Il a pu observer discrètement leur relation. Comme les a évoqués Clémence au cours de son entretien, les rapports entre eux sont purement et simplement professionnels. Seulement, Richard a tendance à se montrer protecteur avec elle.

« Richard a-t-il décelé chez elle la même faiblesse que moi ? Qui nous pousse à la protéger ? »

« Non, murmure une voix sourde au fond de lui. Tu la veux tout entière, pour la soumettre à tes désirs. »

Il grimace en entendant cette voix au ton condescendant. D’après son sensei qui lui avait enseigné les arts martiaux quand il était au Japon, cette voix – qu’il avait nommée son « loup intérieur » – était la manifestation de ses débats intérieurs qui se manifestait lorsque ses désirs entraient en conflit avec sa conscience. Pourquoi fallait-il que Clémence réveille ce loup qui sommeillait en lui depuis tant d’années ?

« Je fais partie de toi… que tu le veuilles ou non. »

« Je sais. »

« Tu as beau essayer de m’étouffer, tu vois, je reviens toujours. »

« Je sais. »

Il se sert un verre de scotch et regarde sa montre : 18 h 20.

« Viendra-t-elle ? »

« Oui, elle viendra, tu peux en être sûr. »

Le doute l’envahit un instant. Elle pourrait être effrayée et reculer au dernier moment. Il a déjà vu cela chez des femmes qui s’autoproclamaient soumises dévouées mais qui se défilaient au dernier moment après avoir lu le contrat et les devoirs d’une soumise.

« Rien de légal. Que du papier… Non : un engagement moral entre deux adultes consentants. »

Perdu dans ses interrogations, il est surpris d’entendre la porte grincer légèrement… et encore plus lorsqu’il perçoit les mots qu’il espérait entendre de ses lèvres délicates :

— C’est en toute conscience et en pleine acceptation que je me présente à vous, comme votre soumise fidèle et dévouée…

Sa reine vient enfin de prendre place sur son échiquier.

⋆

Agenouillée sur l’épaisse moquette, je garde la tête baissée et les poignets tendus vers lui, attendant qu’il me parle. J’ignore combien de temps il se passe avant qu’il ne s’adresse à moi, mais mes genoux douloureux m’indiquent que cela fait déjà trop longtemps. Mais je n’ose pas me plaindre.

— Bonsoir, me dit-il d’une voix chaude. Je suis heureux que tu sois venue.

— J’ai vraiment hésité, Monsieur.

— Je comprends, dit-il en s’asseyant sur une chaise. Viens ici.

Son ton est ferme : il semble habitué à donner des ordres et à se faire obéir. Je me lève le plus élégamment possible et m’avance vers lui. Il me dévore du regard, j’en suis certaine. Je déglutis difficilement. Il lève son index droit et l’abaisse brusquement. Je l’interroge du regard.

— Tu t’agenouilles devant moi, quelles que soient les circonstances, à moins que je ne te donne un autre ordre.

— Bien, Monsieur.

Docile, je m’exécute et m’agenouille à ses pieds, les yeux baissés. Il pose sa main chaude sur ma nuque. Je peux sentir, par ce simple contact, sa force et son autorité. Ma peau se couvre de délicieux frissons.

— As-tu lu et signé le contrat ?

— Lu ? Oui, Monsieur, mais pas encore signé.

— Y a-t-il des choses qui te gênent ? Parle sans crainte.

— Eh bien, pour être honnête, commencé-je en me triturant les doigts, plusieurs, Monsieur.

— Souhaites-tu en parler ici et maintenant ?

— Si nous pouvons en parler dans un cadre plus… propice.

— Très bien. Tu me donneras les documents avec tes remarques et nous en reparlerons.

— Bien, Monsieur, je vous en remercie.

Je m’incline profondément, posant le front sur son pied nu.

— Dans ce cas, Monsieur, l’humble novice que je suis se soumet à vous pour être guidée et devenir votre soumise.

— Lève-toi pour que je t’inspecte.

Je m’exécute, comme décrit dans le contrat. Les yeux toujours baissés, je me redresse, les pieds écartés, les mains derrière la tête et les coudes bien en arrière pour lui offrir mon corps. J’entends ses pas, étouffés par la moquette, se rapprocher de moi. Je vois ses pieds nus devant moi. Je relève les yeux : ils remontent le long d’un jean noir, jusqu’à sa ceinture, le long de son torse nu, son menton carré, ses lèvres fines… Une claque cuisante s’abat sur ma fesse droite.

— Tu garderas les yeux baissés devant moi.

— Bi-ien, Monsieur, réponds-je en me hâtant d'obéir.

Il pose ses mains sur mes épaules : elles sont chaudes, douces et puissantes. Elles descendent le long de mes bras, lentement, me faisant frissonner. Je sens son souffle chaud sur ma nuque. Je ferme les yeux pour apprécier l'instant. Ses mains explorent mon corps, comme si elles le découvraient pour la première fois. Ses lèvres se posent sur mon épaule et descendent lentement le long de mon dos jusqu'au creux de mes reins. Je lâche un gémissement lorsqu'il me mordille la fesse. L'une de ses mains glisse entre mes cuisses, caressant mes lèvres qui s'humidifient déjà. Il les saisit pour les frotter l'une contre l'autre.

« Délicieux, si délicieux… »

— Je vais te mettre un masque sur les yeux. Est-ce que tu as peur ?

— Non, Monsieur. Je pense que ça va aller.

Il pose un masque en tissu sur mes yeux et en noue les rubans derrière ma tête. Je me retrouve plongée dans le noir, mais curieusement, cela ne m'effraie pas. Alors que ses caresses se poursuivent, mon bassin commence à onduler de lui-même. Ses lèvres remontent le long de ma colonne vertébrale jusqu'entre mes omoplates. Ses mains descendent sur mes seins, les caressent doucement, tournant autour de mes mamelons. Ma respiration s'approfondit, faisant gonfler ma poitrine.

Il saisit délicatement mes mains pour les faire descendre dans mon dos avant de se coller contre moi. Mes mains frôlent son sexe déjà gonflé dans son jean. J'hésite. J'ai envie de le caresser, mais je n'ose pas. Pas tout de suite. Son souffle chaud me caresse voluptueusement la peau du cou, de l'épaule. Je bascule ma tête en arrière. Sentant son visage à côté du mien, j'imagine qu'il doit avoir une belle vue sur ma poitrine. Ses mains descendent lentement le long de mes bras, me les tirant un peu plus dans le dos.

Je gémis doucement lorsque ses mains passent sur ma taille, accentuant la pression contre lui ; mes épaules me tirent un peu en arrière. Je frissonne lorsque sa langue me lèche la gorge. Ses mains remontent doucement sur ma poitrine pour me caresser les seins. Il pince délicatement les tétons qui se dressent entre ses doigts. Son étreinte se relâche et je l'entends passer devant moi.

— Ah, oui, vraiment très joli, tout ça, et très appétissant.

Je l'entends se rapprocher de moi ; je sens son odeur musquée, enivrante, excitante. Une main passe sous ma nuque et m'attire brutalement vers lui. Ses lèvres s'emparent des miennes, sans ménagement, sans avertissement. Sa langue se force un passage, venant chercher la mienne. Son autre main se promène sur ma taille, remonte vers mon sein pour le caresser. Je me sens fondre entre ses bras.

Il se dégage de ma bouche et repasse derrière moi. Ses bras m'enlacent et ses mains s'emparent de mes seins. Il les caresse, les malaxe, en pince les tétons. Je sens son souffle chaud contre ma nuque, son sexe dur contre mes mains. Les siennes descendent le long de mon ventre, me caressent la vulve avant de remonter

lentement sur ma poitrine. Il semble prendre plaisir à prendre son temps ; une vraie torture ! Je me sens toute mouillée. Ses doigts se glissent entre mes lèvres humides, les ouvrant, tirant dessus jusqu'à ce que je gémisse de douleur.

« Il te teste. Tu aimes ça ? »

« Oh oui… »

« Perverse ! »

Ses mains se promènent à nouveau sur mes seins, avides de caresses. Je me cambre un peu plus pour offrir mon corps à ses attouchements aussi obscènes que délicieux.

Il me donne une claque sur les fesses qui m'arrache un cri de surprise, puis je l'entends s'éloigner de moi.

« Reviens ! Je veux encore tes mains, tes lèvres sur moi… »

Mon désir silencieux est rapidement exaucé. Ses lèvres chaudes se posent sur mon sein gauche. Sa langue me lèche le téton qui se redresse encore. Une de ses mains me masse l'autre sein, l'écrasant, le tirant, le pressant, pinçant le téton tandis que sa bouche m'aspire, me faisant gémir de plaisir. Je pose mes mains sur sa tête, plongeant mes doigts dans ses cheveux soyeux, pressant son visage contre mon sein. Il me mord le mamelon, m'arrachant un cri dans lequel se mêlent plaisir et douleur.

— Vais-je devoir t'attacher pour que tu restes tranquille ?

— Co-comme vous le souhaitez, Monsieur, réponds-je en remettant les mains dans mon dos.

— Je préfère ça !

Son autre main descend enfin entre mes cuisses et caresse mes lèvres humides. Je lutte pour ne pas retirer le masque et voir ce qu'il me prépare.

— Hum, tu es bien mouillée… constate-t-il. Très bien. Ne bouge pas !

C'est la toute première fois que je m'abandonne aux caresses d'un homme avec autant de plaisir. Il joue avec mon corps, l'excitant, le frustrant tour à tour pour son plus grand plaisir. Mon corps crie pour qu'il revienne s'occuper de lui, l'appelle désespérément… mais il est le Maître et décide quand, où et comment il me laissera jouir… s'il décide de me laisser jouir. Mon bas-ventre en a tellement envie qu'il en devient douloureux. Je résiste pour ne pas en demander plus, tout de suite.

J'entends une chaise glisser. Je pense qu'il s'y assoit quand je sens ses doigts m'écarter les lèvres et sa langue glisser jusqu'à mon clitoris. Ses deux mains s'emparent de mes fesses et me collent contre lui. Je dois écarter les jambes pour qu'il s'y glisse. Tandis qu'il me lèche et m'aspire tour à tour le clitoris, ses mains pétrissent mes fesses, les écartent. Ses doigts me massent l'anus. Je frissonne sous cette caresse.

— Tourne-toi et assieds-toi.

M'exécutant rapidement, je me retrouve dos contre lui, sur ses genoux, les jambes bien écartées. Il m'attrape les mains et me les coince dans le dos. D'une

main, il me plaque contre lui, me pétrissant les seins. De l'autre il s'occupe de mon sexe, m'écartant les lèvres de ses doigts. Sous mes fesses, je sens sa verge à l'étroit dans son jean. Plus je me tortille, plus je la caresse, plus elle grossit. Brusquement, il fait pénétrer deux doigts en moi. Je gémis de plus en plus fort. Ses allers-retours sont lents, profonds. Du pouce, il décrit des cercles autour de mon clitoris. J'appuie ma tête contre son épaule. Sa main me caresse longuement la gorge et le haut de la poitrine, avant de redescendre sur mes seins. De ses genoux, il m'écarte un peu plus, m'ouvrant encore plus à ses doigts.

Sa langue me lèche délicatement l'oreille. Une de ses mains me maintient les lèvres écartées tandis que les doigts de l'autre se glissent profondément, m'arrachant un gémissement. Son va-et-vient est fort, lent, profond. Je tente de resserrer mes jambes, mais plus j'essaie, plus il les écarte avec ses genoux. Je tremble, je dégouline, je halète. Il me maîtrise, m'empêche d'agir à ma guise. Il me contrôle entièrement. Je ne peux pas lui résister.

« D'ailleurs… en as-tu vraiment envie ? susurre Animal. »

« Tu as toujours été obéissante… jusqu'au jour où tu es partie de chez tes parents. Jusqu'à quel point lui obéiras-tu ? »

« Je… je ne sais pas… Je veux… je veux être à lui…»

— Très bien, dit-il en retirant ses doigts. Lève-toi.

Je m'exécute, les jambes flageolantes. Pourquoi s'arrête-t-il ? Ses doigts me manquent déjà cruellement. J'entends le bruit d'une fermeture Éclair que l'on ouvre lentement.

— Tourne-toi.

Lentement, j'obéis.

— À genoux.

Sans rien y voir, l'exercice est difficile, mais j'y parviens. Je dois être un peu loin de lui car il m'ordonne de m'approcher. J'avance à genoux sur la moquette douce. Sa main se pose sur ma tête et guide mon visage jusqu'à son sexe en érection. Je pose mes mains sur ses genoux et les fais remonter doucement jusqu'à son membre. D'une main je lui caresse le sexe et de l'autre les testicules. Empoignant la hampe, je dépose un baiser sur le gland, y donne de petits coups de langue. Lentement, je le lèche consciencieusement de haut en bas, faisant tourner ma langue autour de son mât tendu. Je m'arrête quelques secondes sur son gland turgescent, le taquinant des lèvres et de la langue.

J'ouvre ma bouche et l'enfourne avec gourmandise, aussi brusquement qu'il a glissé ses doigts dans mon sexe. Il laisse échapper un râle de plaisir lorsque mes lèvres l'aspirent, lorsque mes dents le mordillent. Je sens la pression de sa main sur ma tête, m'invitant à le prendre plus profondément. Mais je n'ai pas envie de lui faire ce plaisir tout de suite.

« Quelle obscénité ! Si tu te voyais… J'ai honte pour toi. »

« Oh non, tu es belle. Tu incarnes si bien la luxure sous tes allures de petit ange, mon agneau… »

« Dépravée ! Vicieuse ! Dévergondée ! »

« Oh oui, oh oui ! glapit Animal en sautant de joie. T'es tout ce que j'aime chez la femme… Libère-toi ! »

Je relâche son sexe et recommence à le sucer. Arrivée près de ses bourses, j'y dépose des baisers avant de les cajoler de la langue à leur tour. Il s'est rasé – ou bien épilé – car sa peau est douce et lisse, tellement agréable à lécher. J'aspire sa peau entre mes lèvres, la mordille.

— Oh, putain, que c'est bon… laisse-t-il échapper.

Ma langue remonte le long de sa verge et je reprends mon lent pompage de plus en plus profondément, jusqu'à ce que son sexe soit entièrement dans ma bouche. Je serre et relâche son sexe dans ma main, à un rythme régulier. J'accélère petit à petit, l'entendant gémir de plus en plus fort et ralentis brusquement pour faire durer le plaisir et recommence plusieurs fois, et à chaque fois que je le sens au bord du gouffre, je ralentis. Sa main me caresse la tête et l'entraîne doucement en arrière… J'exerce une dernière aspiration avant qu'il ne quitte ma bouche.

Quelques secondes, qui me semblent une éternité, passent. J'imagine la scène de l'extérieur : un homme nu sur sa chaise, une femme nue, soumise à ses pieds… voilà un tableau excitant. En attendant ses ordres, je me penche vers l'arrière, les genoux écartés, lui offrant une belle vue sur mon abricot, mes seins dressés. Je promène ma langue sur mes lèvres. Je n'en peux plus d'attendre.

— Viens t'asseoir.

Je me redresse doucement. Ses mains, qui se posent sur mon bassin, me guident jusqu'à lui. J'écarte les jambes et ses mains m'entraînent sans délicatesse sur son sexe dressé qui trouve le mien du premier coup. Je laisse échapper un cri de surprise et de plaisir en le sentant si profond en moi. Je commence un va-et-vient assez rapide, mais ses mains me freinent.

— Nous avons le temps…

Je me contrôle. Ses mains me font basculer le bassin d'avant en arrière, rouler sur les côtés, promenant son sexe en moi. Je sens mon corps entier trembler, mais je parviens à suivre ses mouvements. Je m'agrippe fermement à ses épaules, enfonçant mes ongles dans ses muscles, malgré moi.

— Bien, continue…

Ses mains me lâchent. L'une se glisse sur mon clitoris pour le caresser, l'autre sur mon sein qu'il tire à ses lèvres pour me téter, me mordiller, m'aspirer. Je sens les muscles de mon ventre se contracter, ceux du bas-ventre se resserrer autour de son sexe. Je n'ai jamais ressenti un tel plaisir. Sans le vouloir, j'accélère mes mouvements de bassin. Ses mains se reposent sur mes hanches pour accentuer mes mouvements. Tous mes muscles se crispent. J'ai l'impression d'exploser de l'intérieur en criant. Je ne reconnais pas cette voix qui crie mon plaisir… pourtant c'est bien la mienne.

Ses doigts s'enfoncent dans ma chair au moment où il se lâche en moi en rugissant sauvagement. Il enfouit sa tête entre mes seins, laissant mourir son cri en l'étouffant contre ma peau.

Ses bras m'enlacent tandis que je pose ma tête sur son épaule. Je glisse mes bras autour de son cou, plus pour éviter de tomber que pour quémander un câlin. Mes jambes flageolent. Je n'essaie même pas de me dégager, je n'en ai pas la force.

Je sens sa main me caresser la joue. J'attends qu'il m'enlève le masque, mais il n'en fait rien. Au lieu de cela il me passe un bras autour de la taille et me guide pour m'asseoir sur une chaise.

— Je vais partir, me murmure-t-il à l'oreille. Tu pourras ôter ton masque quand je serai sorti.

Je l'entends aller et venir dans la chambre. Il passe derrière moi et je sens soudain son souffle chaud sur ma nuque, me faisant frissonner.

— Avec plus d'expérience, tu seras une bonne soumise, me murmure-t-il à l'oreille. Nous reparlerons du contrat très bientôt.

Je l'entends s'éloigner puis la porte se fermer doucement. Lorsque le silence se fait, je retire mon masque : la chambre me semble bien vide sans sa présence. Son parfum flotte encore dans l'air, un subtil mélange de musc et de virilité. Je me lève, un peu flageolante, mais je parviens à reprendre le contrôle de mon corps. Je me dirige vers la salle de bain pour prendre une douche.

« Comment as-tu pu faire ça ? »

« Non seulement elle l'a fait, mais elle y a pris du plaisir et elle recommencera, hein, petit agneau ? »

« Te rends-tu compte que tu ne peux plus reculer ? »

Je coupe l'arrivée d'eau chaude et sors de la douche. Je me plante devant le miroir embué, dans lequel je devine le reflet d'une femme qui m'est totalement étrangère, le reflet de cette femme soumise qui vient sûrement de signer un pacte avec le diable.

— Je n'en ai pas l'intention !

Je me sèche rapidement et sors ma robe de mon sac. Je la secoue un peu pour la défroisser et l'enfile. Je remets mon imper, vérifie que je n'ai rien oublié et quitte la chambre à mon tour.

⋆

Dans la rue, devant l'hôtel.

Un chauffeur, vêtu d'un costume noir, attend devant une berline foncée. Lorsqu'il voit son patron sortir de l'hôtel, il se hâte d'ouvrir la portière. L'homme s'y engouffre précipitamment et la portière se referme. Le chauffeur se glisse derrière le volant.

— Monsieur est-il satisfait ?

— Oui, Thomas.

— C'est quand même une sacrée coïncidence, qu'elle travaille dans cette boîte…

— Tes renseignements étaient exacts. Il a bien caché cette information, le bougre… Je n'aurais pas pensé qu'elle aurait changé de nom pour fuir sa propre famille.

— Assurément, Monsieur.

Mathieu se cale confortablement dans son siège en songeant à la soirée qu'il vient de passer avec Clémence, un sourire satisfait sur les lèvres. Non seulement il a retrouvé la pièce qui lui manquait sur son échiquier pour abattre son roi adverse, mais aussi une reine soumise, apparemment prête à s'offrir à lui.

— D'une pierre deux coups… deux coups de Maître !

Pacte avec un ange déchu

Enfin c'est vendredi ! La semaine a été longue, et le week-end sera le bienvenu.

Je regarde la pendule : j'ai l'impression de voir les aiguilles avancer au ralenti. À peine dix heures, et sur mon bureau commencent à s'entasser les dossiers de vacances des employés de ma boîte. Au moins l'amoncellement de travail m'empêche de penser à vendredi dernier.

« Jamais je n'aurais imaginé être capable d'un truc pareil… »

Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'il m'ignore complètement depuis lundi. Nos rares rencontres restent courtoises, sans aucune allusion à notre entretien, aux documents que j'ai modifiés et lui ai remis. Je pousse un profond soupir et commence à archiver quelques dossiers.

— Pourquoi est-ce que ça me stresse autant ? murmuré-je.

« Tu meurs d'envie de te retrouver sous ses ordres, mon petit agneau. Aurais-tu peur qu'il te rejette maintenant ? »

« Ce ne serait pas plus mal que ce soit maintenant ! Au moins, tu pourras bosser tranquillement. Et tu ne souffriras pas. »

— Oui, c'est clair : s'il ne me harcèle pas, je serai tranquille.

Alors que je suis accroupie près d'un casier, j'entends frapper à la porte de mon bureau. Je tourne la tête et vois un coursier appuyé contre l'encadrement de la porte, le regard porté sur mes cuisses. Je regarde dans la même direction et vois que ma jupe est suffisamment relevée pour laisser apparaître la dentelle de mes jarretelles. Je souris intérieurement et me redresse lentement.

— Salut, besoin de quelque chose ?

Il hausse un sourcil.

— Oui, votre signature.

— Pas de souci.

Je referme le casier du pied et me penche exagérément par-dessus mon bureau pour attraper un stylo. Je sens ma jupe remonter sur le haut de mes cuisses… et le coursier, derrière moi, se rince probablement l'œil. Je parviens à attraper mon stylo du bout des doigts.

— Le voilà, le coquin.

Il me tend alors une grosse enveloppe et l'avis de réception à signer. Je le lui rends avec un beau sourire. Il le saisit, gêné, et tourne rapidement les talons vers

la sortie. Je vois Mathieu traverser l'open-space et s'arrêter discuter avec Richard. Les deux hommes se tournent vers moi, Richard en hochant la tête et Mathieu posant sur moi son regard de chef de meute.

Je soupire et referme ma porte pour aller m'installer derrière mon bureau. Je sors l'enveloppe de mon tiroir et la pose devant moi. Des passages du contrat me reviennent à l'esprit : « L'élève accepte de se faire guider par son Maître. Elle accepte de lui faire confiance et d'obéir à ses ordres et recommandations sous risque de sanctions. »

« Quelles pourraient être ces sanctions ? Fessées ? Fouet ? Jusqu'où est-il capable d'aller ? Jusqu'à quel point pourrais-je tout supporter et accepter ? »

« L'élève qui entreprend une éducation doit connaître ses obligations et formuler – sinon ses désirs – des espoirs et des buts. »

« Je ne connais même pas mes désirs, encore moins mes buts… »

« L'élève fonctionne mieux lorsque les paramètres sont définis, ce qui lui donne la confiance d'avancer vers un abandon à son Maître. Ce n'est ni une acceptation de la bêtise ou du machisme, mais l'abandon de soi pour mieux être guidée et vivre ses désirs. »

— En serais-je seulement capable ? marmonné-je.

Je reprends le post-it bleu et relis le message écrit de sa main : « Ce contrat n'a aucune valeur légale mais une forte valeur symbolique. Il permet de définir l'orientation de nos séances, qu'elles durent quelques heures ou plus. Il donne un but commun et aide à choisir la bonne décision pour le plaisir. »

— Aucune valeur légale, hein ? murmuré-je.

D'après le contrat, si je le signe, j'accepte de m'offrir entièrement à lui où, quand et comme il le souhaite, et même à d'autres hommes s'il le décide. Ce point-ci me fait tiquer ; l'autre point est le sexe anal, que je n'ai jamais pratiqué. Non pas parce que ça me dégoûte, mais parce que je n'en ai jamais eu l'occasion.

— Une marque d'appartenance ? Bracelet de cheville, piercing, collier… ce n'est plus de la soumission, mais de l'esclavage…

« Non, car la soumission est l'acceptation de ce statut. » glisse sournoisement Rationnel.

« Pas mieux ! » jubile Animal.

— La ferme, vous deux !

Je range le contrat dans l'enveloppe et prends le dossier *« Devoirs du Maître et de la soumise. »*

— Voyons… Obéissance, confiance, honnêteté, fidélité, don de soi, humilité, envie d'apprendre… Bref, des qualités que l'on peut retrouver chez un employé de n'importe quelle entreprise, finalement, mais ramenées au plaisir et à un seul homme. Et lui, dans tout ça ? demandé-je en cherchant les « Devoirs du Maître. » Écoute, dialogue, respect, humilité, intégrité, blablabla… équité, maîtrise de soi… bienveillance… bah, toutes les qualités que l'on peut chercher chez un supérieur hiérarchique.

Je sors maintenant ma copie de la check-list. Il s'agit d'une liste de pratiques sexuelles imposées à la soumise par le Maître, répertoriées dans un tableau sur quatre pages. À chacune d'entre elles je dois apparemment indiquer si je l'ai déjà fait ou non, si j'aimerais le faire, mes craintes et mes aversions. J'y trouve de tout : du simple menottage au ligotage en suspension, de la pénétration à la dilatation, de la fessée à la privation de sommeil. Il y a tous les degrés de perversion possibles et imaginables… même si certains dépassent mon imagination et mes craintes, comme l'insertion d'aiguilles, l'étouffement, le marquage de la peau et j'en passe. La première fois que j'ai lu cette liste, j'ai été si horrifiée que je l'ai balancée loin de moi.

— Je ne peux pas croire qu'il aime ce genre de choses ; c'est… abominable !

« C'est un pervers. Il est dangereux. »

« C'est une liste standard. Je suis sûr que si tu regardes sur le net, tu trouveras la même, mot pour mot. »

Je l'ai cherchée sur Internet ; ce monde m'épatera toujours… et pas toujours dans le bon sens du terme : on y trouve tout et n'importe quoi… enfin, surtout n'importe quoi. Mais cette liste figure sur plusieurs sites BDSM qui me semblent assez sérieux. Je me suis même inscrite sur un groupe de discussion sur le net dont les débats m'ont permis d'y voir plus clair.

— Donc oui, elle est standard, mais ça ne veut pas dire qu'il aime tout ça.

J'ai barré mes aversions et surligné en orange mes craintes et en vert ce que j'accepte sans réserve. Je suis surprise de la quantité de lignes surlignées en vert.

« Perverse ! »

« Connaisseuse… »

— Curieuse.

Plongée dans mes doutes, je suis surprise par la sonnerie de mon téléphone de bureau. Je regarde le numéro affiché : Richard. Je décroche.

— Clémence, excuse-moi de te déranger. On a un souci pour ce soir. Tu peux venir dans mon bureau ?

— J'arrive.

Je raccroche. Le ton de Richard n'augure rien de bon pour cette fin de journée. Je regarde la pendule : quatorze heures quinze. Je me lève et gagne le bureau de Richard. Il me fait signe de m'asseoir. Je prends place dans un fauteuil en face de lui ; il semble vraiment désolé.

— Je suis navrée, Clémence. J'espère que tu n'as pas de projets pour ce soir.

— Pas encore.

Je comptais étudier les documents de Mathieu ce soir, en rentrant. Si Richard commence à me parler comme ça, c'est qu'il y a un souci.

— Monsieur Guillermo veut voir la compta du CE. Mais Arlette est absente aujourd'hui.

Arlette est ma collègue au CE. Elle m'a tout appris de la comptabilité. Après elle, je suis la seule à connaître tous nos dossiers. Et difficile de dire non car Richard est très sympa et m'a souvent dépannée quand j'en ai eu besoin…

— Il veut ça pour quelle heure ?

— Fin d'après-midi. Il passe dans tous les services aujourd'hui. Il termine par le nôtre.

Je hoche la tête avec un sourire. Décidément, je ne peux rien lui refuser. Richard pousse un soupir de soulagement.

— C'est vraiment gentil de ta part, Clémence.

— OK. Bon, ben j'y retourne alors.

De retour à mon bureau, je range soigneusement les documents dans l'enveloppe, et celle-ci dans mon tiroir. Je sors les dossiers « Compta » et prépare un petit résumé, avec les balances des comptes des années précédentes. Mes dossiers étant à jour, cela ne me demande pas beaucoup de temps.

Vers quinze heures trente j'ai terminé, et j'ai même le temps de faire une pause. Je me lève, m'étire longuement avant de quitter mon bureau. Je papote avec quelques collègues qui finissent leur pause autour de la cafetière et me sers un café. C'est alors que je le vois sortir du bureau de Richard. Très élégant en costume noir et chemise pourpre agrémentée d'une cravate assortie. Il se tourne vers moi, un sourire poli sur les lèvres.

— Dix-sept heures. Dans mon bureau.

Je me contente de hocher la tête. Son ton est sec et maîtrisé, très professionnel. Il a l'habitude d'être obéi au doigt et à l'œil. Je m'appuie contre la table en croisant les bras sur ma poitrine.

— Aucun souci, Monsieur.

Il s'approche de moi. Je sens son parfum enivrant, son haleine parfumée au café. Il se penche vers moi jusqu'à ce que sa bouche soit au contact de mon oreille. Sa main libre caresse ma cuisse.

— J'ose espérer que tout sera à la hauteur de mes attentes, Mademoiselle Delaie.

— Vous n'aurez rien à y redire, Monsieur.

— Vraiment ? me chuchote-t-il sensuellement à l'oreille. C'est ce que nous verrons.

Sa voix me fait frissonner : à la fois pleine de menaces et de promesses. Je retourne à mon bureau, des fantasmes plein la tête.

À cette idée, je sens l'excitation gagner mon entrejambe. J'écarte un peu les cuisses et glisse ma main sur mon pubis pour caresser doucement mon abricot. Je ferme les yeux, imaginant sa main à la place de la mienne, ses doigts coulisser dans mes chairs humides, mon clitoris au garde-à-vous, affamé de caresses. Je revois derrière mes paupières closes ses assauts à Avignon, dans l'ascenseur, dans la chambre de l'Oiseau bleu. Je laisse échapper un soupir. Je remonte complètement ma jupe sur ma taille et pose une cuisse sur mon accoudoir, écartant un peu plus

mon abricot juteux. Je me caresse un sein. J'en pince doucement le téton tandis que mes doigts se faufilent dans le moelleux chaud et humide de mon corps. Je gémis de plaisir.

Les yeux fermés, je revois des bribes de nos rencontres. Au fur et à mesure que les images me reviennent, mes doigts s'enfoncent plus profondément en moi et je me pince plus fort. Je sens mon jus couler sur la serviette que je pose sur le cuir de mon fauteuil lorsque je suis en jupe. Je ne crains pas de me laisser aller à mon plaisir solitaire. Je me mords les lèvres pour m'empêcher de jouir trop fort.

J'ouvre brusquement les yeux lorsque j'entends toquer à ma porte. Je me réajuste en vitesse en me tortillant sur ma chaise. J'ai à peine le temps de fermer un bouton de ma chemise que la porte s'ouvre sur Mathieu, qui s'appuie contre le chambranle, les bras croisés.

— On peut y aller ?

Je me lève et prends mes dossiers sous le bras.

— Je vous suis.

Il ne me regarde pas dans les yeux mais un peu plus bas. Mon regard s'abaisse sur mon chemisier, et je me rends compte que les deux premiers boutons sont toujours défaits. Négligemment, mes doigts se promènent sur le bord de mon chemisier. Il prend appui avec son bras contre le chambranle de la porte, d'un air dégagé.

— Mais après vous, j'insiste.

Pour une raison que j'ignore, je sais qu'il sait ce que je faisais derrière mon bureau. Et cette idée m'excite beaucoup.

Je le frôle légèrement en passant devant lui. Je fais de mon mieux pour conserver mon sang froid, mais je suis excitée de me retrouver seule avec lui. Je me demande s'il va faire allusion à nos précédentes rencontres, mais je déchante assez rapidement : à peine installé à son bureau, il me demande de lui faire un compte rendu des activités du CE. Il ne m'interrompt que très rarement, pour obtenir une précision. Je pense avoir fait le tour des comptes et soupire de soulagement, me disant que c'est enfin terminé. Je regarde l'heure : dix-neuf heures. Je vais enfin pouvoir rentrer. Et de nouveau, une déception : la sonnerie de son téléphone résonne dans la pièce.

— Bonsoir… Oui… Parfait… Je vous attends au cinquième étage… Merci.

Il repose son téléphone sur la table, avec un sourire.

— J'espère que vous aimez le japonais, dit-il en se levant. J'ai commandé un plateau de sushis et de makis.

— Vous connaissez bien mes goûts, Monsieur.

— J'ai bien étudié votre dossier, répond-il en quittant la salle de réunion.

Je me fige un instant. J'ai la sensation qu'une chape de plomb s'est abattue sur mes épaules. Un doute s'insinue en moi… non, une crainte plutôt.

« Jusqu'où est-il allé dans mon dossier ? J'espère que ses recherches n'ont pas été trop loin… »

Je n'ai pas envie qu'il découvre qui sont mes parents, avocats bien en vue sur Paris. Mais je me suis éloignée d'eux ; j'ai mis près de cinq cents kilomètres entre eux et moi, alors le risque est faible.

« Non, il ne fera pas le lien… et puis, qu'en ferait-il ? »

Je regarde la porte qui s'est refermée sur lui. Cinq longues minutes s'écoulent avant son retour. Il revient un grand plateau entre les mains. Je me hâte de lui faire de la place sur le bureau. Avec un sourire, il m'invite à prendre place. Je passe près de lui et le frôle nonchalamment. Il pousse un petit soupir.

Je m'installe sur le fauteuil et croise les jambes, révélant un peu plus la lisière de mes bas et la naissance de ma peau. Mathieu s'assoit en face de moi. Ses yeux se promènent de mes chevilles à mes genoux, sur mes cuisses, ma poitrine. Je prends une paire de baguettes et saisis un sushi au saumon, mon préféré. Je pose une tranche de gingembre mariné dessus et le porte à ma bouche. Son regard ne lâche pas la petite boulette de riz surmontée de fines tranches de poisson et de gingembre.

— Vous… avez quelque chose à me demander ? m'enquiers-je avant de manger mon sushi.

— Souhaites-tu parler de notre contrat ?

« Changement de ton et de personnage : le directeur adjoint a cédé la place au Maître. »

J'avale ma bouchée de riz et la fais descendre avec une gorgée de thé vert. Je prends une profonde inspiration et me tortille les doigts de nervosité.

— Je comprends bien que je dois me soumettre à vos ordres. Est-ce que cela s'appliquera ici aussi ?

— Oui, sous réserve que cela ne perturbe pas ton travail.

— D'accord. Donc, les week-ends ?

Il prend une gorgée de thé et son temps pour me répondre. J'ai remarqué qu'il faisait souvent cela, laissant penser qu'il cherche une réponse alors que je sais qu'elle est toute prête.

— Nous les passerons ensemble. Du vendredi soir au dimanche soir. Mon chauffeur t'attendra au parking de la direction et te conduira à l'endroit que j'aurai choisi. Il te raccompagnera chez toi le dimanche soir, avant vingt heures pour que tu puisses passer une nuit calme et reposante.

— D'accord.

— D'ailleurs, dit-il en fouillant dans sa poche et en me tendant une clé, voici la clé de l'ascenseur qui te permettra d'accéder au second sous-sol. Veille à ne pas être vue quand tu t'y rendras. Tu descendras d'abord au rez-de-chaussée puis, si tu es seule en bas, tu le reprends jusqu'au parking.

— Comme ça si quelqu'un de mon service me voit prendre l'ascenseur, il en déduira que je suis descendue à l'accueil.

— Parfaitement.

Je prends la clef et la range immédiatement dans mon sac. Je reprends le fil de mes idées.

— Vous demandez que je sois entièrement épilée, poursuis-je en le regardant hocher la tête. Cela ne me pose pas de problème. Puis-je garder la même esthéticienne ?

— Oui, cela ne me pose pas de problème non plus.

— Merci, Monsieur. Dans un paragraphe, il est écrit que je dois, si vous l'exigez, servir d'autres personnes.

— C'est exact.

— Serez-vous toujours présent ?

— Tu ne le souhaites pas ? demande-t-il d'un ton calme.

— Je n'ai pas dit cela, Monsieur, réponds-je un peu trop vite. Ne vous méprenez pas, Monsieur, s'il vous plaît. Je comprends qu'en devenant votre soumise, cela implique de vous obéir. Mais cela implique aussi que vous me protégiez, n'est-ce pas ?

— Encore exact. Cela ne me pose pas de problème, bien au contraire. Mais cela ne sera pas pour sitôt.

— Merci, Monsieur.

Je respire profondément pour me calmer. Voilà une première chose de faite. Il prend un maki qu'il trempe dans la sauce soja avant de le gober. Ses lèvres se referment si sensuellement sur celui-ci que j'en oublie ce que je veux dire.

— Autre chose ?

— Euh, oui, Monsieur. Il est aussi indiqué que je dois porter la marque de mon appartenance. Chaîne de cheville, collier, tatouage, piercing…

— Au quotidien, une chaîne avec un pendentif que j'aurai choisis, et un collier de soumise quand je le déciderai. Rien de plus ne sera nécessaire.

— Merci, Monsieur.

Je suis soulagée de ne pas avoir à marquer mon corps de manière définitive.

— Autre chose ?

— Oui, Monsieur. Dans la liste des pratiques, j'ai surligné en vert celles que j'accepte volontiers, en orange celles que j'accepte mais que je crains, et rayé celles que je refuse.

— Oui, j'ai bien vu. Cela ne pose pas de problème. Je ne les pratique pas toutes non plus. C'est un listing standard pour cerner les désirs, les craintes et les aversions des personnes soumises. J'estime que tu n'es pas dans l'obligation de tout accepter.

— Oui, c'est ce que j'ai vu au cours de mes recherches sur le sujet, Monsieur. Il y a des choses qui me dégoûtent, comme boire de l'urine, être humiliée ou être traitée comme un animal ; d'autres qui me font extrêmement peur, comme les insertions de gros objets, les dilatations, les blessures. Il y en a dont j'ai peur, mais que si j'ai confiance en vous je suis prête à essayer.

— Vraiment ? Lesquelles ?

Je rougis à l'idée de lui donner des exemples, mais c'est moi qui ai lancé le sujet, alors je me vois mal faire marche arrière.

— Hmm, que vous m'exhibiez, me suspendiez, m'attachiez…

— Hmm, fait-il, semblant plus intéressé que jamais. Au moins, tes choix correspondent à ce que j'apprécie. Quant à tes craintes, je t'aiderai à les apprivoiser.

— Merci, Monsieur…

— Autre chose ?

« N'a-t-il donc que cette question à la bouche ? »

— Oui, Monsieur : comment dois-je vous appeler ? Maître, ou Monsieur ?

— Hmm… tu as poussé ta réflexion assez loin, dit-il, semblant satisfait. « Monsieur », pour le moment : cela évitera tout lapsus au travail. Est-ce tout ?

— Je pense que oui, Monsieur.

— Très bien. Je rédigerai un nouveau contrat et te le donnerai à signer demain.

— Bien, Monsieur.

Il repose sa boîte et ses baguettes avant de me faire signe de m'approcher. Je me lève et me plante devant lui, les pieds légèrement écartés.

— Cela t'effraie-t-il ? T'excite, peut-être ?

Il pose le doigt en plein dessus : être à la fois effrayée et excitée par la soumission entière et complète à un homme. C'est bien cela. J'esquisse un sourire.

— Les deux, Monsieur. Je suis consciente de poser le pied dans un monde qui ne m'est pas familier, avec des règles auxquelles je ne suis pas habituée. Je pense avoir compris quels sont mes devoirs envers vous et les droits que vous m'accorderez. Mais… j'ignore pourquoi ou comment ça se fait, mais j'ai confiance en vous et ne désire qu'une chose : aller au-delà de cette simple connaissance.

— Bien. Je vais commencer ton éducation. Tu es une soumise par nature et tu n'as besoin que d'un Maître pour te guider.

— Un Maître… murmuré-je, comme une chienne avec un collier ?

— Hmm, certains le voient comme ça, en effet. Je trouve cela assez… insultant. Je préfère le sens d'éducateur, pour te révéler à toi-même et t'amener au plaisir. Te sens-tu prête ?

— Oui, Monsieur.

Les mots jaillissent de ma bouche comme s'ils n'attendaient que son signal.

— Alors déshabille-toi.

Sans aucune hésitation, je commence à déboutonner mon chemisier et le laisse tomber à mes pieds, dévoilant ma poitrine soutenue par un ravissant soutien-gorge en dentelle mauve. Il me sourit, satisfait.

— La soumission est le plus grand cadeau qu'un humain puisse offrir à un autre. Ce cadeau est précieux, et l'accepter c'est aussi accepter la responsabilité de faire grandir la personne qui l'offre et de lui apporter équilibre, plaisir et bonheur.

— Pourquoi moi, Monsieur ? demandé-je alors que je fais tomber ma jupe le long de mes cuisses.

— Parce que… c'est comme ça.

D'un geste brusque il me tire vers lui et me fait asseoir sur ses cuisses. Ses mains dégagent mes seins de leurs bonnets pour les malaxer avec fermeté. Je bascule la tête en arrière pour offrir ma poitrine à ses caresses. Sa bouche s'empare de mon mamelon et le tète avec force en le mordillant. J'aime comme il aspire un téton tandis qu'il pince l'autre avec force. Mon cœur bat plus rapidement sous l'effet de l'excitation.

Ses mains redescendent sur mes cuisses pour remonter sur mes fesses. Il continue de me téter comme un bébé avide, me mordille de plus en plus fort. Sa main glisse sur mon sexe et ses doigts se faufilent entre mes chairs humides. Il caresse mon clitoris et dessine de petits cercles tout autour. Il saisit mes lèvres humides et les frotte l'une contre l'autre. Je me soulève un peu. Il m'écarte la vulve et glisse son index et son majeur en moi tandis que son pouce caresse mon clitoris plus intensément. Ils s'enfoncent profondément, me faisant gémir de plus en plus fort alors que son autre main s'occupe tour à tour de mes seins, les malaxe, les pince, les tapote.

D'un coup, il retire ses doigts, me soulève par les fesses et me bascule sur son bureau, dégageant le peu de dossiers qu'il y avait posés plus tôt. Il retire mon string et admire mon amande, grande ouverte devant lui. Il promène son doigt sur ma peau.

— Voilà une chose que je n'aurai pas à exiger. Caresse-toi.

Je pose un pied sur le fauteuil et me pétris les seins des deux mains. Je dessine le contour de mes aréoles du bout des doigts avant de les saisir et de les pincer, en tirant légèrement dessus. Il reste à m'observer, semblant se régaler du spectacle. Mes mains descendent alors sur mon ventre, puis mon pubis. D'une main j'écarte mon abricot ; de l'autre je caresse mon clitoris avant d'enfoncer mes doigts dans mon antre humide de désir.

— Appréciez-vous ce que vous voyez, Monsieur ? lui demandé-je avec le secret espoir de le satisfaire.

— Ça ira pour le moment.

Il s'agenouille entre mes cuisses. Il prend le temps d'explorer mon entrejambe et mon intimité offerte. Des deux mains il ouvre encore plus mon amande en poussant sur mes cuisses avec ses coudes. Il dépose des baisers sur les grandes lèvres, sur les petites, les aspire une à une, m'arrachant des soupirs de plaisir alors qu'il aspire plus fort. Sa langue s'immisce entre mes chairs ; elle cherche avec avidité mon bouton de plaisir. Ses doigts m'écartent de plus en plus pour s'introduire dans mon vagin… il en enfonce deux et les fait bouger en moi. Sa main libre glisse sur mon ventre, entre mes seins jusqu'à ma bouche, dans laquelle il insère son index. Je ne résiste pas à l'envie de le sucer.

— Oui, tu aimes ça… dit-il en dessinant le contour de ma bouche du bout du doigt.

Il ressort ses doigts et les promène sur mes seins, humidifiant mes tétons de mon jus. Il se lève. Lentement, il ouvre sa fermeture Éclair. Son regard se pose sur

ma bouche, puis sur le sol. Sans un mot, je m'agenouille devant lui. Son membre en érection jaillit comme un diable de sa boîte ! Et quel diable… tendu, affriolant, dressé juste pour moi. Je le saisis et commence à le lécher à partir de son gland turgescent. Ma langue monte et descend le long de son sexe tendu. Ses doigts glissent dans mes cheveux, me les caressant longuement.

J'ouvre la bouche et l'y enfourne. Je le suçote, l'aspire, l'asticote avec ma langue. Petit à petit, je l'enfonce profondément dans ma bouche, le mordille à chaque fois que je le fais sortir. Je lui caresse les testicules, lui pince la peau. Ses gémissements m'encouragent à poursuivre. De mon autre main je caresse ma vulve avant d'y faufiler un doigt.

Il me repousse et m'ordonne de m'asseoir sur le bureau. Je lui obéis plus docilement que je ne l'aurais cru possible. Il s'approche de moi, pose son sexe tendu sur le mien, me caresse avec, titille ma vulve gonflée avant de me pénétrer brusquement d'un coup de reins. Ses mains saisissent mes hanches pour me caler contre lui. Il s'enfonce doucement, profondément en se penchant sur moi. Je sens son souffle chaud sur ma peau. Ses mains descendent à l'intérieur de mes cuisses pour les écarter encore plus. Je m'offre complètement à ses assauts. Chaque poussée m'arrache un cri de plaisir, mes seins ballottent.

Son pilonnage devient de plus en plus fort, de plus en plus brutal, et j'adore ça. Je me caresse les seins d'une main tandis que de l'autre je titille mon clitoris, ma vulve, passant de temps en temps mes doigts sur son membre qui ne cesse ses allers-retours.

Il se retire brusquement et me laisse pantelante, essoufflée. Brusquement il me tire par le bras, et en moins d'un instant je me retrouve sur le ventre sur la table. Il me claque les fesses ; plus que de la douleur, j'en ressens un grand plaisir.

— Encore…

— N'exige pas, répond-il en claquant plus fort.

Malgré son ton sévère, il ne se fait pas prier, et sa main s'abat brutalement sur mes fesses, une fois, deux fois, trois fois… chaque claque m'arrache un cri dans lequel se mêle douleur et plaisir.

Il saisit mes hanches et s'enfonce profondément en moi. Ses mouvements sont brutaux, mais j'adore ça. Il me fesse plusieurs fois pour accompagner sa pénétration. Je me sens défaillir. Je m'accroche au bord de la table pour ne pas m'effondrer. Il ralentit un instant. Le pilonnage reprend de plus belle ; j'ai l'impression d'exploser. Je ne peux retenir un cri de jouissance alors qu'il enfonce ses doigts dans mes hanches et qu'il se déverse en moi avec un râle rauque. Il se relève, me dominant de toute sa hauteur et de son autorité naturelle.

— Oh ouiiiiii.

Je n'arrive plus à bouger, épuisée, haletante. Il m'aide à me redresser et me pousse dans le fauteuil. Sans douceur, il pose mes cuisses sur les accoudoirs, comme à la soirée.

— Je n'en ai pas fini avec toi.

Il se rapproche et se met à genoux devant moi. Les jambes bien écartées, je lui ouvre ma vulve encore plus. Je sens sa langue s'insinuer entre mes lèvres. Ses mains s'agrippent à mes fesses, les malaxant fermement. Ses doigts retrouvent le chemin de mon antre pour s'y enfoncer profondément.

Je m'accroche au fauteuil. Je sens mon jus s'écouler lentement, tacher probablement le cuir du fauteuil. Ses doigts s'enfoncent de plus en plus : un, deux, trois. Son pouce caresse mon clitoris hypersensible. Mon corps explose littéralement sous ses caresses obscènes, et je m'agrippe à ses cheveux en criant ma jouissance. Je ferme les yeux, essoufflée, trempée…

Lorsque je rouvre les paupières, son membre de nouveau dressé s'offre à mon regard.

« Mais comment fait-il ? »

Il me prend à nouveau avec brutalité. Chaque coup de reins m'arrache un cri de plaisir. J'ai l'impression d'avoir les chairs en feu, que ma vessie va exploser, à moins que ce ne soit mon jus qui va s'écouler. Je m'accroche désespérément aux accoudoirs. Dans un râle, je le sens jouir à nouveau en moi. Ses doigts s'enfoncent dans ma chair. Il va pour se retirer quand je lui agrippe le bras.

— Non… poubelle… vite…

Je sens une énorme pression dans mon bas-ventre. Heureusement, il réagit assez vite. Il attrape la poubelle vidée quelques heures plus tôt et la dépose juste sous mes fesses. Je n'arrive plus à me retenir. Je sens la pression baisser par petits jets sonores contre le plastique.

Je me sens rougir de honte : c'est la première fois que mon corps réagit comme ça. Je crains de croiser le regard de Mathieu. Je sens sa main me caresser le genou. Je finis par lever les yeux.

— Waouh, je ne m'étais pas attendu à ça…

— Je… suis… désolée… Monsieur.

— Ne le sois pas. C'est un régal pour les yeux.

Il m'aide à me relever et me regarde remettre mes seins dans leurs bonnets. Au moment où je vais prendre mon string, il l'attrape.

— Il est pour moi. À partir de demain, plus de string. Pour la lingerie au quotidien, on verra au fur et à mesure.

— Bien, Monsieur, réponds-je en enfilant ma jupe.

— Tu ne le regretteras pas, je te le garantis.

— Merci, Monsieur.

Il esquisse un sourire séducteur, à la limite de la perversité. Le sourire d'un ange déchu qui ne souhaite que m'entraîner avec lui dans son monde de luxure et de déchéance.

Création et distribution : Le Jardin d'Aphrodite